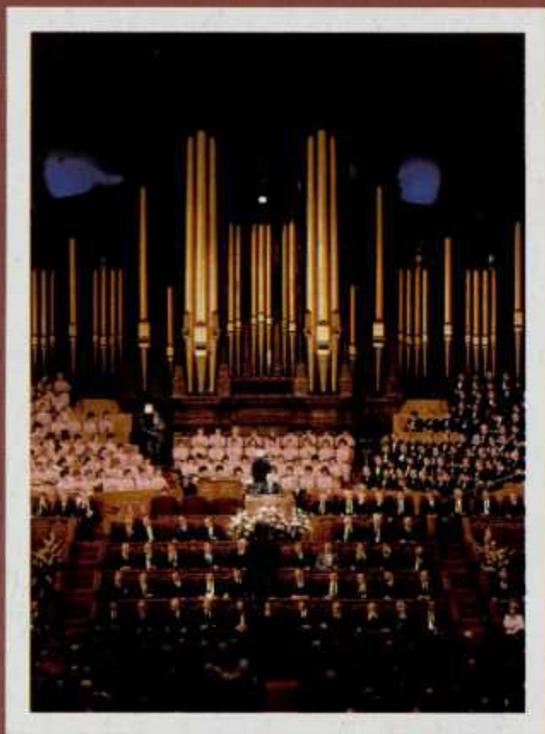
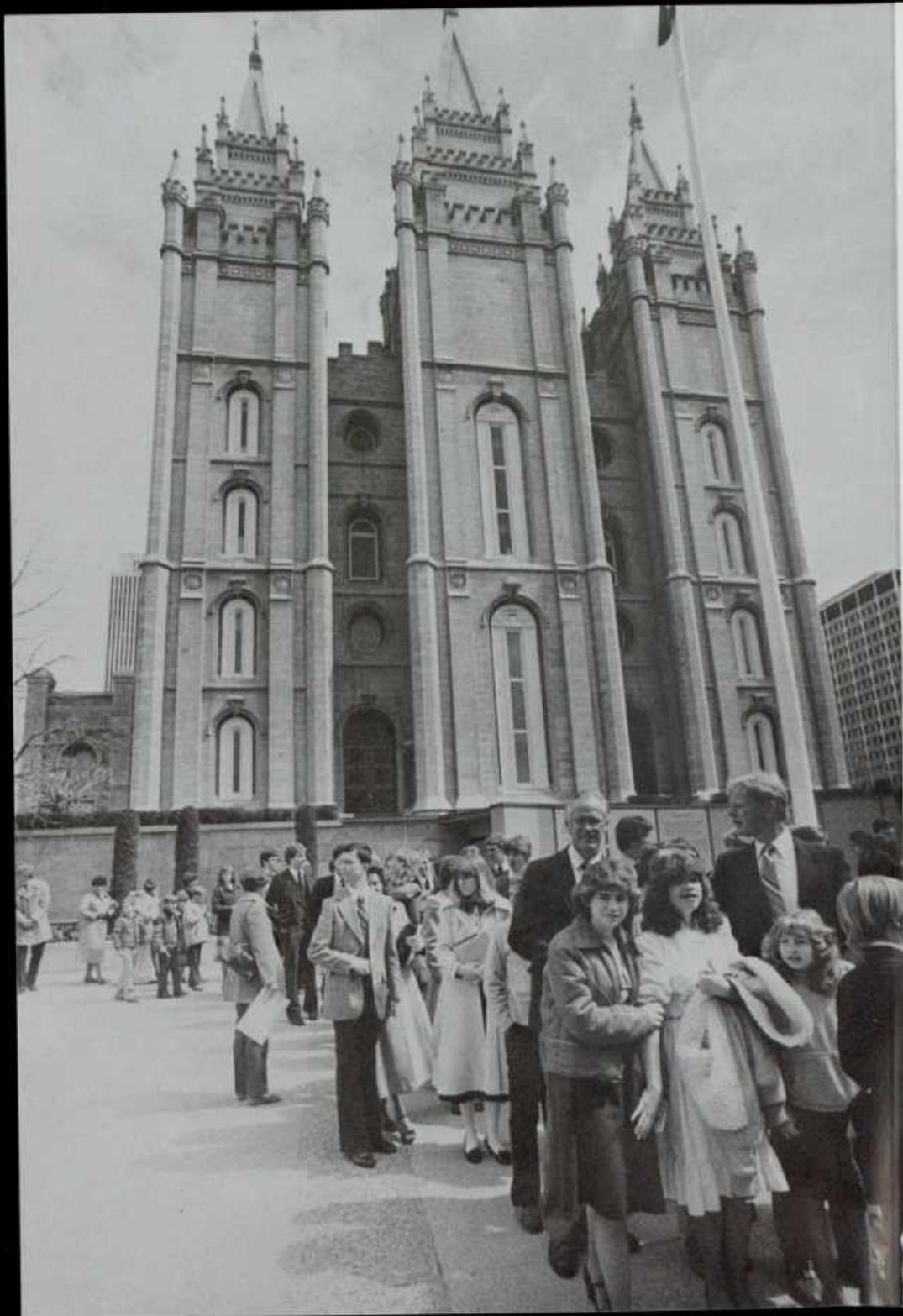


l'étoile

Octobre 1983 · CXXXIII · Numéro 10

Rapport de la
cent cinquante-troisième conférence générale annuelle
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
2 et 3 avril 1983





Rapport de la cent cinquante-troisième conférence générale annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence figurant ci-dessous par ordre alphabétique :

Ashton, Marvin, 55	Holland, Matthew S., 71
Ballard, Russell M., 121	Howard, F. Burton, 102
Benson, Ezra Taft, 5, 81, 92	Hunter, Howard W., 26
Brewerton, Ted K., 129	Larsen, Dean L., 61
Brown, Victor L., 107	Maxwell, Neal A., 13
Burton, Theodore M., 125	McConkie, Bruce R., 37
De Jager, Jacob, 134	Monson, Thomas S., 97
Derrick, Royden G., 41	Packer, Boyd K., 116
Dunn, Loren C., 53	Paramore, James M., 49
Faust, James E., 75	Perry, L. Tom, 138
Haight, David B., 20	Petersen, Mark E., 111
Hinckley, Gordon B., 6, 86, 144	Rector, Hartman, Jun., 46
Holland, Jeffrey R., 67	Romney, Marion G., 31

Première Présidence:

Spencer W. Kimball
Marion G. Romney
Gordon B. Hinckley

Collège des Douze:

Ezra Taft Benson
Mark E. Petersen
Howard W. Hunter
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
L. Tom Perry
David B. Haight
James E. Faust
Neal A. Maxwell

Consultants:

M. Russell Ballard
Loren C. Dunn
Rex D. Pinegar
Charles Didier
George P. Lee

Rédacteur en chef:

M. Russell Ballard

Rédacteur gérant:

Larry A. Hiller

Rédacteur adjoint:

David Mitchell

Pages des enfants:

Bonnie Saunders

Mise en page

et illustration:

Michael Kawasaki

Responsable

des traductions:

Christiane Lebon
Service des Traductions
Rue des Épinettes
Bâtiment 10
F-77200 Torcy
Tél. 0060636
Poste 227

Responsable

des nouvelles locales:

Georg Boltoukhine
43 rue de la Préfecture
F-72000 Le Mans
Tél. (43) 289948.

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile*.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 45,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution, 408,- FB à CREDIT GENERAL, compte N° 191-0318681-02, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 18,- FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 600 FP. USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: CAN \$ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 0060636.

GM
M265.5
E85FR
v.133
1983

TABLE DES MATIÈRES

Session du samedi matin

- 5 Soutien des officiers de l'Église *Ezra Taft Benson*
- 6 Il ne sommeille ni ne dort, le président *Gordon B. Hinckley*
- 13 «Brillez comme des flambeaux dans le monde», *Neal A. Maxwell*
- 20 La Sainte-Cène, *David B. Haight*
- 26 Preuves de la résurrection, *Howard W. Hunter*
- 31 L'unité, le président *Marion G. Romney*

Session du samedi matin

- 34 Rapport du comité des apurements de l'Église
- 35 Rapport statistique de 1982
- 37 Les clés du royaume, *Bruce R. McConkie*
- 41 Courage sur la scène de la vie, *Royden G. Derrick*
- 46 Afin que vous puissiez avoir racines et rameaux, *Hartman Rector, fils*
- 49 L'Évangile de Jésus-Christ et les besoins fondamentaux du peuple, *James M. Paramore*
- 53 Recevoir un prophète, *Loren C. Dunn*
- 55 Aussitôt, *Marvin J. Ashton*

Session de la prêtrise

- 61 Une génération royale, *Dean L. Larsen*
- 67 Serrés dans nos bras, *Jeffrey R. Holland*
- 71 Des pieds pleins de boue et une chemise blanche, *Matthew S. Holland*
- 75 Enrichissement de la vie familiale, *James E. Faust*
- 81 Appel à la prêtrise: «Prends soin de mes brebis»,
le président *Ezra Taft Benson*
- 86 Triompher des Goliaths dans notre vie, le président *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 92 Un principe et une promesse, le président *Ezra Taft Benson*
- 97 «Anonyme», *Thomas S. Monson*
- 102 Le repentir, *F. Burton Howard*
- 107 Trouver son identité, *Victor L. Brown*
- 111 Créateur et Sauveur, *Mark E. Petersen*

Session du dimanche après-midi

- 116 Libre arbitre et contrôle, *Boyd K. Packer*
- 121 L'enseignement: pas de plus grand appel, *M. Russell Ballard*
- 125 Pardonner est divin, *Theodore M. Burton*
- 129 Blasphèmes et jurons, *Ted E. Brewerton*
- 134 S'élever spirituellement, *Jacob de Jager*
- 138 Oriente le jeune garçon, *L. Tom Perry*

Rapport de la cent cinquante-troisième conférence générale annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et travaux des 2 et 3 avril 1983 au Tabernacle au
Square du Temple à Salt Lake City (Utah)

«Le président Kimball ne peut pas être personnellement avec nous», a dit le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence en ouvrant la conférence générale d'avril de cette année.

«Cependant, il préside et il se trouve dans sa suite de l'hôtel de l'autre côté de la rue; il se joint à nous par circuit fermé de télévision pour le déroulement des sessions... Il s'habille chaque jour. Mais il est faible et son corps est fatigué. Il a célébré récemment son quatre-vingt-huitième anniversaire et se ressent de son grand âge et des effets cumulatifs des interventions chirurgicales qu'il a subies par le passé. Quel exemple merveilleux il nous donne à tous! Toute l'Église a accéléré le pas et a allongé la foulée en réponse à son appel. C'est un prophète pour nous, un prophète dont la vision et la révélation ont touché des gens de la terre entière, sans distinction de nation, de couleur ou de statut dans la vie lorsqu'il a offert librement les bénédictions sans pareilles de l'Évangile de Jésus-Christ à tous ceux qui veulent accepter. Il vous transmet son amour et sa bénédiction à vous tous.»

C'est ainsi que s'est ouverte la 153^e conférence générale annuelle de l'Église. Le président Kimball et le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence, n'étaient pas présents dans le Tabernacle pour raison de santé.

«Le président Romney», a dit le président Hinckley, «connaît aussi des difficultés. Lui aussi ressent les effets de l'âge et la fatigue naturelle qui résultent d'innombrables années d'activité vigoureuse et inlassable pour faire progresser l'œuvre du Seigneur.»

Ont dirigé les cinq sessions de la conférence générale de cette année le président Hinckley et le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze. La conférence incluait trois sessions le samedi: la session du matin, celle de l'après-midi et la session de la prêtrise, le soir; et deux sessions le dimanche: l'une le matin et l'autre l'après-midi. En accord avec ce qui avait été annoncé précédemment, il n'y a pas eu de session générale d'entraide le samedi matin, et la session de la prêtrise du samedi soir a commencé à 18 heures au lieu de 19 heures comme c'était la

coutume auparavant. La foule qui ne pouvait entrer dans le Tabernacle a pu utiliser à nouveau l'Assembly Hall, sa rénovation étant terminée.

Avant la conférence générale, le vendredi 1er avril, ont eu lieu un séminaire des représentants régionaux, pendant la journée, et une réunion pour les représentants régionaux et les présidents de pieu, le soir. Le séminaire portait sur les conseils des dirigeants aux 212 représentants régionaux appelés du monde entier.

Le déroulement de la conférence a été retransmis à 1395 chapelles par circuits audio fermés (1260 aux États-Unis et au Canada; 120 en Australie et en Nouvelle-Zélande; 11 aux Philippines et en Corée; 4 en République Dominicaine et à Porto Rico). En outre, 549 centres de

pieu des États-Unis ont reçu la conférence par paraboles pour réception télévision. Vingt chapelles dans la vallée de Salt Lake ont reçu des émissions de télévision de la conférence grâce à des paraboles de réception portables. Cinquante-six stations de télévisions commerciales aux États-Unis ont diffusé la totalité ou des parties de la conférence comme l'ont fait plus de 2000 liaisons de TV par câble; 47 stations de télévisions canadiennes ont également diffusé des parties de la conférence; et 61 stations de radio des États-Unis ont diffusé une partie ou la totalité de la conférence. Des bandes vidéo ont également été mises à la disposition de nombreux pays non anglophones immédiatement après la conférence.

La rédaction

Autres participations: Les prières ont été faites lors de la session du samedi matin par Robert L. Simpson et John H. Groberg; lors de la session du samedi après-midi par W. Grant Bangerter et Vaughn J. Featherstone; lors de la session de la prêtrise par Joseph B. Wirthlin et Ronald E. Pålman; lors de la session du dimanche matin par Gene R. Cook et Hugh W. Pinnock; et lors de la session du dimanche après-midi par F. Enzo Busche et George P. Lee. Le président Spencer W. Kimball et le président Marion G. Romney étaient absents pour raison de santé.

Les photographies de ce numéro ont été réalisées par les Services photo des Communications publiques: Eldon K. Linschoten, premier photographe; Jed A. Clark et Michael M. McConkie.

La photographie de la couverture a été faite par Jed A. Clark.

Soutien des officiers de l'Église

*par Ezra Taft Benson
président du Collège des douze apôtres*

Nous avons appris avec regret le décès du président N. Eldon Tanner qui, au moment de sa mort, était premier conseiller dans la Première Présidence. Après la mort du président Tanner, le président Spencer W. Kimball a désigné le président Marion G. Romney comme premier conseiller et le président Gordon B. Hinckley comme deuxième conseiller, ce qui fut approuvé par la suite par le conseil de la Première Présidence et par le Collège des Douze. Il est donc proposé que nous soutenions le président Marion G. Romney comme premier conseiller dans la Première Présidence et le président Gordon B. Hinckley comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Avis contraires, par le même signe.

À l'exception de ces frères que nous venons de soutenir et en tenant compte du décès de notre ami et frère, LeGrand Richards du Collège des Douze, il n'y a eu aucun changement parmi les Autorités générales depuis la dernière conférence. Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et tous les officiers généraux actuels de l'Église.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Avis contraires, par le même signe.



Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des douze apôtres.

Il ne sommeille ni ne dort

*par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



J'espère que vous avez apprécié le cantique magnifique que le chœur a interprété: «Il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël». Ce morceau est tiré de l'Élie, de Mendelssohn, et les paroles sont une adaptation des Psaumes (voir Psaumes 121:4).

En nous unissant pour cette grande conférence mondiale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'aimerais utiliser ces mots merveilleux et rassurants comme thème, pour ainsi dire. C'est ma prière que le Saint-Esprit me guide.

Le président Kimball ne peut pas être personnellement avec nous. Cependant, il préside et il se trouve dans sa suite de l'hôtel de l'autre côté de la rue; il se joint à nous par circuit fermé de télévision pour le déroulement des sessions. Il n'est pas à l'hôpital comme le prétendait la rumeur et il n'y est pas allé depuis de nombreux mois. Il n'est pas dans le coma, comme certains l'ont dit. Il s'habille chaque jour. Mais il est faible et son corps est fatigué. Il a célébré récemment

son quatre-vingt-huitième anniversaire; il se ressent de son grand âge et des effets cumulatifs des interventions chirurgicales qu'il a subies par le passé. Quel exemple merveilleux il nous donne à tous! Il a donné de l'élan à cette œuvre d'une manière remarquable. Toute l'Église a accéléré le pas et a allongé la foulée en réponse à son appel. C'est un prophète pour nous, un prophète dont la vision et la révélation ont touché des gens de la terre entière, sans distinction de nation, de couleur ou de statut dans la vie lorsqu'il a offert librement les bénédictions sans pareilles de l'Évangile de Jésus-Christ à tous ceux qui veulent accepter. Il vous transmet son amour et sa bénédiction à vous tous. J'étais en sa compagnie hier et il l'a fait. Nous l'aimons et nous prions pour lui. C'est avec affection que notre cœur se tourne vers lui, et nos prières en sa faveur montent jusqu'à notre Père céleste.

Le président Romney connaît aussi des difficultés. Lui aussi ressent les effets de l'âge et la fatigue naturelle qui

résultent d'innombrables années d'activité vigoureuse et inlassable pour faire progresser l'œuvre du Seigneur. Il a demandé d'être dispensé de parler. Nous entendrons un message qu'il a préparé et qui sera lu par son fils, George J. Romney.

Le président N. Eldon Tanner nous manque beaucoup; il a été conseiller de quatre présidents de l'Église. Il est décédé le 27 novembre dernier. Au cours des mois qui ont précédé sa mort, malgré sa maladie, il a continué à donner de sa grande expérience, de sa grande sagesse et de sa grande inspiration.

Nous regretterons aussi lors de cette conférence le témoignage motivant de LeGrand Richards, du Conseil des Douze. Pendant quarante-cinq ans, il s'était trouvé à ce pupitre pour témoigner de la véracité de cette œuvre merveilleuse et de ce prodige. Des millions ont été touchés par l'éloquence et la sincérité de son témoignage.

Nous regrettons profondément l'absence de ces grands dirigeants. Nous avons une grande responsabilité du fait de leur absence. Je remercie le Seigneur de ses bénédictions qui nous soutiennent. Je remercie mes frères du Conseil des Douze de leur grande gentillesse, de leur force et de leur sagesse. Cela fait vingt ans que je suis membre de ce collège unique et merveilleux d'hommes capables et dotés du saint apostolat. Je les aime comme mes frères. Chacun détient les clés de cette dispensation en réserve. La direction continue de l'Église est inhérente à cette parcelle divine.

Je suis reconnaissant de mes frères du Premier collège des soixante-dix et de l'Épiscopat président. Frères et sœurs, l'unité règne parmi les dirigeants de

l'Église. Je crois que cette unité n'a jamais été plus forte.

Le génie divin de l'organisation de cette œuvre et de tous les appels de dirigeant est évident. Les Autorités générales sont toutes des personnalités, distinctes. Chacune apporte à ses responsabilités une grande variété d'expériences et de milieu. Quand on en arrive à la discussion au sein des conseils directeurs de l'Église, chacun est libre d'exprimer son point de vue. Lorsque l'on observe cette méthode intéressante de travail, il est fascinant de voir le pouvoir du Saint-Esprit qui influence ces hommes. Les divergences du début, jamais graves mais néanmoins perceptibles, s'adoucissent et s'estompent pour mener à une expression d'unité. «Ma maison est une maison d'ordre», a dit le Seigneur (voir D&A 132:8). C'est en étant témoin de cela que j'ai ressenti un renouvellement constant de la foi.

J'exprime également mon appréciation sincère à mes frères et sœurs de par le monde, membres de cette Église, où qu'ils soient. C'est ma prière qu'ils soient soutenus et bénis afin qu'il y ait de la paix dans leur foyer et dans leur cœur et que l'amour pur du Christ se ressente dans leur vie (voir Moroni 7:47).

Récemment, je me débattais dans mon esprit avec un problème que je croyais avoir une grave conséquence. Je me suis mis à genoux pour prier. Un sentiment de paix a envahi mon âme et les paroles du Seigneur me sont venues à l'esprit: «Sois calme et sache que je suis Dieu.» Je me suis reporté aux Écritures et j'ai lu ces paroles rassurantes adressées au prophète Joseph Smith, il y a cent cinquante ans: «Que votre cœur soit donc fortifié au sujet de Sion, car toute chair est entre mes mains; soyez calmes

et sachez que je suis Dieu» (D&A 101:16).

Dieu tisse sa tapisserie selon son grand dessein. Toute chair est entre ses mains. Nous n'avons pas le droit de lui donner des conseils. Nous avons pour responsabilité et pour tâche d'avoir l'esprit et le cœur en paix, de savoir qu'il est Dieu, que c'est là son œuvre et qu'il ne permettra pas qu'elle échoue. Nous n'avons pas à craindre. Nous ne devons pas nous inquiéter. Ce qui est impératif pour nous, c'est que l'on nous trouve en train de faire notre devoir personnel dans l'appel que nous avons reçu. Et comme les saints des derniers jours marchent pour la plupart avec foi et travaillent avec conviction, l'Église s'affermira de plus en plus.

Je prends maintenant l'occasion de dire à tous que l'Église progresse avec grande force et grande puissance. Je vous assure que l'œuvre accomplie dans l'office de la Première Présidence est à jour. Rien n'est négligé et on ne tempore pas. Nous agissons sous les directives et l'autorité directes du président de l'Église avec qui nous nous réunissons fréquemment. Il en va de même de l'œuvre des Douze, des soixante-dix, de l'épiscopat et des organisations auxiliaires.

Nous remercions le Seigneur dont c'est ici la cause, de la croissance merveilleuse que nous connaissons actuellement. La foi des gens s'affermi, c'est évident du fait de l'assistance accrue à la réunion de Sainte-Cène, de la fréquentation accrue des temples et du paiement accru des dîmes et des offrandes, qui deviennent une manière d'exprimer son amour pour le Seigneur et ses bénédictions généreuses en ces temps de détresse économique.

Il y a cent ans dans ce Tabernacle, lors de la conférence générale d'avril 1883, le président Joseph F. Smith a dit: «Or, tant que les saints des derniers jours sont satisfaits d'obéir aux commandements de Dieu, de jouir de l'honneur et des bénédictions qu'ils ont dans l'Église et tant qu'ils consacreront leur temps, leurs talents, leurs biens à honorer le nom de Dieu, à édifier Sion et à établir la vérité et la justice sur terre, notre Père céleste est tenu par son serment et son alliance de les protéger de tout ennemi et de les aider à surmonter tout obstacle qui peut être dressé devant eux ou sur leur chemin» (*Journal of Discourses*, 24:176). Ces paroles sont aussi valables de nos jours qu'elles l'étaient quand elles ont été exprimées il y a un siècle.

Le Tout-puissant bénit son Église et son peuple. Il veille sur eux. Il ne sommeille ni ne dort jamais lorsqu'il guide, dirige et «possède mille moyens d'exécuter ses plans» (*Hymnes*, n° 72).

Certains s'inquiètent de ce que le président de l'Église doive toujours être un homme plutôt âgé, ce à quoi je réponds: «Quelle bénédiction!» Dans cette dispensation, l'œuvre a d'abord été mise en place par le prophète Joseph Smith. Il était alors jeune et vigoureux et son esprit n'était pas ancré dans les traditions de son temps. Il était doté d'un esprit plein de jeunesse et le Seigneur pouvait le modeler comme de l'argile fraîche et humide lorsqu'il a commencé son œuvre.

Le successeur de Joseph était relativement jeune quand il a dû assumer la terrible responsabilité de diriger tout un peuple dans la nature hostile pour coloniser un nouveau pays.

Mais les bases de notre doctrine sont maintenant bien en place et nous som-

mes fermement établis en tant que peuple, au moins jusqu'à ce que le Seigneur demande un autre changement. Nous n'avons pas besoin d'innovation. Nous avons besoin d'adhérer avec dévotion aux principes exprimés par Dieu. Nous avons besoin de loyauté envers notre dirigeant que Dieu a nommé. C'est notre prophète, notre voyant et notre révélateur. Nous aurons toujours un prophète si nous en restons dignes. Il n'est pas nécessaire qu'il soit jeune. Il a et continuera d'avoir des hommes plus jeunes que lui pour parcourir la terre dans l'œuvre du ministère. C'est lui qui est le grand-prêtre président, le dépositaire de toutes les clefs de la sainte prêtrise et la voix de la révélation venue de Dieu et adressée à son peuple.

Un vieux proverbe dit: «Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.»

À mon avis, il y a quelque chose de terriblement rassurant dans le fait de savoir que pour l'avenir prévisible, nous aurons un président qui a été discipliné, instruit, mis à l'épreuve, dont la fidélité au travail et dont l'intégrité dans la cause ont été trempées au feu du service, dont la foi a mûri et qui s'est rapproché de Dieu pendant de nombreuses années.

Je ne suis pas inquiet. Je suis honoré d'avoir l'occasion de servir avec celui qui se tient maintenant comme prophète de ce peuple. Et quand viendra le temps de changer, n'importe quand selon la volonté de Dieu, je soutiendrai sans réserve celui que le Seigneur nomme de la manière qu'il a établie pour la succession dans son royaume, car je sais que c'est là l'œuvre de Dieu et qu'il veille sur elle maintenant comme il l'a fait par le passé. Il ne commet aucune erreur.

J'ai eu l'occasion d'observer ce processus remarquable en action.

Ce jour est un anniversaire pour moi. C'est lors de la conférence générale d'avril d'il y a vingt-cinq ans que j'ai été soutenu pour la première fois comme Autorité générale, comme assistant du Collège des Douze. Au cours de ce quart de siècle, les occasions que j'ai eues ont été grandes et impressionnantes. Le ministère que l'on m'a confié m'a emmené dans de nombreux pays du monde,



vers de nombreux endroits où j'ai vu de mes propres yeux la paix et la guerre, la prospérité et la pauvreté la plus terrible, la liberté et l'oppression. J'ai été le témoin des miracles qui arrivent par la foi. J'ai vu la preuve de la vraie bonté et de la vraie grandeur chez les hommes et les femmes qui vivent dans des situations très diverses. J'ai observé très directement les œuvres merveilleuses de la puissance du Tout-puissant parmi ses enfants. J'ai remarqué les facteurs qui mènent au succès ou ailleurs dans la progression de l'Église et dans le développement de ses membres.

Quand je suis devenu Autorité générale, il y a vingt-cinq ans, il y avait 251 pieux dans l'Église. Il y en a aujourd'hui 1 402. Il y avait alors 2 362 paroisses et branches indépendantes. Nous en avons maintenant 13 616. Les statistiques qui ont été lues lors de cette conférence de 1958 signalaient qu'au 31 décembre

«Dieu tisse sa tapisserie selon son grand dessein. . .

Nous n'avons pas à craindre. Nous ne devons pas nous inquiéter. Ce qui est impératif pour nous, c'est que l'on nous trouve en train de faire notre devoir.»

1957, il y avait 1 488 000 membres de l'Église. Au 31 décembre 1982, il y en avait 5 165 000. La croissance a été merveilleuse. Pour utiliser la formule consacrée, «ce que nous faisons doit être bien». Non, ce n'est pas nous qui le faisons. C'est le Seigneur qui a inspiré et dirigé ces forces qui ont entraîné une si grande moisson.

Il y a une continuité et une persévérance remarquables à voir et à sentir dans cette œuvre. Sa force et son pouvoir résident dans la capacité de chaque membre et de chaque investigateur sérieux de savoir personnellement par la puissance du Saint-Esprit que c'est vrai. Les détracteurs peuvent passer toute leur vie à essayer de nier, d'avilir ou de semer le doute, il n'en reste pas moins

que tous ceux qui demandent à Dieu avec foi ont l'assurance que par la voix de l'Esprit, ils recevront la certitude que cette œuvre est divine.

Nous ne devons pas craindre l'avenir si nous nous tenons fermement aux principes révélés. Un jour, le prophète Joseph Smith a dit : «Allez avec douceur et humilité et prêchez Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié; non pas pour disputer avec les autres à propos de la foi ou des systèmes de religion, mais suivez un cours régulier» (*History of the Church*, 2:431).

J'aime ces paroles; «Suivez un cours régulier.» J'espère que nous ne les oublierons jamais. L'Église s'est affermie régulièrement parce que ceux qui nous ont précédés ont suivi un cours régulier. Il y a ceux qui voudraient briser nos forces en nous invitant à poursuivre des objectifs incompatibles avec la mission centrale de l'Église. Nous sommes constamment invités, voire fortement poussés, à nous mettre sur le pied de guerre avec les autres pour le soutien de telle ou telle cause. Nous pouvons participer à juste titre au soutien de certaines causes; elles ont un rapport direct avec l'Église, sa mission et le bien-être de son peuple. C'est à ceux qui ont été appelés comme dirigeants de juger de ces causes. Elles ne sont pas nombreuses et nous devons épargner nos forces et nos moyens pour le devoir bien plus important de suivre un cours régulier en édifiant le royaume de Dieu sur terre.

Le grand message fondamental que nous adressons au monde, c'est que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant; c'est qu'il a donné sa vie en sacrifice pour toute l'humanité; c'est qu'il est sorti du tombeau en ce premier matin de Pâques en étant «les prémices de ceux qui sont

décédés» (1 Corinthiens 15:20); c'est que «comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22); c'est qu'il vit, notre Seigneur et notre Maître ressuscité.

Comme on l'a déjà dit à partir de ce pupitre, il nous a donné une mission triple: premièrement, celle d'enseigner l'Évangile rétabli à toute nation, famille, langue et peuple; deuxièmement, celle d'édifier les saints dans leur foi et de les encourager dans toutes leurs activités à marcher en obéissant aux commandements du Seigneur; et troisièmement, celle de participer à la grande œuvre du salut pour les morts. Cette vaste mission concerne toutes les générations de l'humanité, celles qui nous ont précédés, celles qui sont actuellement sur terre et celles qui sont encore à naître. Cela concerne plus d'une seule race, une seule nation ou une seule génération. Cela concerne tout le genre humain. C'est une cause qui n'a pas sa pareille. Les fruits de ses œuvres ont des conséquences éternelles. Dans l'accomplissement de cette mission, nous devons suivre un cours régulier et sans compromis et ne pas nous en laisser détourner.

Nous devons favoriser et élargir notre œuvre missionnaire. Le président Kimball n'a pas cessé de demander que cette œuvre s'accélère.

Je sais que nos jeunes gens ont pour grand devoir de se qualifier en apprenant à assumer des postes de responsabilité dans le monde. Leur temps est précieux. Mais je n'hésite pas à promettre que le temps que l'on consacre à une mission remplie avec fidélité et dévouement, en déclarant le Maître, ne fera qu'ajouter à leurs qualifications pour des postes de responsabilités dans l'avenir. Quelle que soit la profession qu'ils

choisissent, ils seront mieux qualifiés pour s'exprimer, pour travailler avec diligence et pour apprécier la formation, pour être intègres dans leur vie et pour reconnaître une source supérieure de force et de puissance que celles qu'ils détiennent naturellement.

C'est avec plus de diligence et d'effica-



cité que nous devons suivre un cours régulier lorsque nous instruisons et nous perfectionnons la vie de notre peuple. Nous devons nous accrocher aux premiers principes. Nous devons accorder la priorité à ce qui a le plus de valeur dans ce que nous enseignons.

«Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve: Maître, quel est le grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent

toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:35-40).

Ce doit être le fondement de notre instruction : l'amour de Dieu et l'amour et le service des autres : notre prochain, notre famille et tous ceux avec qui nous sommes associés. Ce que nous enseignons doit être constamment évalué en fonction de ces deux principes établis par le Seigneur. Si nous le faisons, cette œuvre continuera à aller de l'avant.

Alors, dans un esprit d'amour et de consécration, nous devons agir dans l'œuvre de la rédemption des morts en servant dans les temples du Seigneur. Ce service est certainement plus proche de l'œuvre divine du Fils de Dieu qui a donné sa vie pour les autres, que n'im- Nous deviendrons comme une ville située sur une montagne et qu'on ne peut cacher (voir Matthieu 5:14).

porte quel autre travail de notre connaissance.

Frères et sœurs, si nous poursuivons un cours régulier afin d'assumer ces trois grandes responsabilités, alors nous collaborerons avec notre Père céleste à l'accomplissement de ses objectifs éternels. Vous et moi, nous risquons d'échouer individuellement et de manquer les bénédictions. Mais son œuvre ne peut avorter. Il en suscitera toujours pour l'accomplir. Il a déclaré : «Oui, il en sera comme j'en ai l'intention, il arrivera ce que j'ai résolu» (Ésaïe 14:24).

Je vous rends témoignage ce matin que celui qui garde Israël ne sommeille ni ne dort. Que Dieu nous aide à être fidèles à cette grande confiance qu'il nous a faite, c'est mon humble prière en demandant que les bénédictions du Seigneur soient sur vous, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, au centre, pose avec des visiteurs de la conférence.

«Brillez comme des flambeaux dans le monde»

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres



Depuis de nombreuses années, dans la littérature, à l'écran et dans la musique, nous sommes témoins d'un sentiment profond de ce que l'on appelle le désespoir existentiel, un désespoir qui semble interdire tout espoir futur. D'accord, la scène humaine ne manque pas non plus de personnes qui vaquent aux travaux de la vie avec bonheur et sans être touchées par ces sentiments. Mais les holocaustes et les guerres ont fait payer à l'homme du vingtième siècle son effroyable tribut d'espoir. Un homme de science éminent a dit : «Le problème le plus poignant de l'existence moderne, c'est sans doute le sentiment que la vie a perdu sa signification, . . . et c'est là une vision qui ne se limite plus à l'avant-garde des philosophes et de la littérature. Elle se répand parmi tous les groupes socio-économiques et affecte toutes les manifestations de la vie» (René Dubos, *So Human an Animal*, New York, Scribners, 1968, p. 14f).

Inutile de remettre en question le fait que certains qui désespèrent se refusent à en venir à ces mauvaises conclusions ou leur sincérité à ce propos. En fait, on éprouve de la compassion pour eux et le désir de communiquer avec eux en prière sincère!

Une émission dramatique récente à la télévision, dont la scène finale avait lieu dans un cimetière, exprimait bien cette confusion et ce manque d'objectif, comme le faisait remarquer un personnage qui se lamentait d'une manière poignante :

«Est-ce que tout le monde doit voir sa vie brisée, remplie d'agitation, de souffrances et dépourvue de grandeur ; est-ce qu'elle doit être ponctuée de cris, de futilités, de souffrances et mener à la mort ? Qui sait ? . . . Je ne sais pas. . . pourquoi les gens ne peuvent-ils pas obtenir ce qu'ils veulent ? Tout était là pour satisfaire tout le monde mais personne ne reçoit ce qu'il lui faut. Je ne

sais pas. Cela me dépasse. Rien n'est clair» («The Good Soldier», drame à partir du roman de Ford Madox Ford).

Mais le caractère poignant de cette vision des choses n'en garantit pas la justesse. De plus, dans les affaires humaines, les affirmations erronées et gratuites se nimbent d'une auréole de vérité imméritée. Même si le fait de réagir contre ce désespoir ne convainc pas les sceptiques, cela peut soutenir les croyants qui luttent contre le sillage silencieux de leurs propres convictions.

En outre, comme l'a observé correctement un ancien prophète, la tristesse et la méchanceté se nourrissent d'elles-mêmes car «le désespoir vient de l'iniquité» (Moroni 10:22).

Mettons donc quelques-unes de ces plaintes à côté des révélations de Dieu; les manifestations de désespoir à côté des annonces divines d'espoir; les craintes de disparaître à tout jamais en regard de la doctrine rassurante de la résurrection; le sectarisme face à l'universalisme de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous verrons alors comme certains mortels ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, pas plus que des enfants qui ont construit une cabane dans un arbre et qui se croient courageux et solitaires!

Les plaintes: L'homme vit dans un univers «dépourvu de soutien», un univers «sans maître», qui «ne se soucie pas de l'espoir et des craintes de l'homme», où règne le hasard et où l'homme doit supporter qu'un pouvoir sans conscience le piétine» (Bertrand Russell, «A Free Man's Worship», dans *Mysticism and Logic and Other Essays*, London, George Allen et Unwin Ltd., 1950, p. 57).

Les révélations: «Dieu, qui a façonné la terre. . . l'a façonnée pour qu'elle soit habitée» (Ésaïe 45:18).

«Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit» (Psaumes 95:7).

«Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

«Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néph 2:25).

«Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés» (voir Matthieu 10:29,30).

Non seulement les cheveux de notre tête sont comptés mais aussi les planètes: «Mais je te parle seulement de cette terre et de ses habitants. Car voici, il y a beaucoup de mondes qui ont passé par la parole de mon pouvoir. Et il y en a beaucoup qui existent maintenant et ils sont innombrables pour l'homme, mais toutes choses me sont comptées, car elles sont miennes et je les connais» (Moïse 1:35).

Les craintes: L'humanité est destinée à l'extinction. . . Nous n'y pouvons rien. Nous ne vivons pas au-delà du tombeau; il n'y a pas de dieu. «Le sort ne connaît ni colère ni pitié» (James Thompson ['B.V.'], *The City of Dreadful Night and Other Poems*, London, Bertram Dobell, 1899, pp. 29,30,35,36).

Ce qui rassure: «Les tombeaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressuscitèrent. Ils sortirent des tombeaux, entrèrent dans la ville sainte, après la résurrection (de Jésus) et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matthieu 27:52,53; voir aussi 3 Néph 23:9-11).

«Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon?» (1 Corinthiens 15:55).

«Ô, que le plan de notre Dieu est grand!» (2 Néph 9:13).

Certains de ceux qui désespèrent sont,

comme Pierre l'a dit, volontairement oublieux (voir 2 Pierre 3:5) ou, comme l'a dit Néphé, ne veulent pas chercher ni comprendre de grandes connaissances (voir 2 Néphé 32:7). Pour eux, une philosophie pessimiste plaît «à l'esprit charnel» (Alma 30:53). Pourquoi? Parce que le relâchement de comportement voit le jour au sein d'un sentiment de désespoir. Parce que si les appétits humains sont considérés avec erreur comme la seule réalité et «l'instant présent» comme le seul moment qui compte, pourquoi devrait-on réfréner nos impulsions et nous priver de nos plaisirs? C'est pourquoi immortalité et responsabilité sont liées!

Oui, il y en a qui vivent sans espoir et qui, étant parvenus à cette mauvaise conclusion, conservent cependant une conduite juste. À l'intérieur de ces per-

sonnes bien brille encore, bien qu'elles ne le reconnaissent pas, la lumière du Christ (voir D&A 84:46). S'il n'en était pas ainsi, nous mépriserions Gandhi et nous admirerions Hitler au lieu d'avoir juste les sentiments inverses!

Ce pessimisme envahissant ne signifie pas forcément que les chrétiens doivent redescendre dans les catacombes ni que les Césars du monde doivent rouvrir les arènes. Mais déjà, il y a de prétendus Césars qui refuseront de se calmer pour des citoyens qui rendent à César rien que ce qui est à lui et qui rendent à Dieu tout ce qui est à lui (voir Matthieu 22:21).

Ce sentiment de désespoir s'intensifie encore plus par l'inanité du matérialisme. Un surcroît de biens ne suffira pas si les hommes font moins de bien. De même, la seule accumulation de connais-



sances sans objectif et de renseignements sans sagesse consiste à apprendre toujours et à ne jamais parvenir à la connaissance de la vérité (voir 2 Timothée 3:7).

Angoissés, certains errent de par le monde à la recherche de la vérité sans savoir où la trouver (voir Amos 8:11,12; D&A 123:12). L'un de ces vagabonds éminents a été décrit par un collègue: «Comme c'est étrange qu'il persiste à errer... Il ne peut pas croire ni être à l'aise dans son incroyance» (Nathaniel Hawthorne, 20 novembre 1856, dans *English Notebooks*, éditions Randall Stewart, New York, MLA, pp. 432,433).

Voici donc la scène dont nous faisons partie. Beaucoup rejettent les Écritures, livre de souvenirs moraux du genre humain, puis déclarent dans l'absolu qu'il n'y a pas d'absolus. D'autres rejettent la lumière de l'Évangile et bougonnent contre les ténèbres envahissantes. D'autres encore se retranchent de Dieu et se lamentent sur la solitude de l'univers. Certains suivent les voies de celui qui veut ouvertement le malheur du genre humain (voir 2 Néphi 2:27), puis expriment leur mécontentement.

Le véritable chrétien, bien sûr, ne considère pas la vie comme un passage facile: «La croix vient avant la couronne et demain, c'est en quelque sorte lundi matin!» (C.S. Lewis, *The Weight of Glory*, New York, MacMillan, 1980). Avec l'espoir ultime, cependant, nous pouvons vivre avec enthousiasme dans une certaine insécurité. La vie est une épreuve où l'homme doit vaincre par la foi en marchant sur le chemin étroit et resserré qui n'est certainement pas un escalier roulant; mais ce chemin existe certainement!

Et la mort n'est pas l'annihilation permanente de la personnalité et de l'individualité humaine! Le président Brigham Young a dit avec sagesse que la perpétuation de l'intelligence et de la personnalité humaines par l'intermédiaire du sacrifice expiatoire et de la

«Nous sommes les
dépositaires et les détenteurs
d'un Évangile d'espoir
brillant et réaliste. C'est un
espoir dont certains sont
privés plus cruellement que
nous ne pouvons
l'imaginer.»

résurrection «est le plus grand don que l'homme ait jamais reçu» (*Journal of Discourses*, 5:53).

De même que lorsqu'il traduisait, le prophète Joseph Smith manifesta des vérités plus profondes qu'il ne l'imaginait alors lui-même, nous sommes les dépositaires et les détenteurs d'un Évangile d'espoir brillant et réaliste. C'est un espoir dont certains sont privés plus cruellement que nous ne pouvons l'imaginer. Nous servons pauvrement la cause du Seigneur, parfois, au moyen de programmes et d'une manière superficielle et par manque de communauté de sentiment pour ceux qui sombrent dans le désespoir.

En vérité, nous vivons et nous marchons au milieu d'une foule d'étrangers merveilleux que nous devons aimer et

servir, même s'ils ne s'intéressent pas à nous!

C'est pourquoi, vu avec les yeux de la foi, le déroulement de l'histoire n'est pas la preuve d'un monde sans objectif. Nous voyons plutôt des vagues successives d'êtres humains à mesure que la distribution change sur cette scène mortelle et ce sans arrêt.

Et malgré la clarté du jeu de certains de ces acteurs désespérés sur la scène humaine, sans la lumière de l'Évangile, ils ne voient qu'une partie minuscule d'une seule scène, même pas d'un acte entier. Et certainement pas la pièce entière. Ces personnes sont invitées à comprendre les objectifs et les instructions de l'Auteur de cette pièce. Mais quand il viendra enfin sur scène, la pièce sera terminée!

Cependant, nous ne devons pas faire endosser à Dieu les échecs des hommes! «Souviens-toi, souviens-toi que ce n'est pas l'œuvre de Dieu qui échoue, mais celle des hommes» (D&A 3:3).

En réalité, les succès et les échecs de l'humanité étaient connus du Seigneur dès le commencement et il en a tenu compte lorsqu'il a manifesté son plan de salut (voir 1 Néphé 9:6). Ses objectifs seront totalement accomplis.

La justice, l'amour, la miséricorde et la vérité finiront par l'emporter dans cet univers où préside le Seigneur qui est un tuteur déterminé mais plein d'amour. À propos de cette école mortelle, le Père et le Fils ont déclaré solennellement: «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:25).

Le Seigneur sait qu'un vrai développement individuel demande le libre arbitre

et des occasions. Il n'y a pas d'autres moyens.

Rien d'étonnant à ce que les apôtres et les prophètes nous aient dit de ne pas nous éloigner de l'espérance de l'Évangile, car l'espérance est «une ancre ... pour l'âme» (Hébreux 6:19) qui «les rendra fermes et inébranlables, toujours abondants en bonnes œuvres» (Éther 12:4; voir aussi Colossiens 1:23).

Il faut donc que les disciples dévoués fassent comme Paul l'a dit, qu'ils brillent «comme des flambeaux dans le monde» (Philippiens 2:15), en illuminant la vallée des derniers jours prévue par Joël: «(Voici) des foules et des foules, dans la vallée du verdict; car le jour de l'Éternel est proche; dans la vallée du verdict» (Joël 4:14; voir aussi Apocalypse 16:16; Zacharie 14:2).

La manière même dont ces personnes éclairées se chargent chaque jour de leur croix (voir Luc 9:23) est un sermon en soi. Elles ne mènent pas une vie de désespoir tranquille mais une vie d'inspiration tranquille, constituant ce que Paul appellerait leur «défense et ... affermissement de l'Évangile» (Philippiens 1:7).

Leur histoire représente une histoire plus minuscule et plus calme dans l'histoire vaste et bruyante du genre humain, une pièce joyeuse et rassurante au sein du drame plus désespérant qui se joue sur cette planète.

La première scène: Un président de mission est appelé dans des délais très brefs pour remplacer un président de mission qui est mort. Sa fidèle épouse, dans l'un des cas, ramène le corps de son mari au foyer tandis que l'autre sœur, qui vient de subir une opération, accepte l'appel et suit son époux qui ira loin du foyer. Chaque sœur traite son problème

difficile avec confiance, en douceur et sans murmurer. Elles comprennent que la seule vraie tragédie, c'est de pécher!

Deuxième scène: Un jeune président de mission, son épouse et cinq enfants vivent dans des conditions très dures. Il faut faire bouillir de l'eau qu'ils mettent dans la camionnette avant de conduire pendant des heures pour joindre des missionnaires et des saints dispersés. Des enfants adoptés provenant d'une autre culture sont maintenant dans un foyer qui dispense une culture céleste; une mère est la seule institutrice pour les enfants. Sans se plaindre, cette famille accomplit vraiment son travail, sans voir à quel point elle est héroïque! Les membres de cette famille savent qu'ils

participent à ces paroles rassurantes: «Toute chair est entre mes mains; soyez calmes et sachez que je suis Dieu» (D&A 101:16).

Ensuite, en Allemagne, un militaire rassemble ses amis militaires dans une camionnette pour se rendre à une conférence spéciale des Jeunes Adultes. Sur le moment, il est impossible de joindre un ami et ce militaire spécial consacre une partie de ses maigres économies pour que cette personne puisse se rendre en avion à cette conférence enrichissante. En substance, ce bienfaiteur suit le deuxième grand commandement et rejette ces mots désespérants: «L'enfer, c'est les autres.»

Un autre croquis, c'est celui d'une



Membres du Collège des douze apôtres: le président Ezra Taft Benson, à gauche, Mark E. Petersen, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson et Boyd K. Packer.

jeune disciple, une gymnaste qui est paralysée à la suite d'une chute. Elle ne sombre pas dans la paralysie, mais dans la sainteté. Elle se met à témoigner dans son fauteuil roulant. Comme elle est grande et comme elle développe l'âme des autres! Son handicap est comme un creux, qui est la préparation d'un réservoir dans lequel un Dieu généreux, un jour, déversera la mesure de bénédictions compensatoires promises par Malachie «au delà de toute mesure» (Malachie 3:10).

Autre montage: Les veuves et les veufs qui attendent avec patience et confiance le temps de leur relève où ils pourront rejoindre leur conjoint éternel. En attendant, ils vaquent à leurs devoirs. Comme Alma et Paul, ils ont appris à se contenter des choses qui leur sont assignées (voir Alma 29:3,6; Philippiens 4:11).

De même, on admire beaucoup ceux à qui on a fait un tort et qui continuent à faire le bien malgré tout en refusant d'être offensés ou de devenir amers. Que d'autres accusent Dieu dans leur folie (voir Job 1:22); ces âmes fidèles sont magnanimes et ont l'esprit de pardon, comme Joseph en Égypte qui pardonna généreusement à ses frères égarés: «Maintenant, ne vous affligez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu (pour être conduit) ici, car c'est pour (vous) garder en vie que Dieu m'a envoyé devant vous» (Genèse 45:6). Ces saints pardonnent là où d'autres entretiendraient de la rancune!

Comme la soumission de cette jeune mère mourante rend humble! Elle a vingt-six ans et s'angoisse, c'est compréhensible, à l'idée de ne pas élever ses deux enfants; elle a été prête récemment à donner sa vie pour donner le jour à l'un

d'eux, si besoin était. Le bébé est bien venu au monde, mais hélas, cette noble mère n'a pas pu rester. Avec une foi d'enfant, cette jeune sœur a demandé: «Si je dois mourir, alors comment puis-je aider mon mari et mes parents quand ils me verront mourir?» Il est certain qu'elle (ainsi que les autres personnes dans la même situation) se conforme au portrait que le roi Benjamin donne d'un saint; il est «disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Ces personnes nous donnent un sermon continu de sainteté. La lumière de l'Évangile a répandu tant de joie dans leur âme que tous les nuages de ténèbres ont été dissipés (voir Alma 19:6).

«Fais donc sa volonté, avec docilité» (*Hymnes*, n° 200). Ces gens terminent l'œuvre que le Seigneur leur a confiée.

Contre vents et marées, ces saints fidèles vaincront le monde et non pas l'inverse. Les autres peuvent bien hésiter; pas eux! Les autres peuvent faire la moue et douter; pas eux! Certains peuvent bien se moquer bruyamment du temple; mais eux, ils s'y rendront tranquillement pour accomplir l'œuvre de Celui dont c'est la maison!

Que Dieu vous bénisse, frères et sœurs fidèles, parce que vous êtes «des flambeaux dans le monde» (Philippiens 2:15) comme des phares qui dissipent le désespoir. À ce monde privé d'instruction spirituelle, vous donnerez de grandes leçons de grammaire évangélique, y compris celle-là: la mort n'est qu'une virgule, pas un point d'exclamation!

Au saint nom de Jésus-Christ. Amen.
□

La Sainte-Cène

*par David B. Haight
du Collège des douze apôtres*



Je souhaiterais que tout le monde pût grandir dans une petite ville. J'ai tant de bons souvenirs d'enfance. Pendant ces délicieuses soirées d'été et d'hiver, nous créions la majeure partie de nos activités et de nos divertissements. Ce furent des jours merveilleux.

Le bâtiment le plus important de la ville, outre l'école, c'était la chapelle de notre paroisse. La salle de culte comportait une estrade imposante et surélevée à deux gradins. L'estrade était assez grande et la première partie surélevée contenait une table pour le greffier de paroisse à une extrémité et un piano à l'autre extrémité ; juste au centre de cette partie surélevée se trouvait la table de Sainte-Cène. Sur le degré le plus élevé de l'estrade se trouvait le pupitre recouvert de velours et des chaises finement sculptées et tapissées de velours rouge pour l'épiscopat ou les autorités en visite. Sur le mur du fond étaient accrochées deux impressionnantes peintures à l'huile : l'une représentait le temple de Kirtland et l'autre celui de Salt Lake. Toute

l'assistance voyait bien ce pupitre majestueux et, bien sûr, la table de Sainte-Cène.

Les réunions de Sainte-Cène étaient des occasions très importantes. Le Seigneur a dit qu'«il est nécessaire que [les membres de] l'Église se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus» (D&A 20:75). Nous, membres de la Prêtrise d'Aaron, savions que c'était important. Nous avions reçu une bonne formation. Nous savions exactement ce que nous devions faire. On nous avait enseigné au foyer et dans nos réunions de collège le grand honneur qui nous était fait à nous qui détenions la sainte prêtrise de Dieu, ce qui nous autorisait à accomplir les saintes ordonnances de l'Évangile.

En tant que diacre, je me rappelais avec vivacité l'admiration que nous portions aux deux prêtres qui étaient assis au premier niveau de la plateforme surélevée et qui béniraient la Sainte-Cène du Seigneur. Tout le monde dans la chapelle pouvait les voir. Je suis sûr

qu'ils ressentaient l'importance de l'événement. Ils étaient bien habillés et portaient leurs habits du dimanche et étaient bien préparés.

L'épiscopat, qui était assis sur des sièges spéciaux, se tenait sur l'estrade au-dessus des prêtres. Tout le monde pouvait les voir. Les prêtres agissaient avec autant de dignité que l'épiscopat et avaient un aspect aussi digne que celui-ci.

Comme nous étions diacres et instructeurs, nous étions assis au premier rang, prêts à distribuer la Sainte-Cène. Je me rappelle comme les plateaux à pain étaient brillants et comme chaque coupe pour l'eau étincelait. Tout sur la table de Sainte-Cène, y compris les nappes, était immaculé et prêt à temps.

Tout le monde était censé chanter le cantique de Sainte-Cène et tout le monde chantait vraiment. Les enfants avaient la formation non seulement pour être recueillis, mais aussi pour connaître certaines des paroles des cantiques de Sainte-Cène les plus familiers. Je vois encore Ella Jack, qui dirigeait la musique et qui se tenait bien en vue entre la table de Sainte-Cène et le piano, lorsqu'elle s'arrêtait et passait l'assistance en revue pour voir si tout le monde avait un livre de cantiques. Elle veillait surtout à ce que les garçons de la Prêtrise d'Aaron aient des livres de cantique. Nous chantions tous. Nous apprenions quand nous étions jeunes que pour ressentir l'Esprit, nous devons avoir un changement de cœur et que pour être en harmonie lors de cette occasion sacrée, nous devons chanter les cantiques de Sainte-Cène. Lorsque nous chantions personnellement les paroles du cantique, notre âme était mieux préparée à comprendre cette ordonnance sacrée.

Lors de la dernière Cène, les premiers apôtres se joignirent au Sauveur pour chanter. Matthieu rapporte: «Après avoir chanté (les psaumes), ils se rendirent au mont des Oliviers» (Matthieu 26:30).

Et tandis que nous chantions lors de cette réunion de Sainte-Cène:

*En toute humilité, Seigneur,
nous invoquons ton Esprit;
et bénissons avec ferveur
le pain et l'eau que voici.*

*Où, je me souviens, mon Sauveur:
Tu souffris, mourus pour moi.
Ton cœur se brisa de douleur,
au calvaire, sur la croix,
Implante en nos cœurs le pardon,
la tolérance et l'amour.
Avec ferveur, à l'unisson,
que nous te prions toujours.
Et si nous avons mérité
ton sacrifice divin,
qu'à ta droite soyons placés,
partageant ta gloire, enfin.
(Hymnes, n° 112.)*

Ces paroles se gravaient dans notre cœur parce que nous les avons vraiment chantées. Des pensées célestes envahissent l'âme quand on s'unit pour chanter des paroles célestes sur des mélodies célestes.

Après le chant de la Sainte-Cène, les prêtres s'agenouillaient sur un petit banc de velours rouge pour bénir le pain et l'eau. Nous n'avions pas de cartes imprimées mais la vingtième section de Doctrine et Alliances était ouverte devant nous. Il n'y avait ni micro, ni haut-parleurs. On apprenait aux prêtres à lire lentement et distinctement et à énoncer clairement pour que chacun pût entendre et comprendre les paroles de cette prière sacrée dont chaque parole nous a été donnée par le Sauveur en personne.

Nos consultants de collège nous enseignaient le caractère sacré de l'ordonnance de la Sainte-Cène lors de notre réunion de la prêtrise, la manière dont nos pensées devaient se porter sur le Sauveur, sur son sacrifice pour nous, l'importance de notre habillement et de notre apparence et de cette occasion tranquille de décider dans notre esprit de mieux faire en gardant tous les commandements. Nous observions avec attention nos prêtres qui officiaient parfois dans une procédure sacrée parfois semblable à la toute première occasion, et nous les entendions réciter une bénédiction dirigée divinement sur le pain et l'eau en souvenir de la chair et du sang de notre Sauveur. Quand le prêtre parle officiellement à notre Père céleste, il pourrait, s'il est en harmonie spirituelle, voir dans son esprit notre Père céleste en train d'écouter son humble supplication :

«Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain pour les âmes de tous ceux qui en prennent, afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux» (D&A 20:77).

Je souhaite aux garçons de la Prêtrise d'Aaron de par l'Église d'avoir pu entendre Howard W. Hunter bénir la Sainte-Cène comme cela a été le cas pour nous dans le temple. C'est un témoin spécial du Christ. En l'entendant demander à notre Père céleste de bénir la Sainte-Cène, j'ai ressenti la profonde spiritualité de son âme. Chaque parole

était claire et pleine de sens. Il ne se pressait pas. Il était le porte-parole de tous les apôtres lorsqu'il s'adressait à notre Père céleste. Chaque parole de l'ordonnance de la Sainte-Cène est indispensable. Tout le monde dans la réunion de Sainte-Cène devrait entendre clairement chaque mot et méditer l'alliance qui vient d'être faite et sa propre dignité personnelle.

L'ordonnance de la Sainte-Cène a été introduite par le Sauveur en personne comme le rapportent les Évangélistes. James E. Talmage dit :

«Tandis que Jésus était encore assis avec les Douze à table, il prit un pain ou un gâteau de pain, et ayant pieusement rendu grâce et l'ayant sanctifié en le bénissant, il en donna un morceau à chacun des apôtres, disant: «Prenez, mangez, ceci est mon corps». . . Puis, prenant une coupe de vin, il rendit grâce et la bénit, et la leur donna avec ce commandement: «Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. . .» De cette manière simple mais impressionnante fut instituée l'ordonnance qui a pris depuis le nom de Sacrement du Repas du Seigneur. Le pain et le vin, dûment consacrés par la prière, deviennent des emblèmes du corps et du sang du Seigneur, que l'on doit manger et boire pieusement et en souvenir de lui» (*Jésus le Christ*, p. 726).

Cette ordonnance sacrée a été enseignée par la suite par le Sauveur aux Néphites sur le continent américain. Après avoir instruit et guéri leurs malades, «Jésus commanda à ses disciples de lui apporter du pain et du vin. . .»

«Et quand les disciples furent venus avec du pain et du vin, il prit le pain, le

rompit et le bénit; et il en donna à ses disciples et leur commanda de manger.

«Et quand ils eurent mangé et furent rassasiés, il leur ordonna d'en donner à la multitude» (3 Néph 18:1,3,4).

Le Sauveur commanda «de le donner au peuple de mon Église, à tous ceux qui croiront et seront baptisés en mon nom.

«Vous veillerez toujours à faire ceci, comme je l'ai fait, comme j'ai rompu et béni ce pain et comme je vous l'ai donné...»

«Nous refléterons par notre conduite pendant les jours de la semaine le renouveau spirituel et les engagements du dimanche.»

«Et vous ferez toujours ceci à ceux qui se repentent et sont baptisés en mon nom; et vous le ferez en souvenir de mon sang que j'ai versé pour vous, afin que vous témoigniez au Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, mon Esprit sera avec vous.

«Et je vous donne le commandement de faire ces choses. Et si vous faites toujours ces choses, vous serez bénis, car vous êtes bâtis sur mon roc» (3 Néph 18:5,6,11,12).

L'occasion hebdomadaire de prendre la Sainte-Cène est l'une des ordonnances les plus sacrées de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et c'est un autre signe de son amour pour nous tous. Sont associés à la Sainte-Cène

des principes qui sont fondamentaux pour l'avancement de l'homme et son exaltation dans le royaume de Dieu et la formation de son propre caractère spirituel. Nous refléterons par notre conduite pendant les jours de la semaine le renouveau spirituel et les engagements du dimanche. Peut-être ne remarquerons-nous pas la profonde signification spirituelle que cette ordonnance offre à chacun d'entre nous. Il est possible qu'une attitude négligente de notre part, faisant de cette occasion sacrée une formalité routinière, entraîne l'arrêt de notre progression spirituelle.

Nous regrettons tous les paroles, les actes ou les pensées que nous avons d'un sabbat à l'autre et que nous aimerions effacer de notre âme. Peut-être avons-nous commis une erreur ou une injustice à l'égard de quelqu'un; ou, s'il y a un mauvais sentiment dans notre cœur, nous devons nous repentir, obtenir le pardon de ceux que nous avons touchés et à qui nous avons nui par notre transgression, et humblement, avec un esprit contrit, nous préparer à être dignes de prendre la Sainte-Cène. Si nous nous sommes sincèrement repentis, nous pouvons être pardonnés, et la guérison spirituelle peut survenir pour notre âme. Vous et moi l'avons ressenti.

Le Sauveur a également enseigné: «Vous ne permettrez sciemment à qui que ce soit de prendre ma chair et mon sang indignement quand vous l'administrerez» (3 Néph 18:28).

Il y a quelques années, Melvin J. Ballard a écrit:

«Je témoigne qu'un esprit spécial préside à la bénédiction de la Sainte-Cène et qu'il nous réchauffe l'âme de la tête aux pieds; on ressent la guérison des blessures spirituelles et la charge qui

nous est enlevée. Le confort et le bonheur parviennent à l'âme qui est digne et vraiment désireuse de prendre cette nourriture spirituelle» (*Crusader for Righteousness*, Salt Lake City, Bookcraft, 1966, p. 133).

Pendant la bénédiction et la distribution de la Sainte-Cène, ceux qui sont présents ont l'occasion de méditer les dons précieux rendus disponibles par son sacrifice expiatoire pour chacun d'entre nous, car la Sainte-Cène est bénie et sanctifiée afin que chacun puisse y prendre part en souvenir du Fils de Dieu (voir D&A 20:77).

Généralement une fois par semaine, pendant un peu plus d'une heure, nous avons l'occasion d'assister à la réunion

de Sainte-Cène et de réfléchir à la vie de notre Sauveur; de nous rappeler avec reconnaissance et avec respect sa vie de pureté, d'amabilité et d'amour; de méditer le grand sacrifice expiatoire; de prendre le pain brisé, symbole de sa chair déchirée, et de boire à la coupe, symbolisant son sang versé sur la croix.

Le Sauveur a enseigné aux Néphites: «Je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père, parce que mon Père m'a envoyé.»

Et mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix; afin que, après avoir été élevé sur la croix, je puisse attirer tous les hommes à moi» (3 Néph 27:13,14).

Quand nous prenons la Sainte-Cène et



Un chœur de jeunes, composé de garçons et de filles de la région de Salt Lake, a chanté dans la session du samedi après-midi de la conférence.

quand nous méditons son sacrifice pour chacun d'entre nous, nous prenons so-
lennellement l'engagement de garder les
commandements qu'il nous a donnés,
afin de pouvoir ainsi toujours avoir son
Esprit avec nous. En prenant la Sainte-
Cène chaque dimanche, nous recevons
l'encouragement et la force de garder les
commandements de Dieu, de vivre avec
justice, vertu et honnêteté. Jésus ne les a-
t-il pas tous résumés ainsi: «Tu aimeras
le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de toute ta force et de
toute ta pensée; et ton prochain comme
toi-même» (Luc 10:27).

C'est ce que chaque personne qui
prend la Sainte-Cène s'engage à faire. Le
fait de vivre les commandements de
Dieu oblige à une vie de bonté, de bonté
envers la société et d'aide sincère envers
le genre humain et d'exclure de sa vie la
haine, l'animosité, l'immoralité, l'égoïs-
me, l'alcoolisme, la jalousie et la
malhonnêteté.

Puissions-nous connaître la joie d'as-
sister régulièrement à la réunion de
Sainte-Cène et ressentir les bénédictions
de la progression éternelle dans notre vie
personnelle en nous soumettant volon-
tiers, aux mots sacrés de la Sainte-Cène.

Le prophète Joseph Smith a enseigné:
«Le fait de lire l'expérience des autres...
ne peut absolument pas nous donner, à
nous, une vue globale de notre situation
et de nos rapports véritables avec Dieu.
On ne peut obtenir cette connaissance
que par l'expérience grâce aux ordon-
nances de Dieu exposées dans ce but. Si
vous pouviez regarder cinq minutes dans
le ciel, vous en sauriez plus que vous n'en
sauriez en lisant tout ce qui a jamais été
écrit sur le sujet» (*Enseignements du
prophète Joseph Smith*, p. 262).

La Sainte-Cène est une ordonnance

qui nous permet de ressentir la relation
personnelle que nous avons avec Dieu et
qui développe notre connaissance et
notre compréhension de lui et de son Fils
unique.

Notre récompense personnelle, lors-
que nous nous soumettons aux alliances
et aux obligations dans l'ordonnance de
la Sainte-Cène, devient la compagnie du
Saint-Esprit de Dieu. C'est la lumière
qui conduit à la vie éternelle. Les vertus
divines associées au fait de prendre le
repas du Seigneur servent à garder
toujours en mémoire sa vie divine; à
aimer le Seigneur de tout notre cœur, de
toute notre puissance, de tout notre
esprit et de toute notre force; et de nous
efforcer de réaliser son objectif ultime:
la vie éternelle de l'homme.

Je témoigne humblement que c'est
vrai, au nom de notre Seigneur Jésus-
Christ. Amen. □



Preuves de la résurrection

par Howard W. Hunter
du Collège des douze apôtres



Le message que j'adresse à cette conférence aujourd'hui et à ceux qui en écoutent le déroulement est important pour toute personne vivante. Ce n'est pas un nouveau message. Si vous êtes membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vous l'avez entendu souvent. Si vous n'êtes pas membre, il se peut que vous ayez déjà entendu cela, mais aujourd'hui peut-être, grâce aux preuves supplémentaires, vous risquez d'être plus impressionnés par la vérité qu'il exprime et plus enclins à en faire une croyance motivante.

Le message dont je parle a fait partie de tous les discours que vous avez déjà entendus aujourd'hui. Il est simple, beau et magnifique. Peut-être la présentation que j'en ferai ne sera-t-elle pas parfaite, et il s'en trouvera peut-être beaucoup pour ne pas la comprendre complètement. Nous risquons d'avoir des difficultés à y réagir d'une manière appropriée, mais le message en lui-même a été appelé le plus grand, le plus passionnant et le plus important que nous ayons jamais entendu. Il se rapporte à la bonne nouvelle, l'Évangile de Jésus-Christ.

Pour le citer, c'est que Jésus de Nazareth, celui qui était né de Marie à Bethléhem il y a deux mille ans, est le Sauveur de tout le genre humain. Nous savons et nous témoignons au monde qu'il a vécu une vie vraiment parfaite et exemplaire, qu'il a souffert pour nos péchés dans le jardin de Gethsémané, qu'il a donné sa vie pour nous en étant crucifié sur la croix et qu'il est ressuscité après trois jours, comme il l'avait prédit. La dernière partie de cette bonne nouvelle, c'est qu'il reviendra dans l'avenir pour rassembler les siens.

C'est aussi le message de l'apôtre Paul dans sa lettre aux saints de Corinthe: le Christ est mort pour nos péchés, a été enseveli et est sorti du tombeau le troisième jour. Voici les mots qu'il écrivit:

«Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.

«Je vous ai transmis, avant tout, ce

que j'avais aussi reçu: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures» (1 Corinthiens 15:1-4).

Pendant cette saison de Pâques, nos pensées se tournent vers des événements qui comprennent ce qui est peut-être la partie la plus enthousiasmante de la bonne nouvelle que nous portons. Je parle des événements qui ont suivi la crucifixion du Sauveur. Les évangélistes ont décrit l'enterrement précipité du Seigneur en raison du début du jour de sabbat; la découverte matinale du tombeau vide par Marie-Madeleine et les autres femmes fidèles; l'annonce faite par l'ange: «Il n'est pas ici; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Matthieu 28:6); le message adressé par Marie à Pierre et Jean que le corps avait été enlevé du sépulcre; Pierre et Jean qui comprennent que le tombeau était vraiment vide; et enfin les deux brèves conversations de Marie, d'abord avec les deux personnages vêtus de blanc dans le sépulcre et deuxièmement, avec celui qu'elle prenait pour le jardinier, mais qu'elle comprit bientôt être le Maître en personne quand il lui parla.

Voici des événements qui confirment le rôle de Messie de Jésus. C'est vers ces événements que les chrétiens se tournent pour avoir le soutien de l'espoir qu'il y a la vie après la mort. Dans le monde moderne où la vie est si différente et si éloignée des événements de ce premier matin de Pâques, beaucoup ont de la difficulté à croire ces choses et à se sentir concernés par elles. Pour ceux qui se débattent, nous avons d'autres bonnes nouvelles. Il y a un moyen de savoir avec assurance et il existe de nombreuses preuves qui peuvent aider ceux qui

recherchent la vérité pour savoir et comprendre. Puis-je vous dire brièvement, premièrement, certaines des preuves, et, deuxièmement, un mode d'action qui, si on le suit, peut apporter la connaissance de la véracité de ces choses.

Pendant qu'il était à Jérusalem, Jésus a donné l'un de ses discours les plus impressionnants quand il a parlé des bergers et des brebis et qu'il s'est appelé le bon berger qui connaît ses brebis et qui est connu par ceux de sa bergerie. Il a dit:

«Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres



Howard W. Hunter, du Collège des douze apôtres.

brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:14-16).

Qui étaient ces autres brebis qui ne faisaient pas partie de la bergerie des Juifs en Palestine et qui entendraient la

Certaines des preuves «et des actions, qui, si on les accomplit, peuvent apporter la connaissance de la véracité des bonnes nouvelles de l'Évangile».

voix du Seigneur et qui seraient amenées à la lumière de l'Évangile avec le reste de ses brebis ? Cela faisait référence à un reste de la maison de Joseph qui vivait sur le continent américain, dont les ancêtres avaient quitté la région de Jérusalem environ six cents ans avant cette période et qui s'étaient rendus dans le nouveau monde.

Après sa crucifixion et sa résurrection qui suivit, le Seigneur leur rendit visite, comme il l'avait prédit ; et le Christ ressuscité dit à ces autres brebis en Amérique :

«Vous êtes ceux de qui j'ai dit : j'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là, il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger.

«Et ils ne m'ont point compris, car ils supposaient que c'étaient les Gentils» (3 Néph 15:21,22).

Ceux qui sont familiers avec la vie et les enseignements du Maître du fait de leur connaissance des livres de la Bible seront intéressés de savoir qu'il y a aussi des annales sur son apparition aux peuples du continent américain, les autres brebis dont il a parlé. Elles portent le titre de Livre de Mormon du nom du prophète qui a compilé et abrégé les annales des peuples du continent américain. Le Livre de Mormon est un autre témoignage du Christ et rapporte ses enseignements aux autres brebis dans le Nouveau Monde. Ce sont aussi les annales des événements historiques couvrant plus de mille des voyages et des luttes de ces peuples et des prophètes qui les ont dirigés et instruits.

Nous connaissons déjà la force et la puissance des nombreux témoignages de prophètes qui ont vécu dans le monde, comme l'a rapporté la Bible. Notre bonne nouvelle, c'est que les paroles des prophètes qui ont vécu dans le Nouveau Monde nous instruisent non seulement davantage spirituellement, mais constituent aussi un témoignage confirmant qui soutient ce que nous comprenons déjà grâce à la lecture de la Bible et qui est en harmonie avec elle.

À ceux qui ne connaissent peut-être pas bien le Livre de Mormon, mais qui recherchent sincèrement la vérité, sa lecture aura un profond effet sur leur vie. Il vous permettra de comprendre davantage comment Dieu traite avec l'homme et vous donnera davantage le désir de vivre en harmonie avec les enseignements de son Évangile. Il vous fournira aussi un témoignage puissant de Jésus.

En réponse aux questions «Comment puis-je savoir que ces choses sont vraies ?» et «Comment puis-je savoir avec certitude que le Seigneur vit de nos

jours?», Moroni, l'un des grands prophètes du Livre de Mormon, a fourni la réponse. Il nous donne des directives sur la manière dont on peut découvrir que le Livre de Mormon est vrai, et c'est cette manière qui nous conduira à toute vérité et qui peut nous aider à savoir que Jésus est vraiment ressuscité. Il a écrit :

«Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit.

«Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:4,5).

Si vous avez le désir sincère de savoir et si vous êtes prêts à vivre en accord avec tous les commandements qu'il a

donnés, ce conseil de Moroni résultera en une confirmation spirituelle des vérités de l'Évangile.

En cette période de Pâques, je ressens très fortement l'importance de ma charge qui consiste à témoigner de la réalité de la résurrection du Sauveur. Mes frères et sœurs, il y a un Dieu dans les cieux qui a envoyé son premier-né spirituel, son seul engendré dans la chair, pour qu'il soit un exemple terrestre pour nous, pour qu'il prenne sur lui les péchés du monde et pour qu'il soit ensuite crucifié pour les péchés du monde et qu'il ressuscite. C'est lui qui a dit :

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

«Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi.

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand



de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi –

«Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (D&A 19:16-19).

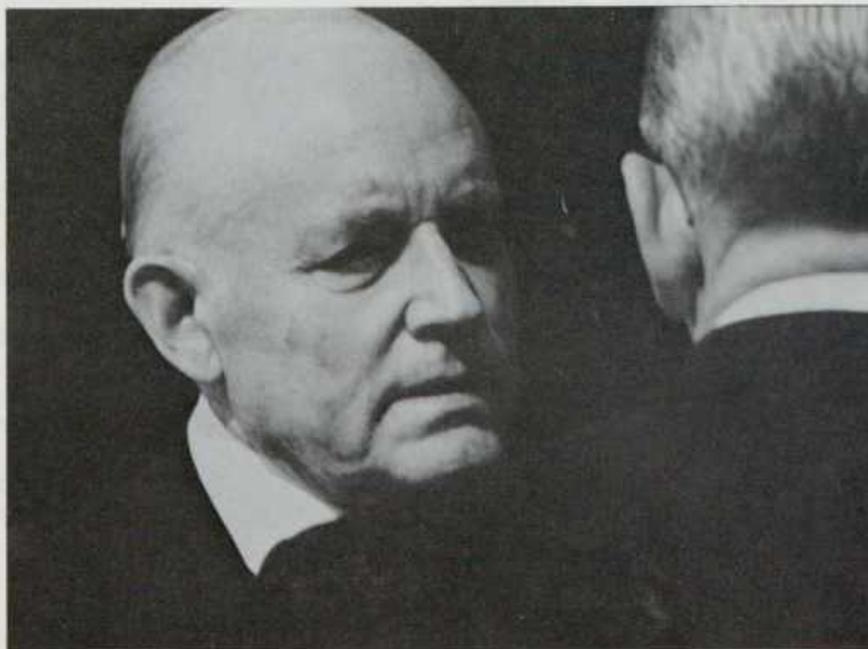
Puis il a encore dit: «Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» (Jean 11:25,26).

C'est vraiment un beau message: il y aura la vie après la mort; nous pouvons revenir à la vie avec notre Père céleste en raison du sacrifice que le Sauveur a fait pour nous et en raison de notre propre

repentir et de notre propre obéissance aux commandements.

Dans cette aube glorieuse du matin de Pâques où les pensées des chrétiens se tournent vers la résurrection de Jésus pendant quelques instants fugaces, exprimons notre appréciation à notre Père céleste pour le grand plan de salut qu'il nous a donné. Nous adopterons l'altruisme et l'adhésion attentive aux principes de justice. Ce faisant, rappelons-nous que le moment de la préparation raccourcit et que le Sauveur reviendra bientôt. Comme l'a dit l'apôtre Paul: «Car encore un peu de temps – bien peu! Et celui qui doit venir viendra» (Hébreux 10:37).

Que nous puissions être trouvés dignes à sa venue, c'est ma prière en son nom. Amen. □



Howard W. Hunter, du Collège des douze apôtres.

L'unité

par le président *Marion G. Romney*
premier conseiller dans la *Première Présidence*
(lu par son fils, *George J. Romney*)



L'un des thèmes centraux de l'Évangile de Jésus-Christ, c'est l'unité. Les Écritures enseignent que l'égalité et l'unité devraient prévaloir parmi les membres de l'Église.

Vous vous rappellerez que le soir de la Dernière Cène, quand le Sauveur se réunit avec ses apôtres, il pria pour qu'il puissent être un avec lui comme il était un avec le Père. Il ne pria pas pour eux seulement, «mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jean 17:20,21).

Le but a toujours été l'unité et l'égalité parmi les membres de l'Église du Christ. À titre d'exemple, j'attire votre attention sur les annales d'Énoch et sur la manière dont lui et son peuple atteignirent un état d'unité tandis que le reste du monde était en guerre.

«Et une malédiction se répandit sur

tous les peuples qui luttèrent contre Dieu.

«Et à partir de ce moment-là, il y eut aussi des guerres et des effusions de sang parmi eux; mais le Seigneur vint demeurer avec son peuple, et ils demeurèrent dans la justice.

«La crainte du Seigneur était sur toutes les nations, tant était grande la gloire du Seigneur qui était sur son peuple. Et le Seigneur bénit le pays et ils furent bénis sur les montagnes, et aussi sur les hauts lieux, et prospérèrent.

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moïse 7:15,18).

Pendant son ministère mortel, Jésus enseigna cette même doctrine à ses apôtres. Après son ascension, «ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance.

«La multitude de ceux qui avaient cru

n'étaient qu'un seul cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux» (Actes 4:31,32).

Après le ministère du Sauveur ressuscité parmi les Néphites, ils «furent convertis au Seigneur; il n'y avait ni

**«Ceux qui prétendent
accepter l'Évangile et qui en
même temps critiquent et
refusent de suivre les conseils
du prophète adoptent une
position indéfendable.»**

querelles ni disputes parmi eux, et tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres.

«Et ils avaient tout en commun; c'est pourquoi il n'y avait ni riches ni pauvres, ni esclaves ni libres, mais ils étaient tous affranchis et bénéficiaires du don céleste» (4 Néph 2,3).

De nos jours, nous sommes l'Église du Christ et le Seigneur attend de nous que nous parvenions à cette même unité. Il nous a dit: «Soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27).

Certains membres pensent que l'on peut être en pleine harmonie avec l'esprit de l'Évangile et en même temps en désaccord avec les dirigeants de l'Église et les conseils et les directives qu'ils donnent. Cette position est absolument incohérente parce que la direction de cette Église vient non seulement de la

parole écrite mais aussi de la révélation continue, et le Seigneur donne cette révélation à l'Église par l'intermédiaire du prophète qu'il a choisi. Il s'ensuit donc que ceux qui prétendent accepter l'Évangile et qui en même temps critiquent et refusent de suivre les conseils du prophète adoptent une position indéfendable. Cet esprit conduit à l'apostasie. Ce n'est pas nouveau. Il régnait au temps de Jésus et au temps du prophète Joseph Smith.

Il est bon de se rappeler la grande leçon que le Sauveur a enseignée aux Néphites à ce sujet quand il a commencé son ministère parmi eux. Il a dit:

«Il n'y aura plus non plus de disputes parmi vous sur les points de ma doctrine, comme il en a été jusqu'à présent.

«Car, en vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père de la contention; et il pousse le cœur des hommes à lutter les uns contre les autres» (3 Néph 11:28,29).

Il n'y a qu'un moyen d'être uni, et ce moyen, c'est de rechercher le Seigneur et sa justice (voir 3 Néph 13:33). L'unité vient en suivant la lumière d'en haut. Elle ne vient pas des confusions d'en bas. Bien que les hommes dépendent de leur propre sagesse et marchent selon leur propre voie, sans la direction du Seigneur ils ne peuvent vivre dans l'unité. Et ils ne peuvent en arriver à être unis en suivant des hommes dépourvus d'inspiration.

La voie qui mène à l'unité consiste à ce que nous apprenions la volonté du Seigneur et ensuite à ce que nous la fassions. Tant que ce principe de base n'est pas compris ni suivi, il n'y aura pas d'unité ni de paix sur la terre. La puissance de l'Église pour faire du bien

dans le monde dépend de la mesure dont nous, ses membres, nous observons ce principe.

La principale raison pour les ennuis du monde de notre époque, c'est que les hommes ne recherchent pas la volonté de Dieu pour la faire ensuite. Ils cherchent plutôt à résoudre leurs problèmes avec leur propre sagesse et à leur manière. Le Seigneur, dans la première section de Doctrine et Alliances qu'il révéla être la préface du livre de ses commandements, montra cela et signala que c'était l'une des causes des calamités qu'il prévoyait comme prêtes à se déverser sur les habitants de la terre. Écoutez cette déclaration sonnante:

«Ils se sont détournés de mes ordonnances et ont rompu mon alliance éternelle.

«Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie» (D&A 1:15,16).

Frères et sœurs, ne vous fiez pas aux conseils des hommes et ne faites pas confiance au bras de la chair (voir D&A 1:19), mais recherchez le Seigneur afin d'établir sa justice (voir D&A 1:16).

Nous, membres de cette Église, pouvons accéder à une unité qui nous donnera de la force au-delà de tout ce que nous avons goûté si nous voulons acquérir une meilleure compréhension des principes de l'Évangile et accéder à une unité d'interprétation des conditions et des tendances mondiales présentes. Nous pouvons faire cela en étudiant dans un esprit de prière la parole du Seigneur, y compris celle qui nous est donnée par l'intermédiaire du prophète vivant.

C'est la manière d'accéder à l'unité. Si nous étudions la parole du Seigneur comme elle nous parvient par les ouvra-

ges canoniques et par l'intermédiaire des instructions du prophète vivant et si nous ne nous endurcissons pas le cœur, mais si nous nous humilions et si nous acquérons le désir sincère de comprendre son application pour nous dans notre situation personnelle, puis demandons au Seigneur avec foi en croyant que nous recevrons (voir D&A 18:18), tout en étant diligent à garder les commandements du Seigneur, il est certain que la voie que nous suivrons nous sera manifestée et nous serons capables d'affronter le monde comme une unité solide.

Nous avons sûrement besoin de cette unité et de cette force à l'époque à laquelle nous vivons. Nous avons une grande occasion, l'occasion de nous élever vers les cieux, d'acquérir l'esprit de l'Évangile comme nous ne l'avons jamais goûté auparavant. Nous pouvons faire cela en créant parmi nous cette unité requise par les lois du royaume céleste.

Si, pour que ce soit momentanément plus pratique, nous mettons Dieu de côté pour suivre les enseignements des hommes, nous le désavouons.

Seul un peuple uni, gardant les commandements de Dieu, peut espérer la protection que lui seul peut donner quand la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur notre maison (voir Matthieu 7:25).

Je suis convaincu que si nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur, nous pouvons accomplir tout ce qu'il nous demande de faire si nous voulons seulement être unis. C'est ma prière que nous puissions être ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Rapport du Comité des apurements de l'Église

*à la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours
présenté par Wilford G. Edling
président du Comité des apurements de l'Église*

Nous avons revu le rapport financier de l'Église au 31 décembre 1982 et les opérations pour l'année qui prenait alors fin. Les déclarations et les opérations financières revues par le Comité comprennent les fonds généraux de l'Église et d'autres organisations contrôlées dont la comptabilité est tenue par le Département des finances et des registres de l'Église. Nous avons aussi examiné les modalités de budget, de comptabilité et d'apurement que l'on emploie et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses. Nous avons trouvé que les dépenses des fonds généraux de l'Église ont été autorisées par la Première Présidence et par les modalités budgétaires. Le budget est autorisé par le Conseil de l'utilisation des dîmes composé de la Première Présidence, du Collège des Douze et de l'Épiscopat président. Le Comité des dépenses, dans ses réunions hebdomadaires, administre les dépenses de fonds à l'intérieur du budget.

Le Département des finances et des registres et les autres départements emploient une technique et un équipement modernes de comptabilité pour rester à la hauteur du développement rapide de

l'Église et des méthodes informatiques qui changent.

Le Département des apurements, qui est indépendant de tous les autres départements, assure trois fonctions: il procède aux apurements financiers, aux apurements de fonctionnement et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Église. Ces services sont menés sur une base continue et comprennent tous les départements de l'Église, d'autres organisations sous contrôle de l'Église (dont la comptabilité est tenue au Département des finances et des registres de l'Église) et des opérations mondiales y compris les activités des missions, des centres financiers et des départements, qui se déroulent dans les pays étrangers. L'étendue et la portée du Département des apurements pour prendre soin des ressources de l'Église se développent en accord avec la croissance et l'expansion des activités de l'Église. L'apurement des fonds locaux des paroisses et des pieux est dévolu aux vérificateurs de pieu. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Église ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au Département des finances et des registres,

sont apurées par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services réglementaires du gouvernement.

À partir de notre révision du rapport financier annuel, d'autres données de comptabilité et de notre étude des méthodes de comptabilité et d'apurement par lesquelles les opérations financières sont contrôlées, et des entretiens continus avec le personnel des Départements des finances et des registres, des apurements et avec les représentants juridiques de l'Église, nous sommes d'avis que les fonds généraux de l'Église,

reçus et dépensés au cours de l'exercice 1982, ont été correctement comptabilisés en accord avec les modalités établies et présentées ici.

Respectueusement,
Le Comité des apurements
de l'Église

Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis

Rapport statistique de 1982

*présenté par Francis M. Gibbons
secrétaire de la Première Présidence*

Pour l'information des membres de l'Église, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant à propos de la croissance et de la situation de l'Église au 31 décembre 1982.

(Les chiffres de la population de l'Église sont des estimations basées sur les rapports de 1982 connus avant la conférence.)

Unités de l'Église

Nombre de pieux	1 392
Nombre de districts	336
Nombre de missions	180
Nombre de paroisses	8 888
Nombre de branches dans les pieux	2 699

Nombre de branches dans les missions	2 029
(Ces statistiques reflètent un accroissement de 71 pieux et de 523 paroisses et branches pendant 1982.)	
Nombre de pays ayant des paroisses ou des branches	89
Nombre de territoires, de colonies et de possessions ayant des paroisses ou des branches	16

Population de l'Église

Population totale de l'Église à la fin de 1982	5 165 000
Croissance de l'Église en 1982	
Enfants bénis	124 000
Enfants inscrits baptisés	67 000
Convertis baptisés	207 000

Statistiques sociales

Taux de naissance sur mille	28,1
Nombre de personnes s'étant mariées sur mille	12,2
Taux de décès sur mille	3,9

Prêtrise

Diacres	227 000
Instructeurs	168 000
Prêtres	325 000
Anciens	436 000
Soixante-dix	32 000
Grands-prêtres	180 000

Missionnaires

Missionnaires à plein temps . . .	26 300
-----------------------------------	--------

Œuvre généalogique

Noms approuvés en 1982 pour les dotations du temple	2 462 700
---	-----------

Temples

Nombre de dotations accomplies en 1982:	
Pour les vivants	48 800
Pour les morts	4 418 000
Temples fonctionnant	19
Temples prévus ou en construction	22
Temples fermés pendant l'année . . .	1

Département d'enseignement de l'Église

Nombre total d'inscriptions au cours de l'année scolaire 1981-82:	
Séminaires et instituts	320 500
Écoles, collèges et enseignement continu dans l'Église	70 100

Services d'entraide

Personnes aidées par les Services sociaux de l'Église	83 700
Personnes placées dans des emplois rémunérés	22 300
Journées de travail passées à des services d'entraide	393 500
Produits distribués provenant des magasins (en kg)	9 570 000

Membres éminents décédés depuis avril 1982

Le président N. Eldon Tanner, premier conseiller dans la Première Présidence; frère Legrand Richards, membre du Conseil des douze apôtres; John G. Lahaderne, président de la mission italienne de Catagne; Charles R. Hansen, président de la mission californienne d'Oakland; Terry Lavelle Crapo, représentant régional; Lavere Arnold Ricks, représentant régional; James David King, président du pieu de Paradise Valley (Arizona); J. Spencer Cornwall, ancien directeur du Chœur du Tabernacle; Bertha Reeder Richards, ancienne présidente générale de la SAM Jeunes Filles de 1948 à 1961; Percy K. Fetzer, patriarche et ancien président de temple, de pieu et de mission; Monte L. Bean, éminent dirigeant de l'Église et philanthrope; Albert Ray Olpin, ancien président de l'université d'Utah; Clare Middlemiss, secrétaire personnelle de David O. McKay pendant trente-cinq ans; W. Creed Haymond, athlète et dirigeant de l'Église renommé; Barney Clark, qui a reçu le premier cœur artificiel.

Les clés du royaume

par Bruce R. McConkie
du Collège des douze apôtres



Je vous dirai comment fonctionnent les clés du royaume, d'où elles sont venues, où elles résident maintenant et l'avenir qu'elles ont.

Le récit divin commence au printemps de 1829. C'est le milieu de ce mémorable mois de mai. Le prophète du Seigneur a maintenant vingt-quatre ans. Il dicte de saintes Écritures à son secrétaire. La sainte parole traite du baptême sans lequel un homme ne peut ni voir le royaume céleste ni y entrer.

L'Esprit du Seigneur est sur le voyant et son secrétaire. Ils souhaitent le baptême plus que tout. La providence divine les conduit en un endroit retiré sur les rives de la Susquehanna, près d'Harmony (Pennsylvanie). Ils prient alors de toute leur âme ce Dieu qui a commandé à son Fils immaculé d'être baptisé pour donner l'exemple à tous les hommes.

Puis, c'est le miracle. Les cieux s'entrouvent. Un ange vient communiquer avec ses compagnons de service ici-bas.

C'est Jean qui est ressuscité, celui qui fut décapité par Hérode Antipas, plus de

1800 ans auparavant dans les infects cachots de Lachéronte.

C'est Jean, fils unique du prêtre Zacharie et de la sainte Élisabeth, qui avait été ordonné par un ange quand il n'avait que huit jours, afin de renverser le royaume des Juifs.

C'est Jean vers qui accouraient des multitudes de Juifs à Bethabara pour être purifiés par le pouvoir de son baptême. Il devint ensuite le Baptiste bien-aimé, immergea le Fils de Dieu en personne dans les eaux troubles d'une pauvre rivière de Palestine.

C'est Jean qui a vu les cieux s'ouvrir et le Saint-Esprit descendre avec sérénité sous l'apparence d'une colombe et s'arrêter sur celui de qui Dieu a dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Matthieu 3:17).

Ressuscité en gloire et parlant au nom du Messie pour lequel il est mort en martyr, il confère alors à ses compagnons mortels la Prêtrise d'Aaron et les clefs du ministère d'anges et du baptême

par immersion pour la rémission des péchés (voir D&A 13).

C'est alors que pour la première fois depuis 1700 ans, des mortels peuvent ici-bas œuvrer pour le salut des hommes à la place du Seigneur Jésus. Le moment arrive où les ténèbres seront transpercées et où la lumière céleste illuminera à nouveau notre planète enténébrée.

«Les clés du royaume de Dieu... sont données par l'esprit de révélation à chaque homme qui à la fois est ordonné comme apôtre et mis à part comme membre du Conseil des Douze» et «sont exercées dans leur plénitude par un seul homme à la fois sur la terre.»

Mais ce n'est là que le début d'un grand dessein. Des messagers viennent encore des royaumes de lumière et de gloire. Pierre, Jacques et Jean qui ont détenu en leur temps cette prêtrise et ces clés qui appartiennent toujours à la présidence du royaume sur terre, apparaissent à Joseph Smith et à Oliver Cowdery.

Ces anciens apôtres, amis et confidents du Seigneur Jésus ici-bas, ces âmes saintes qui mangèrent et burent avec lui après sa résurrection; ces témoins vi-

vants de celui qui est mort pour que tout le monde vive, font alors une œuvre merveilleuse.

Ils confèrent au prophète moderne et à son associé la prêtrise qui est selon l'ordre du Fils de Dieu qui demeure prêtre à jamais. Cette Prêtrise de Melchisédek est l'ordre le plus élevé et le plus saint accordé aux mortels de tout temps. Elle inclut alors, et a toujours inclus, la puissance et l'autorité du saint apostolat.

Avec elle, ces braves mortels qui réorganiseront sous peu, sur commandement divin, l'Église et le royaume de Dieu sur terre, reçoivent certaines clés d'une importance presque infinie.

Ils reçoivent les clés du royaume qui leur permettent d'organiser, de présider, de gouverner et de régler le royaume de Dieu sur terre, à savoir l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Ils reçoivent aussi les clés de la dispensation de la plénitude des temps, période glorieuse de rétablissement et de rafraîchissement pendant laquelle Dieu prévoit de rassembler tout en Christ, période de révélation et de dons et de miracles où il restituera tout ce que les saints prophètes ont dit depuis le commencement du monde (voir D&A 27:12,13;81:2).

Avec cette mission et l'Évangile de salut, les mortels peuvent édifier à nouveau le royaume de Dieu sur terre et prêcher encore l'Évangile dans le monde entier et à chaque peuple. Le royaume est alors établi le 6 avril 1830 et depuis lors, chaque membre fidèle consacre son temps, ses talents et ses moyens pour répandre la vérité parmi les autres enfants de notre Père.

Mais ce n'est pas encore tout. D'autres clés sont encore à venir. Par un jour

merveilleux d'avril 1836, Moïse et Élias apparaissent à tour de rôle pour apporter de leurs dispensations les clés et pouvoirs qu'ils avaient exercés dans le monde mortel. C'est un jour semblable à ce merveilleux jour, il y a 1800 ans, sur la montagne de la Transfiguration (voir Matthieu 17:1-13).

C'est alors que sur les hauteurs enneigées des montagnes, après que le Père a parlé de la nuée, que Moïse et Élie qui furent tous deux enlevés au ciel sans goûter la mort, vinrent dans leur corps en un temple non fait de main d'homme et donnèrent pour ce temps-là les clés et pouvoirs à Pierre, Jacques et Jean.

Et il en est maintenant de même pour ces anciens dignitaires. Ils reviennent à notre époque. Cette fois, dans un temple construit au moyen des dîmes et du sacrifice des saints, ces mêmes prophètes de jadis accomplissant maintenant leur ministère dans la gloire de la résurrection, rétablissent leurs clés et leurs pouvoirs.

Moïse, qui, avec la Prêtrise de Melchisédek, a dirigé Israël réduit en esclavage et l'a fait sortir des mains des Égyptiens pour le conduire vers sa terre promise, rapporte ces clés. Ces clés permettent aux mortels de rassembler les brebis perdues d'Israël de l'Égypte du monde et de les amener vers leur Sion promise où les écailles des ténèbres asservissantes leur tomberont des yeux.

Ces clés permettent à tous ceux qui les détiennent de faire sortir tout Israël, y compris les dix tribus, de toutes les nations de la terre, venant, comme le dit la prophétie, un par un et deux par deux, vers la montagne de la maison de l'Éternel, pour recevoir en dotation le pouvoir d'en haut.

Élias rapporte l'Évangile d'Abraham,

la grande alliance faite par Abraham selon laquelle les fidèles ont la promesse de progresser éternellement et, par le mariage céleste, de voir leur postérité aussi nombreuse que les grains de sable sur la grève ou que les étoiles dans le ciel. Élias promet, comme cela a été fait à Abraham, à Isaac et à Jacob, que par les hommes de notre époque et par leur postérité, toutes les générations seront bénies. Et nous offrons maintenant les bénédictions d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à tous ceux qui veulent les recevoir.

Élie rapporte les clés du pouvoir de scellement, pouvoir qui permet aux hommes actuellement en vie, comme ce fut le cas de Pierre jadis, de lier sur la terre et de faire sceller leurs actes éternellement dans les cieux en haut (voir D&A 110:11-16).

Comme Élie est apparu, les baptêmes que nous accomplissons ici-bas auront effet, puissance et force à jamais. Ils nous apportent littéralement le statut de membre du royaume terrestre qui est l'Église et du royaume céleste qui est celui où demeurent Dieu et le Christ.

Et donc, avec le temps, il y a «une union totale et une fusion de dispensations, de clefs, de pouvoirs et de gloires. . . depuis le temps d'Adam jusqu'à nos jours» (D&A 128:18).

Au midi des temps, Jésus a ordonné les Douze sur la côte de Capernaüm; il a donné les clés du royaume à Pierre, Jacques et Jean sur la sainte montagne; et, plus tard, il a donné ces mêmes clés à tous les Douze (voir Matthieu 18:18).

Dans notre dispensation, la Prêtrise de Melchisédek est arrivée en 1829; des hommes furent ordonnés au saint apostolat en février 1835; diverses clés furent données à différents moments, principa-

lement le 3 avril 1836; et cela s'est poursuivi jusqu'à ce que toutes les rivières du passé se fussent déversées dans l'océan du présent et les mortels possédaient toutes les clés et tous les pouvoirs jamais conférés aux hommes à n'importe quelle période d'Adam jusqu'à maintenant.

L'apogée a été la remise de toutes les clés du royaume aux Douze pendant l'hiver 1844. Ils reçurent donc ce que les révélations appellent la plénitude de la prêtrise, ainsi que le pouvoir de conférer cette plénitude aux autres.

Après les avoir ainsi dotés et investis de puissance, le prophète dit aux Douze: «J'ai scellé sur votre tête toutes les clés du royaume de Dieu. J'ai scellé sur vous chaque clé, chaque pouvoir, [et] chaque principe que le Dieu des cieux m'a révélés. Maintenant, où que j'aille et quoi que je fasse, le royaume repose sur vous. Mais, vous les apôtres de l'Agneau de Dieu, mes frères, ce royaume repose sur vos épaules; vous devez maintenant courber le dos et assumer la charge du royaume. Si vous ne le faites pas, vous serez damnés» (voir *Discourses of Wilford Woodruff*, sélection par G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1946, p. 72).

Et ainsi s'accomplit la parole divine dans laquelle le Seigneur a dit précédemment aux Douze: «Car c'est à vous, les Douze, et à la Première Présidence, qui est nommée avec vous pour vous conseiller et vous diriger, que le pouvoir de cette prêtrise est donné pour le dernier jour et pour la dernière fois dans ce qui est la dispensation de la plénitude des temps.

«Pouvoir que vous détenez conjointement avec tous ceux qui ont reçu une

dispensation, à quelque époque que ce soit, depuis le début de la création.

«Car je vous le dis, en vérité, les clés de la dispensation, que vous avez reçues, sont venues des pères, et vous ont finalement été envoyées du ciel» (D&A 112:30-32).

Et ainsi s'établit aussi le système de succession à la présidence selon le Seigneur. Les clés du royaume de Dieu, le droit et le pouvoir de la présidence éternelle par lesquels le royaume terrestre est gouverné, ces clés, ayant d'abord été révélées des cieux, sont données par l'esprit de révélation à chaque homme qui est ordonné comme apôtre et mis à part comme membre du Collège des Douze.

Mais comme les clés sont le droit de présidence, elles ne peuvent être exercées dans leur plénitude que par un homme à la fois ici-bas. Cet homme est toujours le doyen des apôtres, le grand-prêtre président, l'ancien qui préside. Lui seul peut donner des directives à tous les autres, des directives dont nul n'est exempt.

Ainsi les clés, bien que transmises à tous les apôtres, ne sont utilisées par l'un quelconque d'entre eux que dans un degré limité, à moins et jusqu'à ce que l'un d'entre eux devienne le doyen et devienne ainsi l'oint du Seigneur sur la terre.

Il s'ensuit que lorsque Joseph connut le martyre par des hommes mauvais et meurtriers, Brigham Young, le plus ancien officier après lui dans le royaume terrestre, devint automatiquement le président de ce royaume.

Immédiatement, Brigham Young reçut le pouvoir qui avait été conféré au serviteur du Seigneur qui avait été oint précédemment. Il ne se passe pas une

seconde où l'Église soit sans officier président.

Quand le président Kimball sera rappelé pour rendre compte des travaux d'un ministère si merveilleux et plein de succès, les clés seront transmises instantanément à un autre apôtre choisi par le Seigneur. Et ce système de succession divine continuera jusqu'à la venue en gloire du Seigneur Jésus-Christ dans les nuées pour régner personnellement sur la terre.

Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir. Cette œuvre est celle du Seigneur; c'est son royaume; et il gouverne ses affaires comme il l'entend. Les clés

qui ont été transmises à l'homme ici-bas sont maintenant transmises à ceux de son choix.

De même que le Seigneur vit et que le Christ est véritable et que la vérité triomphera, je témoigne de ce que cette œuvre progressera jusqu'à remplir toute la terre et jusqu'à ce que toute la terre connaisse Dieu.

Et j'en témoigne à moi-même et à tous les anciens fidèles du royaume et à toutes les saintes qui se tiennent si vaillamment à leur côté, et avant tout, je le fais au saint nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Courage sur la scène de la vie

*par Royden G. Derrick
de la présidence du Premier collège des soixante-dix*



William Shakespeare fit preuve de perspicacité en écrivant que le monde entier est une scène et que tous les hommes et les femmes sont simplement des acteurs (voir «As You Like It», acte 2, scène 7, ligne 139). Permettez-moi de préparer la scène pour ce qui n'est pas imaginaire mais réel. La pièce de théâtre est fondée sur certains faits.

L'un d'entre eux, c'est que Dieu vit. C'est que Jésus-Christ était et est un être divin. C'est que le Père et le Fils sont apparus à Joseph Smith dans le bosquet sacré. C'est que Joseph Smith était prophète de Dieu. C'est que Dieu a révélé sa volonté par l'intermédiaire de ses prophètes au temps de la Bible et c'est qu'il le fait aujourd'hui.

Le texte de la pièce a été écrit avant le commencement du monde. L'auteur a révélé des points clés sur certaines scènes à venir à des personnes qui en ont fait part à tous ceux qui voulaient écouter.

Par exemple, il y a deux mille six cents ans, l'un des personnages importants de la pièce a pu voir certaines scènes de «ce qui arrivera dans la suite des temps» (Daniel 2:28). Le prophète Daniel vit l'interprétation du rêve du roi Neboukadnetsar au sujet duquel il a dit: «Dans le temps de ces rois», dit-il à propos des

«Nous devrions nous
efforcer de devenir comme le
Seigneur Jésus-Christ en
agissant comme lui.»

derniers jours, «le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et ce royaume ne passera pas sous la domination d'un autre peuple; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement» (Daniel 2:44).

Ces scènes contenant ces points-clés se jouent maintenant.

À quatorze ans et demi, Joseph Smith se rendit dans les bois et pria notre Père céleste parce qu'il voulait savoir quelle était la véritable Église entre toutes. Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ apparurent devant lui. Le Père dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!» (JSH 17). C'est alors que Jésus-Christ dit à ce garçon de quatorze ans que la véritable Église de Dieu n'était pas sur terre et qu'il avait été

choisi pour être un instrument entre les mains de Dieu pour rétablir l'Église de Jésus-Christ et les vrais principes de Jésus-Christ. Dans les scènes qui suivirent, «le Dieu des cieux [suscita] un royaume» dont le prophète Daniel a dit qu'il ne serait «jamais détruit».

Joseph Smith permit que des pages du manuscrit de la traduction du Livre de Mormon tombassent entre les mains d'autres personnes et elles furent perdues. Cela déplut au Seigneur qui lui dit: «On ne peut faire échouer les œuvres, les desseins et les intentions de Dieu, ni les réduire à néant» (D&A 3:1).

«Souviens-toi... que ce n'est pas l'œuvre de Dieu qui échoue, mais celle des hommes» (D&A 3:3).

«Voici, tu es Joseph, et tu as été choisi pour accomplir l'œuvre du Seigneur, mais tu tomberas pour cause de transgression, si tu n'y prends garde» (D&A 3:9).

Si Joseph n'avait pas été à la hauteur, le Seigneur aurait changé la distribution de la pièce et aurait nommé un autre acteur à sa place. Mais Joseph était à la hauteur comme l'attestent les révélations suivantes qui venaient de Dieu qui le félicitait pour sa fidélité.

Le Seigneur dit que ce royaume qui serait établi dans les derniers jours «ne sera jamais détruit». Inutile de se demander si cette Église que le Seigneur a suscitée va échouer. Elle n'échouera pas! Car Dieu en a décidé ainsi!

Daniel prophétisa aussi que «ce royaume ne passera pas sous la domination d'un autre peuple» (Daniel 2:44). Nous ne pouvons pas nous joindre à un mouvement œcuménique car si nous le faisons, il nous sera demandé de faire des compromis avec les principes. Nous ne pouvons le faire, car le Seigneur a établi

les principes sur lesquels son Église est fondée, et nous n'avons pas le droit de les changer.

Dix-huit mois après l'organisation de l'Église et après les apparitions célestes pendant lesquelles l'autorité d'agir au nom de Dieu a été conférée à Joseph Smith, le Seigneur déclara: «Les clefs du royaume sont remises à l'homme sur la terre» et le royaume «se répandra jusqu'aux extrémités de la terre» (D&A 65:2).

Des points-clés d'autres scènes ont été donnés à d'autres prophètes tels Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel et Jean, ainsi qu'à d'autres hommes de l'histoire de la Bible, et à Néphî, à Alma, à Héliaman, à Mormon, à Moroni et à d'autres personnages de l'histoire du Livre de Mormon.

Le personnage principal de la distribution, c'est Jésus-Christ, le Sauveur du genre humain. De nombreux événements dans sa vie ont été l'accomplissement de scènes montrées préalablement à d'anciens prophètes. Demain, nous commémorons la scène la plus importante de toutes, celle de la résurrection de Jésus-Christ, qui a souffert et qui est mort pour expier les péchés des hommes et des femmes.

Le nombre de personnes dans la distribution est illimité. «Si vous éprouvez le désir de servir Dieu», dit le Seigneur, «vous êtes appelés à l'œuvre» (D&A 4:3). Pour être enrôlé, il faut être baptisé et garder les commandements de Dieu. Tout le monde est bienvenu s'il veut participer car le prophète Néphî a dit: «Il les invite tous à venir à lui, et à prendre part à sa bonté; et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, noir ou blanc, esclave ou libre, mâle ou femelle; et il se souvient des païens; et tous sont

égaux devant Dieu, Juifs et Gentils» (2 Néphî 26:33).

L'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ est influencée par l'attitude. William James, célèbre auteur et psychologue, a écrit: «La plus grande découverte de mon siècle, c'est que l'homme peut changer de condition en changeant d'attitude mentale» (Richard L. Evans, *Richard Evans'Quote Book*, Salt Lake City, Publishers Press, 1971, p. 161).

Dans le livre des Proverbes, nous lisons: «Car il est tel que sont les arrière-pensées de son âme» (Proverbes 23:7). Henry David Thoreau soutenait cette idée quand il a dit: «L'homme devient ce à quoi il pense pendant toute la journée.»

Nous avons notre libre arbitre. C'est à chacun de décider du rôle qu'il jouera dans cette pièce, du genre de personne que nous sommes ou que nous voulons devenir.

Quand le président David O. McKay était un jeune missionnaire en Écosse, il avait le mal du pays, était découragé. En marchant dans la rue avec son compagnon, il remarqua une inscription ciselée sur le linteau de la porte d'un bâtiment non terminé, qui disait: «Qui que tu sois, joue bien ton rôle.» À partir de ce moment, il commença à jouer le rôle d'un bon missionnaire et devint un grand missionnaire. Ce fut une expérience enrichissante qui l'aïda dans de nombreux appels importants qu'il reçut par la suite dans sa vie (voir *Cherished Experiences from the Writings of President David O. McKay*, compilé par Clare Middlemiss, Salt Lake City, Deseret Book, 1955, p. 174).

Si nous voulons être intègres, nous agissons comme si nous étions intègres et nous deviendrons intègres. Si nous

voulons être une personne charitable et pleine d'amour, nous agissons comme si nous avions ces caractéristiques et nous serons cette personne.

Le Sauveur a fait allusion à ce principe quand il a demandé: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être?» Puis il répondit à sa propre question: «Tels que je suis moi-même» (3 Néph 27:27).

Nous nous efforcerons de devenir comme lui en agissant comme il agirait.

Dieu ne choisit pas le genre de vie que nous menons. Nous faisons ce choix par le contenu de nos pensées. Si vous voulez jouer le rôle, jouez-le. Quel rôle jouez-vous actuellement? Êtes-vous un vaillant soutien? Êtes-vous un membre tiède qui manque de conviction? Êtes-vous là en spectateur? Ou êtes-vous quelqu'un qui lutte contre l'Église de Dieu.

La vaillance est récompensée dans cette vie. Le Sauveur a dit: «Et ... tu auras la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:7). Il est difficile de concevoir la vie éternelle comme un lieu de joie et de bonheur sans ceux que nous aimons dans cette vie. Fondée sur la vaillance, notre vie future inclura notre femme ou notre mari, nos enfants, nos parents, oui, notre postérité ainsi que nos ancêtres.

Que puis-je faire pour mes enfants afin de les aider à se qualifier pour la vie éternelle? Il y a plusieurs années, le Département missionnaire fit une enquête professionnelle pour voir ce qu'il advenait des missionnaires de retour. L'enquête comprenait les missionnaires qui étaient revenus de un à dix ans auparavant, et prétendait être exacte à trois pour cent près. Elle révéla que leur fidélité était plus exemplaire et plus louable. Elle constituait un compte ren-

du révélateur bien plus favorable que l'on ne s'y attendait.

Il y a quelques semaines, je rendais visite à un pieu constitué de jeunes familles. J'ai demandé aux dirigeants de la prêtrise combien d'entre eux avaient rempli une mission. J'eus la surprise de voir tout le monde lever la main. La semaine qui suivit, je rendis visite à un pieu encore plus mûr qui était l'un des pieux exceptionnels de l'Église et j'ai posé la même question. Tout le monde leva la main à l'exception de deux frères.

La conclusion? Ce n'est pas que tout homme doit être un missionnaire de retour pour être un dirigeant de la prêtrise, mais que ceux qui remplissent une mission honorable acquièrent une compréhension de l'Évangile et une discipline personnelle qui entraînent un dévouement et un engagement à ce qu'ils savent être vrais.

Nous devons organiser nos plans familiaux pour que chacun de nos fils remplisse une mission et pour que nos fils et nos filles se marient dans le temple. La préparation à une mission pour nos fils pourrait commencer à la naissance



Royden G. Derrick, de la présidence du Premier collège des soixante-dix.

quand nous commençons leur propre programme d'épargne pour la mission, ce qui les aidera beaucoup à être financièrement, moralement, physiquement et mentalement prêts quand ils atteindront l'âge de la mission. Cependant nous devrions, par-dessus tout, enseigner à nos enfants «à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D&A 68:28).

Que puis-je faire pour mes ancêtres afin de les aider à se qualifier pour la vie éternelle? Je peux aider mes parents et mes grands-parents à comprendre l'Évangile, à être baptisés et à recevoir ces ordonnances de salut dans le temple de Dieu. Je peux m'assurer que mes parents, grands-parents, arrière-grands-parents décédés et tous mes parents aussi loin que je peux remonter dans mes recherches généalogiques, aient reçu en personne ou par procuration les ordonnances de salut du temple qui leur sont nécessaires pour qu'ils acquièrent la vie éternelle. En agissant ainsi pour notre

postérité et pour nos ancêtres, nous pouvons établir une famille éternelle qui résultera en une dynastie de vies justes qui apporteront la joie et le bonheur dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir, à savoir la gloire immortelle (voir Moïse 6:59).

La scène finale de cette grande pièce touche à sa fin. Le royaume de Dieu se répand en préparation de la seconde venue du Christ quand le voile tombera et que le Sauveur dira à chacun des vaillants: «Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton maître» (Matthieu 25:21). Et ainsi le royaume de Dieu continuera à jamais dans les éternités à venir. Comme le prophète Daniel a dit: «Et lui-même [le royaume] subsistera éternellement» (Daniel 2:44), et vous et moi nous aurons reçu jugement et récompense selon le rôle auquel nous avons été fidèles dans cette vie, c'est mon témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Afin que vous puissiez avoir racines et rameaux

par Hartman Rector, fils
du Premier collègue des soixante-dix



«Un être humain peut-il frustrer Dieu?» (Malachie 3:8). Ce doit être l'une des questions les plus directes des saintes Écritures. Une réponse affirmative signifierait que ceux qui frustrent Dieu seront maudits par lui et brûlés comme le chaume lors de la seconde venue du Seigneur (voir Malachie 3:9,19).

Cette question a été posée à l'Israël antique par le prophète Malachie, mais elle ne s'appliquait pas qu'à lui. Il est tout à fait évident que cela s'appliquait aussi aux Néphites et aux Lamanites de ce continent, car le Seigneur Jésus-Christ ressuscité répéta ce conseil quand il leur rendit visite vers l'année 34 ap. J.-C. (voir 3 Néph 24:8,9). Je suppose que l'Israël moderne est aussi compris dans cette exhortation car le Seigneur a certainement utilisé presque les mêmes paroles quand il a mis en garde contre le feu qui précéderait sa seconde venue, et la dîme semble être un critère décisif du jugement (voir D&A 64:23,24).

D'autre part, ceux qui paient la dîme (qui donnent au Seigneur son dixième) ont la promesse que les écluses des cieux

leur seront ouvertes et que leurs bénédictions dépasseront leur possibilité de les recevoir (voir Malachie 3:10). En outre, le Seigneur menacera «celui qui dévore pour [eux], et il ne [leur] détruira pas les fruits du sol» (Malachie 3:11). C'est une bénédiction de grande portée.

L'obéissance aux commandements du Seigneur, y compris au commandement important de la dîme, apporte de nombreuses bénédictions. Nous ne savons pas toujours comment le Seigneur nous bénira. Par exemple, l'expérience suivante qui est commune à la plupart d'entre nous peut servir d'illustration.

Vous est-il arrivé de suivre une voiture qui lambine tandis que son conducteur regarde tout sur le chemin et de savoir que s'il ne se presse pas vous n'arriverez pas à passer au vert? Mais alors il se presse juste assez pour passer à l'orange et vous devez vous arrêter. Cela a tendance à mettre la patience à rude épreuve. Il arrive même que l'on ait des pensées quelque peu dépréciantes à propos de celui qui s'éloigne dans sa voiture. Il se peut cependant que le Seigneur nous

protège d'un accident qui nous arriverait trois kilomètres plus loin en nous faisant nous arrêter à ce feu, même si c'est à contrecœur; si vous entretenez ce genre de pensées, cela risque de vous porter à la reconnaissance au lieu de vous inspirer de l'énerverment ou de la colère, ce qui est bien meilleur pour votre digestion.

Ce principe m'a été présenté d'une manière très vive un jour il y a longtemps. J'habitais alors en Virginie; par une belle journée d'automne, je partis en voiture à la campagne pour ramasser des noix. Il y avait seize panneaux «stop» entre chez moi et l'allée très très boisée où je tournais pour ramasser les noix. Je me suis arrêté quinze fois. Le dernier panneau «stop» était bien dans la campagne. Je pouvais voir dans les deux sens. Il n'y avait aucune autre voiture en vue. Je me suis dit: «Pourquoi est-ce que je m'arrêteraï? Les panneaux de stop sont là pour protéger les gens, mais je suis tout seul. Donc pourquoi m'arrêter?» Je ne me suis donc pas arrêté! Je n'allais pas vite. J'ai juste traversé le croisement à la vitesse limitée. Lorsque j'ai atteint l'allée boisée, je me suis aperçu que je ne pouvais pas voir au-delà du coin. C'est ainsi là-bas en Virginie. J'ai donc ralenti pour aborder le tournant. Juste à ce moment, une autre automobile sortait de l'allée, et comme nous ne pouvions pas nous voir, nous nous rentrâmes dedans à environ 10 kilomètres à l'heure. Le choc ne fut pas violent et les automobiles n'avaient pas beaucoup de dommages. Si je me souviens, cela ne me coûta que 168 dollars pour remplacer ma calandre et mes phares.

Or, il fallait que cet accident soit parfaitement minuté. Bien sûr, si je m'étais arrêté au dernier panneau de

«stop», il ne serait jamais arrivé. J'ai dit: «Seigneur, j'ai enregistré le message. Ce n'était pas la peine d'en arriver là, mais j'ai compris.» De fait, je me suis arrêté seize fois sur le chemin du retour avec l'avant cabossé de ma voiture.

Il semble que le Seigneur exige que nous obéissions pour que nous recevions ses bénédictions, y compris pour qu'il menace celui qui dévore. «Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions.» Lorsque nous recevons une bénédiction de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose (voir D&A 130:20,21). Cela peut même concerner un panneau de «stop», je suppose.

«Que personne n'enfreigne les lois du pays, car celui qui observe les lois de Dieu n'a pas besoin d'enfreindre les lois du pays» (D&A 58:21).

Malachie poursuit: «Et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes» (nous éviterons les gâchis). «Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, dit l'Éternel des armées» (Malachie 3:11,12).

C'est un fait que nous avons même meilleure apparence quand nous payons la dîme. Un certain bonheur emplit le cœur du payeur de dîme et ce bonheur se reflète dans sa contenance.

Puis le Seigneur semble se lamenter un peu:

«Vos paroles ont été dures contre moi, dit l'Éternel. Et vous avez dit: En quoi avons-nous parlé entre nous contre toi?» (Quand nous est-il arrivé de parler entre nous contre le Seigneur?)

Le Seigneur répond: «Vous avez dit: C'est en vain que l'on sert Dieu; qu'avons-nous gagné à observer son

commandement et à marcher avec tristesse à cause de l'Éternel des armées? Maintenant nous estimons heureux les présomptueux; oui, ceux qui pratiquent la méchanceté ont prospéré» (Malachie 3:13-15).

Vous est-il déjà arrivé de regarder le bateau à moteur d'un non membre dans l'allée du garage d'un pavillon cossu et

«La dîme est l'un des principes fondamentaux de l'exaltation. C'est un principe de grande promesse; il apporte la joie et le bonheur éternels.»

de penser: «Il ne paie pas la dîme et il ne fréquente peut-être aucune Église le dimanche. Il peut suivre les sports et les compétitions internationales le dimanche. On dirait qu'il ne fait rien de ce que je dois faire et, pourtant, il semble se porter aussi bien que moi, peut-être même mieux.» Avez-vous eu ce genre de pensées? Eh bien, j'imagine que c'est ce que le Seigneur dit dans ces passages. Puis le Seigneur envoie l'argument-choc:

«Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre.» (Comme nous le faisons en ce moment. Avez-vous remarqué que ceux qui aiment le Seigneur se parlent toujours? D'une réunion à l'autre.) «L'Éternel fut attentif et il écouta: Et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui respectent son nom» (Malachie 3:16 et 3 Néphé 24:16).

Ah! La lumière se fait. Un livre de souvenir est tenu; c'est certain. Un groupe reçoit sa récompense maintenant; l'autre l'accumule dans le ciel; et c'est à partir des livres qui sont et seront écrits que les morts seront jugés (voir Apocalypse 20:12). Le Seigneur donne sa parole, et il ne peut la rompre car, en vérité, «moi, le Seigneur, je suis lié *quand vous faites ce que je dis*» (D&A 82:10). Et voici la promesse du Seigneur: «Ils seront à moi, dit l'Éternel des armées, ils m'appartiendront en propre au jour que je prépare; je les épargnerai, comme un homme épargne son fils qui le sert» (Malachie 3:17). C'est certainement très difficile de ne pas être partial envers votre propre fils qui vous sert, s'il fait un bon travail. Je suppose qu'il n'y a rien de mal à ressentir cela à propos de votre propre fils. Le Seigneur semble penser que non.

Le Seigneur poursuit: «Et vous verrez de nouveau (la différence) entre un juste et un méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas» (Malachie 3:18). Ce sera très facile de faire la différence en regardant les annales.

C'est maintenant que vient le point crucial de toute la dîme: «Car voici le jour: il vient, ardent comme une fournaise. Tous les présomptueux et ceux qui pratiquent la méchanceté seront (comme) du chaume; ce jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau» (Malachie 3:19).

En d'autres termes, ceux qui paient la dîme auront des racines et des rameaux au dernier jour, et ceux qui ne le font pas n'auront ni racine ni rameau. Or quelles sont nos racines? Alex Haley a écrit un livre sur les racines. De toute évidence nos racines sont nos ancêtres. Et quels

sont nos rameaux? Ce sont nos enfants. Alors ceux qui marchent en sainteté devant le Seigneur, ce qui inclut le paiement de la dîme, auront une famille éternelle au dernier jour. Et ceux qui ne paient pas la dîme n'en auront pas.

La dîme est nécessaire pour recevoir les bénédictions du temple. Si un homme devait garder tous les commandements du Seigneur à l'exception de celui de la dîme, il ne pourrait cependant pas se marier pour le temps et pour l'éternité dans le temple; ainsi, il n'aurait ni racine ni branche au dernier jour.

Cela devient donc vraiment grave, puisqu'il n'y a pas d'exaltation sans famille, sans dîme il n'y a pas d'exaltation. Quand on y réfléchit, on sait que c'est vrai.

«La dîme est l'un des principes fonda-

mentaux de l'exaltation. C'est un principe de grande promesse et il apporte la joie et le bonheur éternels.»

La dîme est donc l'un des principes fondamentaux de l'exaltation. Et donc, lorsqu'un homme paie la dîme, le Seigneur ouvre les écluses des cieux et menace celui qui dévore de manière à ce que cela ne lui coûte rien mais que cela le mette vraiment plus en avant qu'il aurait jamais pu se trouver s'il n'avait pas payé la dîme.

Qui peut donc se permettre de ne pas donner le dixième du Seigneur? Sûrement pas vous ni moi; j'en témoigne. Car le Seigneur l'a certainement dit, et par la bouche du roi Benjamin: «Et il ne varie jamais de ce qu'il a dit» (Mosiah 2:22). Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

L'Évangile de Jésus-Christ et les besoins fondamentaux du peuple

*par James M. Paramore
du Premier collège des soixante-dix*



Chers frères et sœurs, vous êtes merveilleux et je demande à bénéficier de votre foi et de vos prières pendant ces quelques minutes que je vais passer devant vous. Il y a quelques années, juste

avant de partir en mission en Belgique, notre famille partit en vacances. En arrivant dans un motel, nos enfants se déshabillèrent et se mirent en slip et en maillots de bain avant que nous ayons

pu décharger la voiture. En passant près de la piscine, je vis une pancarte qui attira particulièrement mon attention: «Ne laissez pas les enfants seuls sans surveillance.» J'avais lu d'autres pancartes de ce genre et je n'y avais souvent pas prêté attention auparavant, mais je me sentis poussé à rester pour surveiller mes jeunes enfants. (Ma femme n'était pas très heureuse; elle déchargeait la voiture.) Dans les minutes qui suivirent, l'une de mes filles se trouva là où elle n'avait pas pied et eut des problèmes, et elle se débattait pour qu'on l'aide. J'ai plongé tout habillé dans la piscine et de toutes mes forces, je l'ai rattrapée juste à temps. J'avais reconnu cet appel à l'aide frénétique bien que muet ce jour-là, et je ne l'oublierai jamais.

Certains besoins fondamentaux ne sont pas aussi évidents que cette expérience; mais ils sont là, ils appellent d'une voix presque inaudible si nous pouvons et voulons écouter par des signes et des voix muettes qui disent partout: «Je sens qu'il y a quelque chose quelque part, dont j'ai besoin, qui m'apportera la paix, qui me reconfortera et qui me fera savoir que ma vie a un objectif et de l'importance et que je suis solidaire.»

Il y a quelques années, un psychiatre, le docteur Henry Link, après avoir étudié des milliers de cas pendant des années, pensait, bien qu'il ne fût pas chrétien, que l'Évangile était la seule grande influence qui rendait les gens plus heureux, qui leur donnait une meilleure santé et qui leur donnait plus de succès. Il fut tellement impressionné par ses lectures qu'il devint un disciple dévoué de Jésus-Christ et qu'il écrivit un livre intitulé *Le retour à la religion*. Ayant médité cela, je pense à la déclara-

tion du Sauveur: «Par toute parole qui sortait de la bouche de Dieu, les hommes commencèrent à faire preuve de foi au Christ; et ainsi, par la foi, ils se saisissaient de tout ce qui est bon» (Moroni 7:25).

Frères et sœurs, c'est par la connaissance venue du ciel et contenue dans l'Évangile rétabli, par notre foi totale et implicite et par notre adhésion à cet Évangile que nous répondons aux besoins fondamentaux des gens.

Tout le monde a besoin de solidarité. Un jeune chiot chez nous aboyait sans arrêt parce que sa mère lui manquait; quand l'un d'entre nous le prenait, il se sentait en sécurité, désiré et solidaire; il s'arrêtait d'aboyer.

En tant que lycéen il y a des années, je ressentais désespérément le besoin de solidarité; et le simple fait d'appartenir à une équipe de basket ball et d'avoir un uniforme établissait ce sentiment de sécurité et de solidarité pour moi. L'Évangile de Jésus-Christ peut répondre à ce grand besoin de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant ici-bas, de chaque famille et de chaque personne seule. Quiconque se joint à son Église fait immédiatement partie du groupe, qui qu'il soit et où qu'il soit. La fraternité dépasse les frontières nationales ou linguistiques; elle unit tous les hommes. Les vérités de l'Évangile, la solidarité des frères et des sœurs dans l'Évangile et le fait d'y participer activement, satisfont ces tendances et peuvent surmonter toutes les barrières.

Je me rappelle une histoire qui date de la Deuxième Guerre mondiale. Un saint des derniers jours dans l'armée allemande fut frappé par une balle américaine et était au plus mal. Il dit à son chef: «Prenez un drapeau blanc et allez de

l'autre côté du front pour voir si un ancien mormon peut me donner une bénédiction.» Quelle demande bizarre dans une guerre opposant deux ennemis mortels. Mais voyant son état, et désireux de satisfaire à ce qui semblait être sa dernière volonté, le chef prit le drapeau blanc, traversa le front et demanda un

**L'Évangile peut nous
apporter la paix, nous
consoler, nous aider à
reconnaître que notre vie a
un but et de l'importance et
nous faire savoir que nous
sommes solidaires.**

ancien mormon. On en trouva un et, avec l'Allemand, il traversa la ligne ennemie, imposa les mains sur la tête de ce frère et lui commanda, au nom du Seigneur, de rester en vie jusqu'à ce que l'on puisse obtenir de l'aide. Il y a une solidarité qui s'accomplit par l'Évangile de Jésus-Christ, d'abord envers notre Père céleste, ensuite envers notre famille qui peut être une cellule éternelle, puis envers les membres partout dans le monde.

Il y a quelques années, un couple à la retraite (les Kruger) partit vers l'ouest pour leurs vieux jours. Ils prirent l'auto-car et s'arrêtèrent à Provo pendant un moment. Ils n'avaient pas de destination précise; ils prirent un taxi et se promenèrent autour de la région de Provo. Ils apprécièrent ce qu'ils virent et ressentirent, et le lendemain ils achetèrent une

maison dans cette région. Ils venaient d'une grande ville du centre, et bien qu'ayant vécu dans la même maison pendant quarante-deux ans, ils ne connaissaient pratiquement personne. Quand ils emménagèrent dans notre paroisse, il ne fallut pas des heures pour que les aliments, l'aide et l'amitié leur soient offerts. Ils ne pouvaient en croire leurs yeux. Ils étaient maintenant solidaires avec d'autres personnes chaleureuses et compatissantes, des personnes qui les aimaient et leur apportaient sécurité, sympathie et un véritable amour chrétien. Ils changèrent du tout au tout. Ils faisaient partie d'une grande famille et ils étaient vraiment plus heureux qu'ils ne l'avaient jamais été.

L'apôtre Paul, lui-même converti au Christ et à ses vérités, apprit personnellement non seulement l'une des grandes vérités éternelles qui ont édifié tout son être et qui ont changé sa vie mais aussi qu'il appartenait au corps de l'Église, le peuple du royaume de Dieu sur terre qui aimait et servait son prochain avec un cœur et un esprit ouverts parce qu'ils s'aimaient. Écoutez ses paroles: «Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu» (Éphésiens 2:19).

Les membres disent qu'ils n'ont jamais été étrangers, où qu'ils aillent, en Italie, à Oslo, à Mexico, à Portland ou à Orem, en Utah. Ils ont senti la solidarité dès que l'on savait qu'ils étaient membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Tous ceux qui habitent cette terre ont besoin de ce sentiment d'être acceptés, et c'est ce qu'apporte l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Même si un membre vit seul, il n'est jamais seul. Il fait partie

d'un groupe; il contribue et on ne l'oublie jamais.

Récemment, aux Pays-Bas, le président de mission fut frappé d'une crise cardiaque et passa à deux doigts de la mort. Bien qu'il fût américain et étranger, pour ainsi dire, il appartenait à la famille de Dieu, et des milliers de Néerlandais et de personnes d'autres pays, ainsi que les apôtres du Seigneur, s'agenouillèrent et prièrent pour qu'il ait la vie sauve. Imaginez un peu, et cela arrive des centaines de fois chaque jour sur cette terre. Il faisait partie de la famille de Dieu; il a ressenti leur jeûne, leur prière et leur amour. Et sa femme? Elle faisait partie comme elle ne l'avait pas cru possible auparavant. J'étais présent. J'ai été témoin, et il y a eu tant d'appels et de visites de ceux qui appartenaient à la famille de Dieu qu'elle fut réellement épuisée.

Quand la situation du président s'améliora et que je partis, mon cœur débordait de reconnaissance. Oui, parce que sa vie était préservée, mais aussi parce que j'avais l'honneur d'appartenir à l'Église de Jésus-Christ, ici-bas.

En réalité, dans son Église, nous sommes toujours chez nous, à l'aise dans les choses que nous croyons, les principes que nous chérissons, l'esprit dont nous avons besoin et l'aide, la sécurité et la solidarité que nous y trouvons. En exprimant ces paroles, je pense au collègue d'anciens de Genève qui a conçu le projet de déménager à titre gracieux tous les membres de la paroisse qui déménagent dans les limites de la paroisse. (Ils ne peuvent même pas se débarrasser de nous en déménageant!) Partout les saints des derniers jours ouvrent leur cœur, leur foyer, leur bourse, leur vie pour servir et aimer les autres. Cela ne se fait pas par

contrainte, mais avec amour et avec joie qui leur viennent de Dieu et qu'ils éprouvent les uns pour les autres. En vérité, c'est là l'essence de l'Évangile tel que le Sauveur le vécut et l'enseigna. Rappelez-vous ses paroles: «Soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27). «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

«Mais le fruit de l'Esprit est: amour, joie, . . . [et] bonté» (Galates 5:22). Qui-conque appartient à son Église veut faire l'effort, non parce qu'il est poussé par une institution ou une organisation, de servir, de secourir et de protéger les autres qui peuvent, en secret ou en silence, attendre ou prier pour découvrir ce sentiment de solidarité. Mes frères et sœurs, ce genre d'intérêt, d'enrichissement ne peut se faire à coup de contrainte et de calendrier, mais il vient de ce que l'on a en soi ce sens de solidarité, de ce que l'on sent son pouvoir, sa joie, sa bonté et de ce que l'on s'intéresse à tous les enfants de Dieu.

Cela me rappelle, il y a quelques années, un membre inactif de la prêtrise qui, dans un moment de prière, d'entrevue ou d'invitation à servir ressentit l'amour et l'intérêt sincère de ses dirigeants et pleura ouvertement pour l'occasion de s'améliorer et d'entrer dans la fraternité qu'il ressentait. Nous sommes solidaires de ces vérités, de cette fraternité et de ces promesses, mais nous appartenons également à l'organisation de l'Église de Jésus-Christ. Nous sommes vraiment nécessaires et nous apprenons à son service. Nous croissons en compassion, en sagesse, en caractère, en appréciation et en force si nous nous mettons à «travailler avec zèle à [sa]

cause» (D&A 58:27). Nous devenons plus semblables à lui. Nous commençons, si nous servons avec pureté de cœur et altruisme, à apprendre les voies du Seigneur. Nous devenons plus sensibles aux besoins des autres.

Dirigeants, suivons le conseil du prophète Moroni. Il a dit : «Après avoir reçu le baptême... ils étaient comptés parmi le peuple de l'Église du Christ; et leurs noms étaient pris, pour qu'on se souvint d'eux, et qu'on les nourrit de la bonne parole de Dieu... [Et ils se parlaient]

l'un à l'autre du bien-être de leur âme» (Moroni 6:4,5). Ouvrons-nous à chaque membre pour qu'il puisse devenir concitoyen de la famille de Dieu.

Et nous, membres, ouvrons-nous avec toute l'énergie et tout l'amour que nous avons, d'abord pour aider chaque membre de notre famille puis chaque membre, chacun d'entre eux, et enfin chacun partout, afin que nous ayons le grand honneur et la bénédiction d'appartenir au royaume de Dieu. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Recevoir un prophète

*par Loren C. Dunn
du Premier collège des soixante-dix*



Frères et sœurs, je suis très reconnaissant d'être ici cet après-midi et je veux commencer mon discours en rendant témoignage de la véracité de cette œuvre. Je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ et que c'est leur œuvre. Je sais que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu aujourd'hui.

J'aimerais vous faire part d'une ou deux expériences. Quand j'étais petit, Heber J. Grant était le président de l'Église. Mon père priait toujours pour le président Grant. Et il avait une grande

estime pour lui parce que le président Grant avait été président du pieu de Tooele et que mon père était alors le président du pieu de Tooele. Le président Grant tomba malade et mourut, et je me rappelle qu'après son enterrement, toute notre famille s'est mise à genoux et a écouté la prière de mon père qui fit preuve du même amour et du même dévouement et du même sentiment pour le nouveau prophète, le président suivant de l'Église, George Albert Smith.

Comme j'étais jeune, je fus surpris parce que je n'avais jamais entendu qui

que ce soit prier pour un autre prophète que Heber J. Grant. Je me sentis presque frustré, comme si mon père laissait tomber un ami. Mais avec le temps, grâce à cette expérience et à d'autres, il m'enseigna une leçon de valeur: vous voyez, il appréciait et aimait beaucoup le président Grant et il n'aurait jamais

«Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète» (Matthieu 10:41).
J'aimerais voir ces bénédictions dans la vie de chaque saint des derniers jours.»

voulu changer, mais dans son cœur, j'ai compris qu'il avait préservé son amour le plus grand et sa loyauté pour son Dieu et qu'il soutiendrait quiconque serait envoyé par Dieu, qu'il prierait pour lui et qu'il l'adopterait.

Il n'y a pas très longtemps, ma famille et moi, nous eûmes l'occasion de présider la mission australienne de Sydney. Je venais de sortir du Département missionnaire et je suppose que mes idées missionnaires étaient plutôt conservatrices. En tout cas, au début de notre travail missionnaire dans cette mission australienne, nous eûmes quelques rares succès, mais des résultats de qualité, et je me sentais à l'aise dans ce que nous faisons jusqu'à ce que le président Kimball vienne nous voir. À sa façon, il dit: «Frère Dunn, Loren, nous devons

tous allonger la foulée», et j'ai compris le message.

Le message, c'était que même si nous avions fait des progrès, aux yeux du Seigneur et aux yeux du prophète, ce n'était pas assez. Nous nous y remîmes et nous redoublâmes d'efforts; nous progressâmes plus rapidement et nous découvrîmes un surcroît de force et de nouveaux pieux se développèrent en raison de cet effort. Je ne crois pas que les progrès aient été si importants de notre fait, mais ils venaient de notre désir de suivre le prophète.

La semaine dernière, je parlais à un dirigeant de la prêtrise. Nous avions terminé notre réunion des dirigeants du samedi soir et c'était à propos du travail missionnaire; il me dit: «Vous savez, vous êtes vraiment une Autorité générale missionnaire.» Et j'ai dit: «Non, je ne me considère pas comme une Autorité générale missionnaire. Si on doit se souvenir de moi pour quelque chose (et je l'espère dans un domaine ou un autre), je choisirais que ce soit pour ce que mon père m'a enseigné et ce pour quoi je pense qu'il était connu, c'est-à-dire, comme de quelqu'un qui est disposé à prêter allégeance à un prophète de Dieu et à le suivre. Et si cela peut être mon sort, alors je pense que j'aurai accompli ce que le Seigneur m'a confié comme tâche lorsqu'il m'a envoyé.»

Ce n'est pas le programme ni les activités qui comptent, mais en dernière analyse, c'est notre loyauté envers celui que Dieu a appelé et ce sont les prières que nous faisons pour lui.

Une Écriture dit: «Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète» (Matthieu 10:41). J'en suis arrivé à comprendre que cette promesse est littérale. J'ai

vu ces bénédictions dans la vie de mon père en raison de sa loyauté. J'aimerais que ma famille et moi nous jouissions de ces bénédictions et j'aimerais voir ces bénédictions dans la vie de chaque saint des derniers jours.

Puis-je terminer par le point par lequel j'ai commencé. Dieu vit. Jésus est le

Christ. Joseph Smith est un véritable prophète et nous sommes dirigés par un prophète de Dieu de nos jours. Le prophète a ma loyauté et il a mon amour, parce que je ne pourrais pas soutenir le Seigneur sans soutenir le prophète. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Aussitôt

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres



Il y a quelques semaines, je discutais dans un pays lointain avec un missionnaire découragé. Quand j'ai demandé: «Cela fait combien de temps que vous avez écrit à votre mère?» Il répondit: «Oh, environ trois ou quatre semaines, je crois.» Quand je lui ai conseillé d'écrire aussitôt une lettre, il a répondu: «Que signifie aussitôt?»

Aussitôt est un mot puissant. *Aussitôt* est un mot d'action. Il signifie immédiatement, sans tarder ni hésiter. Il signifie tout de suite. On l'associe également avec le fait qu'il n'y a pas de détour ni de contour, il implique une voie, un chemin ou une piste droite. *Remettre une chose à plus tard* est le contraire de la faire *aussitôt*. La temporisation consiste à remettre intentionnellement quelque

chose à plus tard et en faire une habitude. La temporisation est un délai stérile. Quelqu'un a dit avec sagesse: «La temporisation est une chose idiote, elle ne m'apporte que chagrin; mais je peux changer quand je veux: je crois que je changerai demain!»

«Au bord de la mer de Galilée, il [Jésus] vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; en effet ils étaient pêcheurs.

«Il leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

«*Aussitôt*, ils laissèrent les filets et le suivirent.

«En allant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans une barque

avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent» (Matthieu 4:18-22).

Mes propos de ce jour seront centrés autour de ce mot-clé, *aussitôt*. «Aussitôt, ils laissèrent les filets et le suivirent.» Comme il est descriptif, puissant et enrichissant, ce mot, quand il est appliqué d'une manière appropriée à la conduite humaine.

Nous invitons tout le monde à servir le Sauveur et à marcher aussitôt sur ses traces. Il est urgent pour nous tous qui savons que le Sauveur est membre de la Divinité, que nous agissions en conséquence sans hésiter ni tarder. C'est maintenant qu'il faut le faire.

Josué nous rappelle l'importance de prendre rapidement des décisions: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir: . . . Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:15). Pas demain, ni quand nous sommes prêts, ni quand c'est pratique, mais «aujourd'hui», aussitôt, choisissez qui vous voulez servir. Celui qui nous invite à suivre sera toujours devant nous avec son Esprit et son influence pour donner l'allure. Il a jalonné et marqué le chemin, a ouvert les portes et a montré le chemin. Il nous a invités à venir à lui, et le meilleur moment pour jouir de sa compagnie, c'est aussitôt. C'est en faisant comme Jésus que nous pouvons le mieux nous mettre en chemin et rester dessus: nous engager complètement à faire la volonté de son Père.

Suivre aussitôt notre Sauveur demande des efforts de notre part. Il ne parcourt plus la terre pour nous mais il ne nous a pas laissés seuls. Ses directives et ses commandements sont toujours avec nous si nous voulons étudier les

Écritures. Nous devons apprendre sa volonté avant de pouvoir faire sa volonté.

Avant d'«agir», il faut se fixer des buts. Les actes sont précédés de pensées et de prévisions. Nous devons tous nous charger de notre propre vie. Nous devons évaluer les choix qui sont ouverts devant nous, puis nous devons agir positivement de nous-même. Un ancien proverbe dit: «C'est le premier pas qui compte.»

Le mot *aussitôt* implique qu'il est urgent d'accomplir la première étape vers un but valable.

«Si vous voulez que je vous donne une place dans le monde céleste, vous devez vous préparer en faisant ce que je vous ai commandé et ce que j'ai exigé de vous», a dit le Seigneur (D&A 78:7). Il faut peut-être du courage pour accomplir cette première étape mais d'une manière ou d'une autre, les possibilités et les forces commencent à apparaître quand on a décidé d'agir positivement. Un courage et une force insoupçonnés seront donnés à ceux qui commencent à s'engager dans la bonne décision.

Pierre, homme humble et bourru, accomplit cette première étape et suivit aussitôt Jésus. Il lui fut donné force sur force. Il progressa en allant du disciple qui avait renié trois fois son Maître, jusqu'à l'homme qu'aucun autre homme ne pouvait intimider. Quand, avec Jean, il fut assemblé avec «le souverain sacrificateur Anne, . . . Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la famille des principaux sacrificateurs» (Actes 4:6), Pierre déclara avec assurance que le salut vient par le Christ.

«Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens

du peuple sans instruction. Ils les reconnaissent pour avoir été avec Jésus» (Actes 4:13).

Le souverain sacrificateur aurait pu attirer beaucoup d'ennuis à ces frères, mais tout ce qu'il osa faire, c'est de leur interdire «de parler et d'enseigner au nom de Jésus.

«Il est urgent pour nous tous
qui savons que le Sauveur
est membre de la Divinité,
que nous agissions en
conséquence sans hésiter ni
tarder.»

«Pierre et Jean leur répondirent : Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu» (Actes 4:19). Face aux menaces, ces apôtres reçurent un surcroît de courage : «Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous» (Actes 4:33).

En suivant aussitôt cette première étape, Pierre apprit à être pêcheur d'hommes. Il définit ses buts et, en progressant vers eux, il acquit plus de force, de puissance et de conviction.

Comme nous serions sages et bénis si nous éliminions la temporisation et si nous prenions la décision de servir le Seigneur et d'accepter son invitation : «Viens et suis-moi» (Luc 18:22). Puis quand nous avons identifié nos buts, puissions-nous avoir le courage d'agir selon notre décision en ayant confiance qu'une force et une puissance supplé-

mentaires nous seront données selon nos besoins si nous suivons le bon berger.

Si nous prévoyons de suivre le Sauveur aussitôt, Satan peut bien essayer de nous dissuader en faisant que la tâche paraisse impossible, en nous faisant douter de notre dignité ou de notre capacité. Chacun est différent ; chacun a ses propres points forts.

Pierre et André étaient des pêcheurs. C'est pourquoi, parlant dans le jargon de leur métier, le Sauveur dit : «Je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Matthieu 4:19). Au charpentier, il dirait : «Je te ferai bâtisseur d'hommes.» Aux pédagogues : «Je vous ferai instructeurs d'hommes.» Personne n'a tous les talents.

«Car tous ne reçoivent pas tous les dons, car il y a de nombreux dons et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu.

«Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent» (D&A 46:11,12).

Le fait de souhaiter qu'il en aille autrement dans notre vie ou d'attendre qu'une partie du trajet soit supprimée ou qu'une attitude change peut nous pousser à faire une pause au lieu de nous faire avancer aussitôt. William Shakespeare a écrit que nos doutes étaient des traîtres et que, par notre crainte d'essayer, ils nous font perdre le bien que nous pourrions souvent recevoir (*Measure for Measure*, acte I, scène 4, vers 77-79)?

Utilisez les talents que vous avez. Ne remettez pas à plus tard vos actions tout en souhaitant les capacités qui vous manquent. À ceux qui ont tendance à dire : «Pas maintenant» ou «pas encore» à l'invitation «viens et suis-moi», répondons avec tout l'amour et la sincérité que nous possédons : il vous veut. Il vous accueillera aussitôt sans faire attention à

l'endroit où vous étiez, où vous vous trouvez maintenant, à qui vous êtes ni aux talents que vous avez ou qui vous manquent.

Il y a quelques semaines, après une conférence de pieu, un homme qui avait été totalement inactif pendant de nombreuses années s'approcha de moi avec beaucoup d'hésitation et dit: «Je suppose que je ne fais pas partie du groupe. Ma vie est tellement en désordre.» Je lui ai répondu: «Cela ne fait aucune différence. Bien sûr que vous faites partie du groupe.»

Ceux qui préfèrent brasser continuellement les eaux découvrent qu'ils ne créent que des tourbillons et qu'ils dérivent en cercles au lieu de progresser tout droit.

Pouvons-nous être les serviteurs de notre Maître au lieu de critiquer ceux qui essaient de le servir? Un serviteur cherchera les solutions aux problèmes tandis que ceux qui temporisent excuseront leur inactivité en se concentrant sur la vanité du problème.

Ceux qui ont pour but de suivre le Sauveur tout droit cherchent non seulement des réponses à leurs problèmes mais aussi aident les autres à trouver des solutions aux difficultés de la vie. Ils ouvrent leur cœur et leur esprit à ceux qui ont des problèmes, qui sont négligés ou qui sont las.

Rien qu'en écoutant avec sympathie, nous pouvons souvent aider les autres à trouver leurs propres solutions. Récemment, un président de pieu m'a dit que l'un des remerciements les plus sincères qu'il avait jamais reçu venait d'une jeune mère qui avait deux enfants et qui, dans une situation très difficile, essayait diligemment de réussir auprès de ses enfants bien qu'elle fût seule. Après une longue

entrevue, elle exprima simplement son appréciation: «Merci de m'avoir écoutée. Je pense que je peux affronter bien mieux mes problèmes maintenant.»

Notre propre progression peut être accélérée si nous recherchons des solutions au lieu de critiquer ceux qui nous entourent et de blâmer les circonstances extérieures pour expliquer notre manque de progrès.

Pouvons-nous être honnête avec nous-même et examiner les raisons pour lesquelles nous ne suivons pas aussitôt le Sauveur? Est-ce le fait de critiquer les actes ou l'attitude envers nous de quelqu'un d'autre qui nous a mis en retard? Notre fierté a-t-elle été blessée ou avon-nous été froissés? En sommes-nous venus trop rapidement aux conclusions sans avoir les faits exacts?

Le Sauveur a dit: «Soyez en paix les uns avec les autres» (Marc 9:50). La paix doit d'abord venir de l'intérieur. Elle s'écoule de la personne vers le foyer, vers la communauté, vers les nations et vers le monde. Cette paix ne peut venir que si nous résistons au passe-temps néfaste de juger les autres. Dans les Écritures, on nous avertit de ne pas juger, afin de ne pas être jugés (voir 3 Néph 14:1; Matthieu 7:1). Je ne sais pas pourquoi, mais il semble y avoir quelque chose de passionnant et d'intrigant dans le fait de s'arroger le siège du juge.

Il y a de nombreuses années, j'ai entendu une histoire que je me suis toujours rappelée. Peut-être l'ai-je entendue lorsque je courais pieds-nus dans mon enfance.

Une pauvre vieille femme en France longeait la Seine. Sur son dos voûté, elle portait un châle élimé. Soudain, elle s'arrêta, se baissa et ramassa quelque chose qui brillait au soleil et elle le mit

sous son châle. Un agent de police qui la regardait faire, se précipita vers elle. D'un ton très bourru, il dit: «Faites-moi voir ce que vous cachez sous votre châle!» La vieille femme retira des plis du châle un morceau de verre cassé en disant: «Ce n'est qu'un morceau de verre coupant. Je l'ai ramassé pour qu'un enfant ne se coupe pas au pied en marchant dessus.»

L'agent de police faisait son devoir, mais il avait vraiment envie d'accuser la dame d'un méfait avant de savoir qu'elle avait agi avec la noblesse qui est digne d'une âme attentionnée.

Oui, si nous jugeons à tort les actes de nos semblables, nous risquons de nous rendre responsable de remettre à plus tard le fait d'écouter directement l'appel de notre Sauveur.

C'est en poursuivant les enseignements de Jésus-Christ et en vivant les principes de l'Évangile que nous pouvons mettre de côté les blessures et les retards qui ont peut-être été causés par les gens qui nous entourent.

Enfin, le fait d'aller et d'agir aussitôt dans la bonne direction requiert de la discipline personnelle et de la maîtrise de soi.

Beaucoup suivent la devise: Amusons-nous et on verra bien. . . Certains pensent que s'ils attendent suffisamment longtemps, leurs problèmes s'en iront. Mais ils ne s'en iront pas. Il faut les résoudre. Avant de pouvoir résoudre nos problèmes, nous devons en accepter la pleine responsabilité.

Nous évitons souvent de prendre des mesures parce que nous nous disons que notre problème est le résultat de circonstances et de personnes qui échappent à notre contrôle. C'est pourquoi, nous pensons que nous pouvons rejeter la

responsabilité, et nous nous trouvons en train d'espérer que d'autres personnes ou qu'un changement de situation résoudront nos difficultés. C'est plutôt à nous de nous repentir, de changer et de progresser sans tarder. «Je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance» (Alma 34:33).

Comme certains d'entre nous s'en remettent confortablement à la temporisation. C'est un faux havre de repos pour ceux qui se contentent de vivre sans objectif, sans engagement et sans discipline personnelle.

Nous devons écouter les paroles d'Alma: «Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres» (Alma 34:32).

Évitez de remettre à plus tard. Nous pouvons dire avec grande précision que la temporisation est un mélange malsain de doutes et de retard. Des paroles utilisées souvent par le Sauveur comme *demander, chercher, frapper, aller, pousser* sont des mots d'action. Il voudrait que nous utilisions des actions lorsque nous enseignons et que nous vivons ses principes.

«Entrez par la porte étroite, car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.

«Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent» (Matthieu 7:13,14).

Ne doutez pas de vos capacités. Ne remettez pas à plus tard vos impressions de valeur. Avec l'aide de Dieu, vous ne pouvez pas échouer. Il vous donnera le courage de changer ce qui est important et de vivre avec des objectifs. Nous

devons nous repentir aussitôt et avoir confiance en son existence et en son pouvoir de nous aider à connaître la vie abondante. Il nous aidera à apprendre à être sensibles à nos propres besoins et à ceux des autres.

Ceux qui craignent remettent à plus tard. Ceux qui s'améliorent font preuve de progrès immédiat et deviennent plus sages et plus forts. Nous avons besoin d'acquérir le courage de passer immédiatement à la première étape. Nous avons besoin de nous rappeler que les enfants apprennent à marcher seulement parce que quelqu'un les encourage à passer à la première étape.

Puissions-nous nous mettre immédiatement à nous fixer des buts selon l'Évangile en sachant que si nous utilisons nos talents, si nous aidons les autres, si nous nous efforçons de faire régner la paix, si nous évitons d'être hypersensibles et hypercritiques, nous recevrons force sur force en plus de nos capacités et nous progresserons immédiatement vers une plus grande croissance, un plus grand bonheur et vers les joies éternelles. Notre Maître et Sauveur

nous invite à adopter immédiatement ses vérités et à jouir de la joie de sa compagnie constante.

Un homme doit se lever de lui-même et marcher avec foi. L'une de nos grandes ressources pour réussir et être heureux, c'est de faire maintenant ce qu'il faut. Nous sommes tous les enfants de Dieu et nous devons tous apprendre que la véritable progression doit venir de l'intérieur et pas de l'extérieur. Ce faisant, nous marcherons sur ses traces, nous relèverons les bras de ceux qui sont las et opprimés, nous encouragerons nos associés, nous acquerrons l'initiative individuelle de nous gouverner nous-mêmes, nous porterons notre croix avec dignité et à dessein, et nous aiderons tout le monde à devenir pêcheurs d'hommes immédiatement.

L'Évangile de Jésus-Christ est vrai. Jésus-Christ est notre Rédempteur et notre Sauveur. Le bonheur et la vie éternelle sont disponibles pour ceux qui le suivront immédiatement. Je témoigne de ces vérités, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Une génération royale

par Dean L. Larsen
de la présidence du Premier collège des soixante-dix



Ce soir, au cours de cette réunion de la prêtrise, nous parlerons de l'importance de la famille. Nous parlerons aussi d'autres sujets importants, mais nous accorderons une attention spéciale à la famille. Plus nous apprenons sur la puissance de l'influence exercée au sein de la famille, plus nous apprécions les conseils que nous donnent nos dirigeants depuis les premiers jours de l'Église pour veiller à ce que les conditions qui règnent dans nos foyers soient comme elles doivent être. Nous avons dit beaucoup de choses au fil des ans sur la responsabilité des parents d'assurer une vie familiale saine à leurs enfants. Nous recevons d'autres encouragements de ce genre ce soir. Il est indispensable de les recevoir.

Récemment, nous avons terminé des études très complètes qui confirment la puissance de l'influence que nous exerçons les uns sur les autres dans notre famille et dans notre foyer. L'influence de la famille a un effet supérieur sur nos pensées, nos sentiments et nos actions

dans notre vie à toutes les autres sources d'influence réunies. L'exemple que nous donnons chez nous et les valeurs que nous y défendons, bons ou mauvais, sont presque insurmontables.

Nous avons tous la responsabilité de contribuer à la qualité de notre vie au foyer. Les parents y contribuent beaucoup, mais les enfants aussi.

Ce soir, j'aimerais parler surtout aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron de leur responsabilité de vivre de manière à avoir une bonne influence dans leur foyer, quelles que soient les conditions, de manière à se qualifier pour faire tout ce que le Seigneur attend d'eux pendant leur vie.

Jeunes gens, je ne crois pas que vous soyez ici-bas en ce moment par hasard. Je crois que vous vous êtes qualifiés dans la vie prémortelle pour arriver dans la mortalité à une époque où de grandes choses seraient requises de vous. Je crois que vous avez démontré avant de venir ici que vous étiez dignes de confiance même dans des conditions difficiles, que

vous pouviez être à la hauteur des plus grandes difficultés. Comprenez-moi bien. Je ne dis pas que vous soyez personnellement meilleurs que n'importe laquelle des autres générations qui vous ont précédés sur la terre. Vous ne vous qualifiez pas automatiquement pour davantage de bénédictions que n'importe qui d'autre qui a vécu sur la terre depuis la création. Vous pouvez vous égarer, commettre des fautes et encourir les jugements de Dieu aussi bien que tous ceux qui vous ont précédés. En fait, vous vivez dans un environnement où il est sans doute aussi facile de vous disqualifier de cette manière que n'importe quelle génération. Mais Dieu a confiance que vous ne le ferez pas. Il compte sur vous pour que vous vous gardiez dignes d'accomplir les tâches imposantes qu'il attend que vous accomplissiez.



Dean L. Larsen, de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Vous arrivez à maturité dans une période de l'histoire de la terre vers laquelle se sont tournés avec impatience tous les grands prophètes de tous les siècles. C'est une période de derniers préparatifs avant que la terre et ses habitants ne subissent une transformation remarquable. On l'appelle à dessein «la plénitude des temps» (D&A 112:30). C'est la période pendant laquelle le Seigneur et ses serviteurs feront le grand et ultime effort d'apporter le message de la vérité à tous les peuples de la terre et de purifier les descendants de l'Israël antique qui ont perdu leur véritable identité.

Le prophète Zénos que Jacob cite dans le Livre de Mormon, compare cet effort à l'œuvre des ouvriers qui taillent et nourrissent une vigne et qui cueillent ses fruits pour la dernière fois. Zénos identifie le Sauveur au maître de la vigne qui dit à ceux qui l'aident: «Ainsi, allons, travaillons de toutes nos forces une dernière fois, car voici, la fin approche, et c'est la dernière fois que je taillerai ma vigne» (Jacob 5:62).

Vous êtes venus sur terre lorsque le fondement a été posé pour cette grande œuvre. L'Évangile a été rétabli pour la dernière fois. L'Église a été établie dans presque toutes les parties du monde. La scène est prête pour les derniers épisodes dramatiques à jouer. Vous serez les principaux acteurs. Vous serez parmi les derniers ouvriers de la vigne. C'est le joug qui est posé sur votre cou. C'est le service pour lequel vous êtes choisis.

Permettez-moi maintenant de décrire le cadre dans lequel vous accomplirez vos travaux. Le Seigneur lui-même a dit que les conditions vers la fin de cette dispensation ressembleraient beaucoup à celles qui existaient avant le Déluge.

«Comme aux jours de Noé», dit-il, «ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme» (Matthieu 24:37).

Joël a vu l'époque à laquelle nous vivons comme un grand champ de bataille dont l'enjeu est l'âme des hommes: «Proclamez ceci parmi les nations! Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos socs forgez des épées, et de vos serpes des lances! Que le faible dise: Je suis vaillant!» (Joël 4:9,10).

Joël vit que cette grande bataille ne serait pas considérée avec négligence. Ce ne serait pas le temps pour la faiblesse ni pour les faibles.

L'apôtre Paul a écrit à son jeune compagnon missionnaire, Timothée: «Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles» (2 Timothée 3:1).

Les conditions difficiles que nous rencontrons dans le monde actuellement ne devraient pas nous surprendre. À mesure que nous approchons du moment du retour du Sauveur, la méchanceté se développera. Il y aura de plus en plus de tentations dans notre vie quotidienne et elles seront plus intenses. Cela deviendra plus acceptable aux yeux du monde d'enfreindre les lois de Dieu ou de les négliger complètement. La honte liée à l'immoralité et à la malhonnêteté disparaîtra.

Dans ce cadre défavorable, nous serons censés nous diriger vers le haut. Comme le président Kimball nous a avertis, il ne sera ni acceptable, ni sûr de rester sur les plateaux où notre conduite actuelle nous a gardés. De violentes forces tirant vers le bas, représentées par la méchanceté accrue dans le monde, ne peuvent être contrebalancées que par

des forces antagonistes qui vont vers le haut. Notre vie doit être meilleure qu'elle n'a jamais été. Cela signifie tout simplement que nous nous différencierons de plus en plus de ceux qui nous entourent et qui suivent les voies du monde dans leur vie. Ce n'est pas facile d'être différent. Il existe des pressions intenses qui travaillent contre nous. Mais nous devons comprendre clairement qu'il n'est pas sans danger d'aller dans la même direction que le monde, même si nous restons légèrement en deçà. Cette conduite aura pour résultat de nous conduire aux mêmes problèmes et aux mêmes souffrances. Elle ne nous permettra pas d'accomplir l'œuvre à laquelle le Seigneur nous a appelé. Elle nous disqualifierait de sa bénédiction et de son amour protecteur.

Le Seigneur a dit que le temps viendra où il y aura «une séparation complète des justes et des méchants» (D&A 63:54). Néphi, dans le Livre de Mormon, a dit «car le temps vient rapidement où le Seigneur Dieu provoquera une grande division parmi le peuple, et il détruira les méchants» (2 Néphi 30:10).

Si nous considérons ces promesses, nous n'oublierons pas l'avertissement donné par le Seigneur aux saints des derniers jours. «Néanmoins, Sion échappera si elle veille à faire tout ce que je lui ai commandé.

«Mais si elle ne veille pas à faire tout ce que je lui ai commandé, je la punirai, selon toutes ses œuvres, d'une affliction cruelle, de la peste, des fléaux, de l'épée, de la vengeance, du feu dévorant» (D&A 97:25,26).

Nous devons reconnaître dans cette mise en garde qu'il ne suffit pas d'être saint des derniers jours de nom seulement. Il ne suffit pas de déclarer seule-

ment que nous sommes un peuple choisi du Seigneur. Nous devons garder la confiance qu'il nous a accordée. Nous devons nous qualifier pour sa bénédiction par la manière dont nous restons différents du monde en obéissant à ses lois. Autrement, nous n'avons aucune promesse et notre sort sera celui du monde.

L'une des raisons pour lesquelles je suis si inquiet pour les jeunes gens, c'est que nous avons la preuve de nos jours que nos jeunes ont envie de suivre les voies du monde. Nous ne sommes pas toujours à la hauteur de ceux qui donnent le ton, mais par certains côtés nous ne sommes pas trop loin derrière eux. Je sais que beaucoup font exception à ce modèle et gardent fidèlement les commandements de Dieu et que leur vie reste pure et immaculée des choses du monde, même face aux grandes tentations et aux grandes difficultés (voir D&A 59:9). Vous qui êtes fidèles de cette manière, vous avez notre profond respect et notre grande confiance. Vous vivez à la hauteur de la confiance que le Seigneur vous a accordée.

Mais il y en a trop dont la vie est contaminée par les tendances du monde. Ce n'est pas une mince affaire. Les jugements de Dieu ne seront pas retenus de se déverser sur ceux qui, volontairement, sachant qui ils sont et ce qui est attendu d'eux, se laissent attirer sur les sentiers dangereux de la conduite du monde. À ceux-là, je dis: Empruntez la voie élevée. «Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi» (Galates 6:7).

Il y a plusieurs années, j'ai exprimé les pensées suivantes dans un article qui a été imprimé dans un numéro du magazi-

ne New Era. Elles sont bien adaptées à mon sujet ce soir.

«Il y a peu de temps, j'avais une entrevue avec un jeune homme qui désirait remplir une mission, mais qui s'était rendu coupable de très graves transgressions pendant son adolescence. Il était membre d'une famille active de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et il avait lui-même participé activement même pendant ses transgressions. En fin de compte, il était allé trouver son évêque et avait confessé ses mauvaises actions. Mais pendant plus d'un an, sa vie avait été libre des difficultés antérieures et il désirait remplir une mission.

«Comme nous parlions de sa situation et des décisions qu'il avait prises plus tôt dans sa vie et qui l'avaient conduit à sa position difficile dans l'Église, il dit: «Oh, je savais que ce que je faisais était mauvais et j'étais sûr qu'un jour je mettrais les choses en ordre et que j'irais en mission.»

«Bien que je fusse satisfait du désir de ce jeune homme de remettre sa vie en ordre et de servir le Seigneur en remplissant une mission, je fus troublé par la manière apparemment préméditée et calculée dont il s'était éloigné de la voie juste pour se livrer à une conduite destructive, immorale puis, presque comme s'il suivait un emploi du temps fixé par lui, il avait commencé à reprendre la résolution d'être obéissant.

«Si l'expérience que j'ai eue avec ce jeune homme avait été la seule du genre, cela aurait valu qu'on en fasse ici la mention; malheureusement, cependant, ce n'est pas unique. Il semble y avoir une tendance et une tentation croissante pour les jeunes de faire l'expérience des choses défendues du monde, pas avec

l'intention de les adopter en permanence, mais en décidant sciemment de s'y livrer momentanément comme s'ils accordaient trop de valeur ou trop d'importance à la chose pour passer à côté. C'est l'une des grandes épreuves de notre époque.

«Nous devons comprendre qu'il n'est pas sage d'aller dans la même direction que le monde pervers.»

«Bien que beaucoup guérissent de ces passages en zone interdite, un nombre croissant de tragédies se déroulent, ont une influence néfaste sur de nombreuses vies, apportent le désespoir et ont des effets durables. Le péché comme affaire personnelle, cela n'existe pas. Bien que le fait de le commettre puisse être calculé... ses effets ne peuvent être réglés par la personne qui s'est rendue coupable de la mauvaise conduite. Croire autre chose, c'est devenir crédule face aux mensonges les plus insidieux qui aient jamais été perpétrés par le père du mensonge.

«[Il n'y a pas très longtemps] j'assistais à une remise de diplômes dans un lycée près de chez moi. Les élèves qui avaient été invités à parler au nom de leurs camarades de classe parlèrent de la tâche grande et noble qui les attendait alors qu'ils entraient dans la vie adulte. Les orateurs adultes vantaient les vertus et le potentiel de la jeunesse d'aujourd'hui et parlaient des horizons à conquérir dans les années à venir, des nouvelles frontiè-

res scientifiques qui devaient être ouvertes par ceux qui étaient diplômés, des terribles maladies auxquelles on trouverait remède et des avancements diplomatiques et dans les relations humaines qui apporteraient une paix durable dans le monde. Ce fut une cérémonie stimulante et inspirante.

«En écoutant les discours impressionnants à cette occasion, je me suis trouvé en train de formuler intérieurement ce que j'aurais aimé dire à ce groupe de jeunes. Je savais que la plupart d'entre eux étaient des saints des derniers jours. Je savais qu'ils venaient de familles qui attendaient beaucoup d'eux et où on était fier de leurs accomplissements. Je connaissais aussi les expériences que certains de ces jeunes avaient prévues pour eux-mêmes dans les heures et les jours qui suivaient immédiatement la remise de diplômes. Je ressentis le désir de leur parler non pas des années glorieuses et obscures dans un avenir incertain où ils accompliraient tant, j'espère, pour l'humanité, mais de ce qui se passait juste alors et sur place. Je voulais leur dire: 'Je ne m'inquiète pas de ce que vous ferez l'année prochaine ou à la génération prochaine; ce qui m'inquiète, c'est ce que vous ferez ce soir ou demain quand vous aurez rangé votre toque et votre toge d'étudiant. Qu'avez-vous prévu? Où irez-vous? Que ferez-vous ce soir?

«Je sais maintenant, en inscrivant ces pensées, qu'il y en avait dans cette promotion, comme d'autres dans des groupes semblables, qui se mettaient volontairement, avec préméditation, dans des conditions où, après ces remises de diplômes, ils se déshonorerait, eux, leur famille, leur Église et leur Père céleste. Ils n'avaient pas l'intention que

leur conduite deviennent un trait permanent dans leur vie. Ils le faisaient pour la rigolade, pour un plaisir momentané, par bravade. Mais l'effet cumulatif est dévastateur. Les contrecoups touchent leur vie et la vie de ceux qui les aiment et qui ont confiance en eux, d'une manière malheureuse et imprévue pour une durée indéfinie. Le genre humain aura inexorablement glissé vers le bas. Certains ne s'en remettront jamais complètement et tout le genre humain se ressentira inévitablement de cette perte» (*New Era*, juin 1980, pp. 4,5).

Jeunes gens, rappelez-vous qui vous êtes. Rappelez-vous l'objectif pour lequel vous êtes venus sur terre, le service que vous avez été appelés à rendre. Restez dignes de la confiance divine que notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, vous a accordée. Vous pouvez contribuer autant au cadre spirituel de votre famille que les autres membres de votre famille, et vous êtes dans l'obligation de le faire. Étudiez les Écritures et encouragez les autres membres de votre famille à le faire. Faites votre prière et

faites tout votre possible pour inciter les autres membres de votre famille à prier. Payez la dîme. Obéissez à la Parole de Sagesse. Soyez chastes. Vous aurez une influence plus importante que vous ne l'avez cru possible si vous voulez jouer votre rôle.

Rappelez-vous ces paroles d'Edward W. Bok: «Quand on est convaincu... que l'on nous met ici dans un but, que la semence d'énergie divine nous a été donnée et que c'est pour la cultiver et la faire éclore en la plus belle fleur, la voie nous sera montrée. Notre rôle, c'est de faire les efforts et de mettre le plus de force et d'intégrité dans cet effort. C'est un jeune homme de peu de foi qui dira: «Je ne suis rien.» C'est un jeune homme qui comprend bien qui dira: «Je suis important» et qui agit de manière à le prouver.»

Jeunes gens, prouvons par notre manière de vivre et de servir que nous sommes tout ce que le Seigneur attend de nous que nous soyons, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Serrés dans nos bras

Jeffrey R. Holland
président de l'université Brigham Young



Frères, il est impossible d'exprimer le sentiment extraordinaire de responsabilité que j'ai ce soir. Comme la mule qui s'était introduite dans le Kentucky Derby, je sais que je ne devrais probablement pas être ici, mais il est certain que j'apprécie la compagnie que j'y trouve. J'inclus ce soir dans cette compagnie spéciale mon fils Matt que j'aime de tout mon cœur. Je prie sincèrement pour que l'Esprit du Seigneur soit avec nous dans notre appel.

Frères, une étude récente menée par l'Église a confirmé de manière écrasante par les statistiques ce que l'on nous a toujours dit, à savoir que si l'on ne donne pas une instruction et un exemple pleins d'amour et inspirés au foyer, alors nos efforts conjoints pour réussir dans les programmes de l'Église sont sévèrement limités. Il est de plus en plus clair que nous devons enseigner l'Évangile personnellement à notre famille, vivre ces enseignements dans notre foyer ou courir le risque de découvrir trop tard qu'un instructeur de la Primaire ou qu'un instructeur du séminaire n'a pas pu faire pour nos enfants ce que nous n'avons pas voulu faire pour eux.

Puis-je donner rien que ces encouragements sur cette grande responsabilité? Ce que je trouve précieux dans mes relations personnelles avec Matt, c'est qu'avec sa mère, sa sœur et son frère, il est mon ami le plus intime et le plus cher. Je préfère être ici à cette réunion de prêtrise ce soir avec mon fils qu'avec n'importe quel autre homme au monde. J'aime me trouver avec lui. Nous parlons beaucoup ensemble. Nous rions beaucoup. Nous jouons au basketball l'un contre l'autre; nous faisons du tennis et du badminton bien que je refuse de jouer au golf avec lui (excusez cette plaisanterie en a parte). Nous discutons de problèmes. Je suis le président d'une petite université et il est président de classe dans un grand lycée. Nous comparons nos notes, nous nous conseillons et nous nous faisons part de nos difficultés. Je prie pour lui, il m'est arrivé de pleurer pour lui et je suis immensément fier de lui. Nous avons discuté très tard la nuit, allongés sur son lit à matelas à eau qui est une aberration du vingtième siècle qui, je le sais, éclatera un jour et emportera dans son flot les Holland dans les rues de Provo, sans espoir de

salut, et ce sera là l'un des fléaux des derniers jours (encore une autre plaisanterie personnelle).

Je crois que je peux demander à Matt s'il aime le séminaire parce que j'essaie de parler avec lui de toutes ses classes à l'école. Nous imaginons souvent ensemble ce que sera sa mission parce qu'il connaît l'importance que j'accorde à la mission que j'ai faite. Et il me pose des questions sur le mariage dans le temple parce qu'il sait que je suis absolument fou de sa mère. Il veut que sa future femme soit comme elle et qu'ils aient ce que nous avons.

Mais, pendant que je parle, je sais qu'il y a des pères et des fils dans cette réunion ce soir qui pensent qu'ils n'ont rien de ce qui y est décrit. Je sais qu'il y a des pères qui donneraient leur vie pour être de nouveau proches de leur fils qui lutte. Je sais qu'il y a des fils dans notre réunion qui voudraient que leur père soit près d'eux, ce soir et tous les soirs. Je me suis demandé comment parler du sujet qui m'a été confié sans paraître pharisaïque d'une part ni blesser des cœurs déjà touchés d'autre part. En réponse à cette question, je me contente de nous dire à tous, jeunes ou vieux, de ne jamais abandonner. Continuez à essayer, continuez à communiquer, continuez à parler, continuez à prier, mais n'abandonnez jamais. Par dessus tout, ne vous éloignez pas les uns des autres.

Puis-je vous faire part d'un moment bref mais douloureux de mes propres efforts infructueux de père?

Au début de notre vie de couple, ma jeune famille et moi-même, nous travaillions dans une école supérieure dans une université de la Nouvelle-Angleterre. Pat était présidente de la Société de Secours dans notre paroisse et j'étais

dans la présidence de pieu. J'allais à l'école à plein temps et j'enseignais à temps partiel. Nous avions alors deux jeunes enfants, peu d'argent et beaucoup de contraintes. En fait, nous menions à peu près une vie comme la vôtre.

«Nous savons tous que ce n'est pas facile d'être père, mais que c'est l'appel le plus exigeant jamais donné. Nous devons continuer d'essayer, maintenir la communication, continuer à prier et continuer à écouter.»

Un soir, je rentrais à la maison après de longues heures d'école en sentant pour ainsi dire, le poids du monde sur mes épaules. Tout semblait être spécialement exigeant, décourageant et sombre. Je me demandais si l'aube poindrait jamais. Puis, en entrant dans notre petit appartement d'étudiant, il y eut un silence inhabituel dans la pièce.

«Que se passe-t-il?», demandai-je. «Matthew a quelque chose à te dire», dit Pat. «Matt, qu'est-ce que tu veux me dire?» Il jouait tranquillement avec ses jouets dans le coin de la salle en faisant tous les efforts pour paraître ne pas m'entendre. «Matt», dis-je un peu plus fort, «tu as quelque chose à me dire?»

Il s'arrêta de jouer, mais ne leva pas immédiatement les yeux. Puis il me regarda, ses grands yeux bruns remplis de larmes et, souffrant comme seul un enfant de cinq ans peut le faire, il dit: «Je n'ai pas été gentil avec maman, ce soir, et

je lui ai répondu.» Puis il fondit en larmes et tout son petit corps fut secoué de sanglots. Un enfant avait commis une erreur, il s'était confessé et cela lui avait coûté de le faire, sa croissance se poursuivait et on aurait pu se réconcilier avec amour.

Tout aurait pu être en ordre – sauf pour moi. Si vous pouvez imaginer comme on peut être idiot : je me suis mis en colère ! Ce n'était pas Matt qui en était la seule cause ; c'était les mille et une autres choses que j'avais dans la tête ; mais lui ne le savait pas et je n'avais pas assez de maîtrise pour l'admettre. C'est lui seul qui en subit les conséquences.

Je lui dis comme j'étais déçu et comme je croyais pouvoir en attendre davantage de lui. J'apparaissais comme le père insignifiant que j'étais alors. C'est alors que je fis ce que je n'avais jamais fait auparavant dans sa vie, je lui dis qu'il devait aller immédiatement se coucher, que je ne ferais pas la prière avec lui et que je ne lui raconterais pas d'histoire avant qu'il s'endorme. En reniflant, il obéit et alla à côté de son lit, tout seul pour faire sa prière. Puis il mouilla de larmes son petit oreiller alors que son père aurait dû être présent pour les essuyer.

Si vous pensez que le silence était lourd à mon arrivée, il l'était encore plus alors. Pat ne dit pas un mot. C'était inutile. Je me sentais terriblement mal à l'aise.

Plus tard, quand nous fîmes notre prière à genoux à côté de notre lit, ma faible prière pour bénir mon foyer me revint dans les oreilles d'une manière horriblement creuse. Je voulais me relever immédiatement et aller trouver Matt pour lui demander pardon, mais il était paisiblement endormi depuis longtemps.

Moi, je ne réussis pas à trouver la paix aussi rapidement ; mais je finis par m'endormir et je me mis à rêver, ce qui m'arrive rarement. J'ai rêvé que Matt et moi nous chargions deux voitures pour un déménagement. Pour une raison que j'ignore, sa mère et le bébé n'étaient pas présents. Quand nous eûmes fini, je me suis retourné vers lui et j'ai dit : « D'accord, Matt, tu conduis cette voiture et moi l'autre. »

Ce garçon de cinq ans se hissa avec obéissance sur le siège et essaya de saisir l'énorme volant. J'allai jusqu'à l'autre voiture et mis le moteur en marche. Alors que je commençais à avancer, je regardai pour voir comment mon fils s'en tirait. Il essayait, oh, oui alors. Il essayait d'atteindre les pédales mais il ne pouvait pas. Il tournait et pressait aussi des boutons pour essayer de faire démarrer le moteur. C'est à peine si on pouvait le voir au-dessus du tableau de bord, mais les mêmes beaux yeux bruns immenses et remplis de larmes étaient encore fixés sur moi. Quand je m'éloignai, il s'écria : « Papa, ne me laisse pas. Je ne sais pas conduire. Je suis trop petit. » Et je suis parti.

Peu après, je conduisais dans un désert dans mon rêve et je me rendis soudain compte de ce que j'avais fait et ce fut un instant d'horreur pure. J'arrêtai pile ma voiture, ouvris précipitamment la portière et me mis à courir aussi vite que je le pouvais. J'abandonnai la voiture, les clés, nos biens et tout et je courus. La chaussée était si chaude que je me brûlais les pieds et des larmes m'aveuglaient tandis que je m'efforçais de voir cet enfant quelque part à l'horizon. Je continuai à courir, à prier en suppliant d'être pardonné et de retrouver mon fils en sécurité.

Après un tournant, j'étais prêt à défaillir d'épuisement physique et émotionnel quand je vis la voiture inhabituelle que j'avais laissée à conduire à Matt. Elle avait été soigneusement garée sur le côté de la route et il riait et jouait à proximité. Un homme d'un certain âge était là, et jouait avec lui. Matt me vit et me cria quelque chose comme : «Salut papa. Nous nous amusons.» De toute évidence, il avait déjà oublié et pardonné ma terrible erreur à son égard.

Mais je redoutais le regard du vieil homme qui suivait chacun de mes mouvements. J'essayai de dire «merci» mais ses yeux étaient remplis de chagrin et de déception. Je bredouillai une excuse empêtrée et l'étranger dit simplement : «Vous n'auriez pas dû le laisser seul pour faire cette chose difficile. On ne vous l'aurait pas demandé.»

C'est là que le rêve prit fin et je me dressai dans le lit. Mon oreiller était maintenant moite de transpiration ou de larmes, je ne sais pas. Je rejetai les couvertures et me précipitai vers le petit lit de camp métallique de mon fils. À genoux et en pleurs, je l'entourai de mes bras et lui parlai pendant qu'il dormait. Je lui dis que tous les pères se trompent, mais qu'ils ne le font pas exprès. Je lui dis que ce n'était pas sa faute si ma journée avait été mauvaise. Je lui dis que lorsque les petits garçons ont cinq ou quinze ans, les pères oublient parfois et croient qu'ils ont cinquante ans. Je lui dis que je voulais qu'il soit un petit garçon longtemps, longtemps parce que bien trop tôt, il grandirait et serait un homme et ne jouerait plus par terre avec ses jouets quand je rentrerais à la maison. Je lui dis que je l'aimais, lui, sa mère et sa sœur plus que tout au monde et que quelles que soient les difficultés que nous avons

dans la vie, nous les affronterions ensemble. Je lui dis que jamais plus je ne retiendrais mon affection ou mon pardon et que je priais que jamais il ne les retiendrait pour moi. Je lui dis que j'étais fier d'être son père et que j'essaierais de tout mon cœur d'être digne de cette grande responsabilité.

Eh bien, je n'ai pas été le père parfait que j'ai fait le vœu d'être cette nuit-là et mille autres nuits auparavant et depuis lors. Mais je veux encore l'être, et je crois à ce sage conseil inspiré du président Joseph F. Smith :

«Mes frères, . . . si vous gardez vos fils auprès de votre cœur, à portée d'être serrés dans vos bras, si vous leur faites sentir que vous les aimez. . . et si vous les gardez proches de vous, ils ne s'éloigneront jamais beaucoup de vous, et ils ne commettront pas de bien grands péchés. Mais c'est lorsque vous les chassez de chez vous, les chassez loin de votre protection dans les ténèbres de la nuit, c'est cette façon de traiter vos enfants qui les éloigne de vous. . .

«Pères, si vous voulez que vos enfants soient instruits des principes de l'Évangile, si vous voulez qu'ils aiment la vérité et la comprennent, si vous voulez qu'ils vous obéissent et vous soient unis,



aimez-les! Montrez... que vous les aimez par chaque parole et chaque acte à leur égard» (*Doctrine de l'Évangile*, pp. 237,266).

Frères, nous savons tous que ce n'est pas facile d'être père, mais que c'est l'appel le plus exigeant jamais donné dans le temps ou dans l'éternité. Nous ne

devons pas nous séparer de nos enfants. Nous devons continuer à essayer, maintenir la communication, continuer à prier et continuer à écouter. Nous devons les garder «serrés dans nos bras». C'est à cela que servent les amis. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des pieds pleins de boue et une chemise blanche

par Matthew S. Holland

de la quatrième paroisse d'Oak Hills dans le pieu d'Oak Hills (Utah)



La première fois que j'ai su que j'allais vous parler ce soir, j'étais assis sur le bord du lit de mes parents en train de parler avec eux après être rentré tard à la maison. Le lit de mes parents a maintenant 45° de gîte et ma mère a encore une blessure à la jambe gauche. Et maintenant que je me suis remis, mon père dit que je suis reconnaissant d'être à cette place.

C'est vrai, je suis reconnaissant d'être ici ce soir pour vous dire quelques mots à propos de l'influence des parents et de la famille sur les jeunes de notre Église. J'aimerais utiliser ma propre famille pour illustrer ce point. Mes parents, ma

sœur et mon frère cadets me témoignent de l'amour et me soutiennent chaque jour de ma vie. Ils s'intéressent à mes besoins temporels et spirituels. Ces choses sont très importantes pour moi, et ma famille les fait mieux que n'importe qui d'autre, y compris les autres organisations dans l'Église.

J'aime beaucoup les programmes de l'Église. Mais beaucoup de saints des derniers jours semblent penser que l'Église a la responsabilité d'élever spirituellement les jeunes. Les parents qui ont cette croyance privent leurs enfants de l'une des expériences les plus riches que nous puissions avoir ici-bas.

La Primaire, l'École du Dimanche et le séminaire nous ont enseigné à tous des leçons que nous n'oublierons jamais. Les programmes de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Gens nous ont aidés à honorer davantage notre prêtrise. Les programmes des Jeunes Filles ont enseigné des talents spirituels, sociaux et ménagers très importants. Les programmes de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours gardent la génération plus âgée, plus rebelle, dans les rangs. Mais ces programmes ne réussiront que si les mêmes leçons sont enseignées au foyer.

On parlera beaucoup des pères ce soir. J'aimerais aussi mentionner les mères. Un matin d'été, dans l'appartement que mon père vient de décrire, j'ai dit à ma mère que je sortais jouer. Elle a dit d'accord mais m'a demandé de ne pas rentrer en courant si j'avais les pieds pleins de boue parce qu'elle était en train de laver et de cirer le sol. Elle répéta encore cela pour insister tandis que je sortais précipitamment par la porte; je portais un bermuda, j'avais les pieds nus et pas de chemise. J'ai dû jouer pendant une heure et passer au moins la moitié de ce temps dans la boue. Sachant alors que ma mère en aurait probablement fini avec le sol et me ferait la lecture, je courus vers la maison, plein de l'enthousiasme et de la vigueur d'un enfant. C'est avec cette même vigueur et les pieds couverts de boue que je montai les marches et franchis la porte; ma mère était encore accroupie, sur le point de finir de cirer le sol, quand je parvins à la moitié de l'appartement.

Sans attendre la réaction et ne voulant pas laisser mon crime à moitié fait, je fis le reste du trajet en courant, entrai dans la chambre de mes parents et claquai la

porte. Ne sachant pas si je devais sauter par la fenêtre de l'étage ou si je devais seulement me cacher sous le lit, je fondis en larmes et laissai tomber mon petit corps sur le lit en me préparant à l'éventualité d'aller en présence de mon arrière-arrière-grand-père plus tôt que je ne l'avais prévu.

J'entendis la porte s'ouvrir doucement et je levai les yeux. Bon, ça va, pensai-je. Elle ne brandissait pas un tisonnier incandescent (ni un battoir à linge; ni une badine ni rien d'autre) Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, je m'écriai: «Maman, tu ne m'aimes pas.» Ce à quoi elle répondit. «Si, je t'aime et je ferai tout pour te le prouver.» Elle prit ensuite mes pieds boueux et sales et les embrassa. Inutile de dire que



Jeffrey R. Holland, président de l'université Brigham Young, a fait un discours pendant la session de la prêtrise de la conférence.

l'expérience m'a enseigné beaucoup sur le sens du repentir et du pardon, leçons que l'Église renforcerait plus tard.

Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'avoir une grande expérience toute seule pour influencer un enfant. Alma le jeune qui a eu ses propres problèmes de jeunesse, dit à son fils, Héliaman: «Peut-être t'imagines-tu que cela est folie de ma part. Mais voici, je te le dis, par des choses petites et simples de grandes choses sont réalisées» (Alma 37:6). Quand le père et son fils sont ensemble, nous devrions comprendre les grandes choses que nous pouvons accomplir par des actions qui pourraient sembler sans importance sur le moment.

Par exemple, mon père et moi nous sommes toujours allés prendre une glace après chaque réunion générale de la prêtrise depuis que je suis devenu diacre. Nous irons encore en manger une ce soir. La glace n'est pas vraiment indispensable pour apprécier une réunion de prêtrise, mais cela aide bien. Je me rappelle également que mon père m'a dit quelques semaines avant d'être ordonné diacre qu'il espérait que chaque fois que je préparerais, que je bénirais ou que je distribuerais la Sainte-Cène, je porterais toujours une chemise blanche et une cravate. Je suis sûr que j'avais déjà entendu ce même avis d'un instructeur de l'École du Dimanche ou que je l'avais lu dans un manuel, mais ce n'est que lorsque mon père me l'a dit que j'ai fait preuve de respect pour l'ordonnance sacrée de la Sainte-Cène. Et ces quelques paroles de conseil m'ont aussi aidé à comprendre que les ordonnances de la prêtrise ne sont pas seulement des travaux ou des appels, mais que ce sont des honneurs inestimables auxquels je suis reconnaissant d'avoir droit.

J'ai appris récemment une autre leçon importante de mon père concernant son amour pour moi. Il y a quelques semaines, le championnat 3-A de basketball au niveau de l'État se déroulait le samedi soir à Ogden. Je faisais partie de l'équipe de Provo High, qui devait jouer contre le lycée de Mountain View pour le cham-

«Que le foyer soit un endroit où fils et filles peuvent apprendre, progresser, demander et s'exprimer sans être critiqués et être reçus par une oreille et un cœur ouverts»

pionnat. Après la première partie du match, l'équipe se réunit pour une mêlée. En me levant de la confortable chaise pliante à laquelle j'étais habitué, je vis ma mère et mon père au premier rang. Cela peut vous paraître sans importance à vous, mais cela m'a enthousiasmé parce qu'à Provo, le même soir, se déroulait l'un des événements les plus importants de l'année. Ce n'était pas l'entrée en fonction de mon père ni les cérémonies de remise de diplômes. C'était la partie de basketball de l'université Brigham Young. Mais mon père laissa de côté ce match ainsi que plusieurs Autorités générales et d'autres dignitaires qu'il accueillait, pour venir assister à mon match. Cette manifestation d'amour avait énormément de signification pour moi, non parce que *mon*

match était plus important, mais parce que moi j'étais plus important. Rien d'étonnant à ce que je veuille témoigner de cet amour en retour. Nous sommes liés, non pas seulement comme père et fils, mais aussi comme amis.

Ainsi, pères, je vous supplie de ne pas penser que les seules leçons importantes de prêtrise ou spirituelles sont enseignées dans les programmes de l'Église. Faites de votre foyer un endroit semblable aux cieux. Que le foyer soit un endroit où fils et filles peuvent apprendre, progresser, demander et s'exprimer sans être critiqués, et sont reçus par une oreille et un cœur ouverts.

Marvin J. Ashton a dit: «Le foyer devrait être une ancre, un port dans la tourmente, un havre, un endroit heureux où habiter... Le foyer devrait être l'endroit où les plus grandes leçons de la

vie sont enseignées et apprises. Le foyer peut être le centre de notre foi terrestre quand l'amour et la responsabilité personnelle sont mêlés d'une manière appropriée» (Marvin J. Ashton, *Ye Are My Friends*, Salt Lake City, Deseret Books, 1982, p. 44).

Je veux rendre témoignage de la responsabilité que nous, frères de la prêtrise dans cette Église, avons d'instruire spirituellement notre famille et de l'édifier. J'aimerais aussi remercier en public mon père pour le grand exemple qu'il m'a donné dans la vie, pour sa manière d'avoir toujours honoré sa prêtrise. Je l'aime beaucoup. Je peux dire honnêtement que nous sommes les meilleurs amis, et c'est mon espoir fervent et ma prière que tout le monde puisse avoir une telle relation père-fils. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Enrichissement de la vie familiale

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres



Frères, c'est humblement que je viens à ce pupitre. Je me rappelle que dans ma jeunesse, le président J. Reuben Clark a souvent supplié lors des réunions générales de la prêtrise qu'il y ait de l'unité dans la prêtrise. Il citait souvent ce message du Seigneur: «Je vous dis: soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27).

L'unité dans la prêtrise devrait refléter l'unité au foyer. On se demande pourquoi tant de foyers sont maintenant affaiblis et pourquoi tant de familles sont disloquées. Les raisons sont complexes. Pas de doute que cela a beaucoup à faire avec l'agitation sociale de notre époque. Nous sommes tous soumis à une publicité pleine de couleur et attirante, mais mensongère. La violence est partout illustrée avec puissance. Notre société est imprégnée de l'idée que l'égoïsme et la satisfaction immédiate sont une conduite acceptable, voire respectable. Les méfaits de l'alcool ont éclaté et sont amplifiés par d'autres formes de drogue. La révolution sexuelle a porté atteinte à la santé spirituelle, mentale et physique des familles.

Entre autres attaques subies par la famille se trouve celle de sa foi; c'est à cela que les parents devraient préparer leurs enfants. Elle est attaquée parfois par des apostats qui ont eu un témoignage et qui semblent après incapables de quitter l'Église seuls. L'un d'entre eux a dit en se plaignant des règles de l'Église: «Je suis vraiment furieux: si j'avais commencé à payer ma dîme, j'arrêteraï». La persécution n'est pas neuve pour les disciples dévoués du Christ. Plus récemment, cependant, la colère et le venin de nos ennemis semblent se développer. Brigham Young a dit: «Nous n'avons jamais commencé à construire de temple sans que les cloches de l'enfer ne commencent à sonner» (*Discours de Brigham Young*, p. 420). Avec vingt-deux temples en construction ou à l'état de projet, il doit y avoir beaucoup de cloches qui sonnent.

Quand j'entends dire qu'une famille se brise, je demande si la famille a tenu régulièrement des soirées familiales, si les prières étaient faites en famille et si la loi de la dîme a été suivie. La famille a-t-elle respecté le jour de sabbat? Les

parents ont-ils murmuré contre les enseignements et les dirigeants de l'Église? Je me demande ce qui a pu justifier l'abandon de promesses éternelles faites dans le temple ou ce qui a pu assurer la rupture d'une famille avec de jeunes enfants.

Pourquoi une famille est-elle forte alors qu'une autre est faible? Les problèmes sont infiniment complexes. Cependant, il y a des réponses. Les preuves ne manquent pas pour montrer que la présence d'un père ferme et plein d'amour au foyer donnera bien plus vraisemblablement des enfants responsables qui suivent la loi, que si le père n'est pas présent ou que s'il ne remplit pas sa fonction de père au foyer. Dans les deux cas, le fardeau retombe doublement sur les épaules de la mère.

Malachie a dit que le monde entier serait frappé de malédiction si le cœur des pères ne se tournait pas vers les enfants et si le cœur des enfants ne se tournait pas vers les pères (voir Malachie 4:6).

La présence du père au foyer, alliée à l'activité de l'un des parents ou des deux dans l'Église, et avec de la discipline au foyer, semble produire des familles stables et fortes.

Il est certain que la composante la plus importante pour produire le bonheur en famille pour les membres de cette Église, c'est un profond engagement religieux sous la surveillance sage et mûre des parents. Le dévouement envers Dieu au foyer semble forger les points d'ancrage spirituels et la stabilité qui peut aider la famille à triompher. Certains diront peut-être que c'est simplifier à l'extrême un problème très complexe, mais je crois que les réponses se trouvent dans le cadre de l'Évangile rétabli du Christ.

L'une des raisons de l'affaiblissement des familles, c'est le manque d'absolus. Un absolu ne connaît aucune restriction, aucune exception, ni aucune qualification. Il est fixe et certain. Il doit y avoir des choses que les membres de la famille essaient toujours de faire, et certaines activités que les membres de la famille devraient éviter à tout prix. La vérité doit être un absolu dans chaque famille.

Comment les parents et les membres de la famille peuvent-ils introduire et développer la force de la famille? Récemment, l'un de mes amis d'enfance les plus proches est mort d'un cancer. Sa famille décida qu'il serait plus heureux de passer ses derniers jours à la maison; ils l'ont donc fait sortir de l'hôpital d'anciens combattants où le cancer avait été dépisté et s'occupèrent de lui dans sa propre maison. Sa mère qui avait quatre-vingt-un ans quitta sa maison dans un autre État et s'installa pour assurer des soins tendres et pleins d'amour. Sa sœur et son frère quittèrent leur foyer à distance à plusieurs occasions pour aider en cas d'urgence. Ses



James E. Faust, du Collège des douze apôtres.

enfants, dont certains habitaient aussi au loin, vinrent et veillèrent pendant vingt-quatre heures afin qu'il ne soit pas seul.

Quelques mois après, il décéda, ravagé et amaigri par la maladie, mais content et heureux. Il avait été conduit jusqu'à la mort avec amour. La famille aurait pu le confier aux soins du gouvernement et de l'hôpital d'anciens combattants sans aucune dépense ni gêne personnelle.

Puis-je suggérer d'autres moyens d'enrichir la vie de famille:

1. *Faire la prière en famille soir et matin.* La source de notre force personnelle et de notre pouvoir énorme n'est pas un mystère. C'est un don de Dieu. Il n'est pas nécessaire de consommer les produits chimiques nuisibles qui se trouvent dans les médicaments, y compris l'alcool, pour nous permettre d'affronter les problèmes de la vie. Nous n'avons qu'à puiser constamment à la source de puissance en priant humblement. Il faut souvent un effort surhumain pour que les parents d'une famille active sortent tout le monde du lit et fassent ensemble la prière familiale et l'étude des Écritures. Peut-être que vous n'avez pas toujours envie de prier quand finalement tout le monde est réuni, mais vous recevrez beaucoup si vous persévérez.

2. *Etudier les Écritures.* Nous avons tous besoin de la force qui vient de la lecture quotidienne des Écritures. Les parents doivent avoir la connaissance des ouvrages canoniques pour les enseigner à leurs enfants. Un enfant qui a appris à partir des Écritures a un héritage précieux. Les enfants sont fortifiés quand ils font connaissance avec les personnages héroïques et les histoires des Écritures comme Daniel dans la

fosse aux lions, David et Goliath, Nèphi, Héliaman et les jeunes guerriers, et tous les autres.

Faire la prière, étudier les Écritures et prendre les repas ensemble donne un temps incroyable pour parler et écouter entre parents et enfants, entre frères et sœurs.

3. *Apprendre le travail aux enfants.* Chaque foyer a chaque jour des tâches habituelles dont les enfants peuvent être responsables.

4. *Apprendre la discipline et l'obéissance.* Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à obéir, la société risque de les discipliner d'une manière que ni les parents ni les enfants n'aimeront. Le docteur Lee Salk, psychologue pour enfants, a dit: «La tendance à dire «faites comme vous voulez» a gêné les relations familiales étroites et empreintes de confiance. Cela revient à dire aux gens qu'ils sont névrosés s'ils ont un sentiment de responsabilité pour ce que ressentent les autres membres de la famille. On dit également aux gens d'exprimer leurs sentiments, même si cela blesse beaucoup quelqu'un» (Special Section Families, *U.S. News and World Report, Inc.*, 16 juin 1980, p. 60). Comme l'a dit le docteur Salk, c'est évidemment tout à fait faux. Sans discipline et sans obéissance au foyer, l'unité de la famille s'effondre.

5. *Accordez une grande priorité à la loyauté envers chacun.* Le dictionnaire définit ainsi le mot *loyal*: «Constant et fidèle dans toute relation impliquant confiance; prêtant sincèrement allégeance à une autorité en place» (*Britannica World Language Dictionary*, à «Loyalty») Si les membres de la famille ne sont pas loyaux les uns envers les

autres, ils ne sont pas loyaux envers eux-mêmes.

6. *Enseignez des principes d'estime de soi et de confiance en soi.* L'un des principaux problèmes des familles de nos jours, c'est que nous passons de moins en moins de temps ensemble. Certains passent un temps considérable quand ils sont ensemble devant la télévision qui les prive d'un moment personnel pour renforcer les sentiments d'estime de soi. Le temps que nous passons ensemble est précieux: ce temps est nécessaire pour parler, pour écouter, pour encourager et pour montrer comment faire les choses. Moins de temps ensemble peut entraîner un sentiment de solitude qui peut produire le sentiment intérieur de ne pas être soutenu, de ne pas être apprécié et de ne pas être à la hauteur. L'estime de soi est renforcée de nombreuses manières. Quand les parents disent à leur fils ou à leur fille qui quitte le foyer pour une activité ces mots simples, mais pleins de sens: «Rappelle-toi qui tu es», ils ont aidé l'enfant à se sentir important.

7. *Acquérir des traditions familiales.* Certains des grands points forts des familles peuvent se trouver dans leurs propres traditions qui peuvent consister en de nombreuses choses: faire que les bénédictions d'enfants, les baptêmes, les ordinations à la prêtrise, les anniversaires, les parties de pêche, les saynètes le soir de Noël, la soirée familiale, etc. soient des occasions spéciales. Les traditions de chaque famille sont uniques et proviennent en grande partie de la mère.

8. *Faites tout dans un esprit d'amour.* Frère LeGrand Richards nous a fait part des tendres relations qu'il avait avec son père. Il a dit: «Je suis entré dans la chambre de mon père quand il avait

quatre-vingt-dix ans... et quand j'ai ouvert la porte, il s'est levé, il s'est avancé vers moi, m'a pris dans ses bras et m'a embrassé. Il a toujours fait ainsi. . .

Huit directives pour que les parents s'entraînent à édifier l'unité et l'amour en famille.

Il m'a pris dans ses bras et m'a appelé par mon surnom d'enfant en disant: «Grandy, mon garçon, je t'aime» (Conference Report, octobre 1967, pp. 111, 112).

Certains parents ont des difficultés à exprimer leur amour par des gestes ou par des paroles. Je ne me rappelle pas que mon propre père ait dit: «Mon fils, je t'aime», mais il l'a montré de mille manières qui étaient plus éloquentes que des paroles. Il manquait rarement un entraînement, un match, une course ou n'importe quelle activité à laquelle ses fils participaient.

C'est le contact et le temps d'une mère au foyer qui le rend chaleureux, confortable et agréable. Notre épouse et notre mère méritent d'être soutenues spécialement. Le président George Albert Smith a dit à l'intention des époux et des pères:

«Certains semblent penser que la responsabilité d'une femme, c'est de s'occuper du foyer et de tout le reste tandis que l'homme va aux réunions. Je veux vous dire que votre première res-

ponsabilité est dans votre propre foyer» (Conférence des soixante-dix et des missionnaires de pieu, 4 octobre 1941, p. 8).

Et le président Harold B. Lee l'a confirmé: «L'œuvre la plus grande que vous, frères, ferez jamais comme pères se fera au sein de votre propre foyer» (dans Conférence Report, avril 1973, p. 130).

Qu'il n'y ait pas de mauvaise volonté ni de colère entre parents et enfants, entre frères et sœurs et membres de la même famille. Les sentiments latents de blessure ou de désagrément seront réglés rapidement. Pourquoi attendre que l'une des deux parties meure ou soit morte? Que la précieuse caractéristique humaine d'une vie familiale chaleureuse, pleine d'amour soit rétablie et prévale entre les membres de notre famille.

Comment nos dirigeants de la prêtrise peuvent-ils, eux qui sont déjà surchargés au point de vue administratif, être utiles aux parents pour qu'ils aident leurs enfants? Je crois que la réponse est élémentaire. Dans les derniers jours de son ministère, le Sauveur dit à Pierre: «Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères (Luc 22:31,32).

Les parents doivent se convertir et s'affermir. Cela vient par l'enseignement, la compréhension et l'application des principes de l'Évangile. C'est une grande responsabilité pour les dirigeants de la prêtrise de faire en sorte que chaque membre de nos paroisses, branches et collèges soit affermi dans sa compréhension de l'Évangile. Les dirigeants de la prêtrise sont revêtus d'une grande autorité. Quand les évêques et autres dirigeants de la prêtrise sont nécessaires

pour des raisons familiales ou personnelles précises, leur disponibilité est une source de grande force et de réconfort. Leur intérêt sincère à notre égard est un mécanisme de soutien indispensable.

Or, mes frères, pour conclure, puis-je dire quelque chose pour promouvoir une meilleure compréhension dans notre œuvre. Ne croyons pas qu'il suffise de tenir nos réunions, de faire nos visites au foyer et de participer à d'autres activités pour que nous soyons pleinement au service des membres de l'Église. La totalité de l'Esprit, de la bonté et de la miséricorde du Christ devrait se trouver dans l'accomplissement de notre ministère dans l'Église et dans notre famille.

Par le passé, la religion a souvent pris des airs de fanatisme rigoureux, de bigoterie et d'intolérance. Avec le rétablissement de l'Évangile est venue la sainte prêtrise de Dieu qui doit être exercée non pas dans un esprit de contrainte et d'obligation mais dans un esprit de libre arbitre en se reposant sur le fondement de «la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41). C'est le doux esprit du Christ en personne.

Maintenant, ces idées élevées doivent être mises en application par des sages. Dans la mesure où la direction est assurée dans l'Église et au foyer, il ne devrait pas y avoir d'esprit de dictature et pas de *domination injuste*. Les clés et les pouvoirs de la prêtrise ne peuvent être «exercés que selon les principes de la justice» (D&A 121:36).

Dieu, par l'intermédiaire de ses prophètes, a donné récemment à la prêtrise la grande tâche de faire progresser dans le monde entier la grande œuvre dans laquelle nous sommes engagés. Tous les hommes dignes peuvent maintenant re-

cevoir la prêtrise. Avec la venue de ces changements inspirés, je me demande s'il y a eu un élargissement d'attitude sur la base des principes exaltés que le Sauveur a enseignés. La responsabilité plus grande de la prêtrise nous a-t-elle poussés à avoir une meilleure compréhension de notre tâche? Certains d'entre nous ne parviennent-ils pas à faire la différence entre le péché et le pécheur?

Beaucoup d'entre nous ont assisté à des conseils de paroisse, des conseils exécutifs de paroisse et autres réunions de la paroisse. Nous avons pris le temps d'apprendre le nom de ceux qui se sont égarés. Mais nos efforts pour les atteindre auraient pu être plus efficaces. Parfois nous avons été trop enclins à juger. Parfois nous avons perdu trace des personnes concernées par le programme. Je ne critique pas les programmes et les activités. J'en suis reconnaissant. Ils sont nécessaires. Ils sont inspirés et importants. Je demande seulement un plus grand intérêt pour les personnes et la famille qui sont après tout l'objectif

de l'œuvre sacrée de Dieu. «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Mettons notre vie et notre foyer en ordre. Nous devons rester fidèles aux grands absolus de l'Évangile rétabli: à savoir, le Christ et le Christ crucifié, le rétablissement divin de l'Évangile à notre époque, la véracité du Livre de Mormon, l'appel divin de Joseph Smith en tant que prophète de Dieu et la révélation continue à ses successeurs, selon les besoins de l'Église et de ses membres.

Si nous sommes unis et si nous allons de l'avant sous la direction de ceux qui détiennent les clés du royaume de Dieu sur terre, notre foyer sera enrichi, notre vie purifiée et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre nous. Suivons le conseil d'Alma et soyons prêts à «être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux. . . même jusqu'à la mort» (Mosiah 18:9). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Appel à la prêtrise : «Prends soin de mes brebis»

par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres



Chers frères, quelle vision glorieuse! Comme nous apprécions le service que vous rendez si volontairement au Seigneur. Nous savons que Dieu vous bénira pour ce travail.

À vous tous, jeunes gens qui détenez la Prêtrise d'Aaron : nous vous aimons et nous vous apprécions. Nous sommes très reconnaissants de votre consécration et de votre fidélité. De toute mon âme, je vous encourage à décider maintenant d'être purs et dignes de servir le Seigneur tous les jours de votre vie. C'est là qu'est le vrai bonheur.

Ce soir, je m'adresse à tous les détenteurs de la prêtrise, à vous qui avez la responsabilité des enfants de notre Père. Mon message est un *appel à la prêtrise* : «Prends soin de mes brebis.»

La plupart d'entre vous connaissent bien la description faite par le Sauveur des membres de l'Église et de ses dirigeants. Les vrais disciples, il les appelle les brebis, et les dirigeants de la prêtrise, il les appelle les bergers.

Nous nous rappelons son exemple

inoubliable d'intérêt du bon berger pour ses brebis :

«Si un homme a cent brebis, et que l'une d'entre elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée?» (Matthieu 18:12,13).

Au temps de Jésus, le berger palestinien était célèbre pour la protection qu'il apportait à ses brebis. À la différence des bergers modernes, ce berger marchait toujours en tête de son troupeau. Il le conduisait. Le berger connaissait chacune des brebis et avait généralement donné un nom à chacune d'entre elles. La brebis connaissait sa voix et avait confiance en lui ; elle ne suivait pas un étranger. Ainsi, quand il appelait une brebis, elle venait à lui (voir Jean 10:14,16).

La nuit, les bergers mettaient leurs brebis dans un enclos appelé le bercail. Des murs élevés entouraient le bercail, et des épines étaient placées au sommet de ces murs pour empêcher les animaux sauvages et les voleurs de grimper.

Parfois, cependant, un animal sauvage poussé par la faim franchissait le mur et bondissait au milieu des brebis et les effrayait. C'est une situation de ce genre qui permettait de distinguer le vrai berger, celui qui aimait ses brebis, d'un mercenaire, qui ne travaillait que pour l'argent et le devoir.

Le vrai berger était disposé à donner sa vie pour les brebis. Il allait parmi les brebis et combattait pour leur bien-être. Le mercenaire, à l'inverse, mettait sa sécurité personnelle au-dessus de celle des brebis : il fuyait généralement devant le danger.

Jésus utilisait cette image commune à son époque pour déclarer qu'il était le bon berger, le vrai berger. En raison de son amour pour ses frères et ses sœurs, il était disposé à se porter volontaire pour donner sa vie pour elles (voir Jean 10:17,18).

En fin de compte, le bon berger a donné sa vie pour ses brebis, pour vous et moi, pour nous tous.

Plus tard, après la résurrection, Jésus a demandé à Pierre: «Prends soin de mes agneaux... Sois le berger de mes brebis... prends soin de mes brebis» (voir Jean 21:15-17).

Trois fois cette responsabilité fut répétée au premier berger nouvellement désigné.

Pensez-vous que Pierre se rappela la parabole du bon berger?

Pensez-vous que Pierre pouvait se rappeler ce que devait être un bon berger et ce qu'il devait faire?

Pensez-vous qu'il ait jamais remis en cause l'exemple de son Seigneur et qu'il l'ait jugé trop idéaliste?

Cela a dû impressionner beaucoup Pierre car la tradition prétend qu'il a aussi donné sa vie pour la cause.

Le symbolisme expressif du bon berger n'est pas sans parallèle important dans l'Église actuelle. Il est nécessaire que les brebis soient conduites par des bergers attentifs. Trop d'entre elles errent, certaines sont séduites par des distractions momentanées et d'autres se perdent complètement.

«Nous voulons que vous gardiez, que vous paissiez, que vous soigniez et que vous aimiez le troupeau et, si certaines brebis se perdent momentanément, nous vous invitons à les trouver.»

Méditez attentivement ces exemples représentatifs de plusieurs pieux qui illustrent l'importance du problème.

Un pieu de l'est des États-Unis a un peu plus de 300 détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek et un nombre équivalent de candidats anciens, de brebis perdues!

Un pieu de Salt Lake a 1100 détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek mais aussi 1100 candidats anciens. Où, demandons-nous, sont les bergers?

Un pieu en Angleterre a 360 détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek mais plus de 800 candidats anciens; un très petit nombre d'entre eux assistent à leurs réunions. La question que nous posons est la suivante: comment les brebis survivront-elles sans être protégées par le bercail et la surveillance d'un berger qui les aime?

Nous savons que de grands résultats

peuvent survenir quand les bergers font des efforts concertés et font preuve d'intérêt.

Dans un pieu du sud de l'Utah, des efforts concertés ont été faits pour réactiver des candidats anciens. En deux ans, plus de cent hommes ont été ordonnés anciens dans la Prêtrise de Melchisédek. Leurs ordinations ont fait monter l'assistance aux réunions de Sainte-Cène de 14% dans le pieu.

Un pieu d'Arizona a avancé 47 candidats anciens à la Prêtrise de Melchisédek; un autre dans le pieu de Washington a avancé le même nombre. Ces deux unités continuent à utiliser des séminaires de préparation au temple.

Les districts d'une mission de Grande-Bretagne ont réactivé plus de 600 membres avec l'aide des missionnaires à plein temps et des missionnaires de pieu.

Un pieu d'Amérique du sud, par des prières et des efforts honnêtes, a réactivé 146 candidats anciens en moins d'un an. Quarante-cinq de plus sont maintenant prêts à être ordonnés à des offices dans la Prêtrise de Melchisédek.

Nous voyons que, comme par le passé, certaines brebis se révoltent et sont comme «un troupeau effaré, qui fuit le berger» (Mosiah 8:21). Mais la plupart de nos problèmes proviennent du manque d'amour et d'attention dignes d'un berger.

Avec l'attention d'un berger, beaucoup de nos nouveaux membres, ceux qui viennent de naître dans l'Évangile, seraient nourris par la connaissance de l'Évangile et de nouveaux principes. Cette attention garantirait qu'il n'y aurait pas de retour à d'anciennes habitudes et à d'anciens amis.

Avec l'attention pleine d'amour d'un berger, beaucoup de nos jeunes, nos

jeunes agneaux, ne vagabonderaient pas. Et même dans ce cas, le crochet de la houlette du berger, un bras plein d'amour, les ramènerait.

Avec l'attention d'un berger, beaucoup d'entre ceux qui sont maintenant indépendants du troupeau peuvent encore être ramenés. Beaucoup se sont mariés hors de l'Église et suivent le mode de vie de leur conjoint.

Le problème, je le répète, est grave et considérable de par son étendue.

Nous ne proposons pas de nouvelles solutions à cet ancien problème. La responsabilité que Jésus donna à Pierre, qu'il a soulignée en la répétant trois fois est la solution reconnue: «Prends soin de mes agneaux. . . Sois le berger de mes brebis. . . Prends soin de mes brebis.»

La réponse se trouve donc dans la garde du troupeau par le berger, en d'autres termes, en sa garde par la prêtrise. C'est l'intérêt réel d'un vrai berger qu'il faut et non le prétendu intérêt d'un mercenaire.

Voici quelques questions que devrait se poser chaque véritable berger:

Bergers - instructeurs au foyer:

Veillez-vous comme vous le devriez sur vos familles?

Subvenez-vous à leurs besoins?

Vous souciez-vous suffisamment du bien-être des membres de vos familles pour rechercher ce qui les intéresse, pour vous rappeler leur date d'anniversaire et les événements spéciaux et pour continuer à prier pour eux?

Êtes-vous le premier chez eux quand ils ont besoin d'aide?

Le chef de famille fait-il d'abord appel à vous?

Êtes-vous attentif aux besoins de chaque membre de ces familles?

Quand l'une de vos familles désignées déménage, savez-vous où elle a déménagé? Faites-vous l'effort de vous procurer sa nouvelle adresse? Avez-vous vérifié auprès des voisins, des amis et des parents?

Bergers – présidents de pieu, évêques, dirigeants de collège

Accueillez-vous parmi vous les nouveaux convertis?

Ressentent-ils que vous les aimez et que vous leur témoignez de l'intérêt?

Invitez-vous les nouveaux convertis chez vous?

Savent-ils ce qu'est une soirée familiale et comment s'en servir?

La famille se sent-elle bienvenue et à l'aise parmi vous?

Ordonnez-vous les frères dignes à des offices dans la prêtrise après le baptême?

Leur donnez-vous des appels importants dans l'Église?

Bergers – présidents de pieu, évêques, dirigeants de collège

Laissez-vous les quatre-vingt-dix-neuf brebis et cherchez-vous celle qui est perdue?

Appelez-vous et nommez-vous des consultants et d'autres personnes qui peuvent toucher les jeunes et leur rendre visite dans leur cadre de vie?

Avez-vous complètement mis en application le programme des jeunes et utilisez-vous ce programme pour répondre aux besoins personnels de la jeunesse?

Veillez-vous sur les jeunes célibataires, les divorcés et sur ceux qui ont des besoins spéciaux?

Préparez-vous avec soin et spirituelle-

ment ceux qui partent au service militaire?

Veillez-vous particulièrement sur les jeunes gens qui sont dans la période de transition entre la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek?

Évêques, vous assurez-vous qu'ils sont aux soins de leur nouveau berger, le président de collège?

Donnez-vous des occasions importantes de servir dans l'Église à nos missionnaires de retour pour que ces jeunes gens et ces jeunes filles ne deviennent pas inactifs parce qu'ils n'ont pas l'occasion de servir comme ils l'ont fait pendant dix-huit mois?

Utilisez-vous les instructrices visiteuses en complément des instructeurs au foyer?

Enseignez-vous leurs devoirs aux pères?

Avez-vous des séminaires de préparation au temple pour encourager les candidats anciens à se préparer à la Prêtrise de Melchisédek et au temple?

Les candidats anciens d'un certain âge sont-ils confiés aux grands-prêtres et les invite-t-on à se joindre à ceux avec lesquels ils se sentiraient le plus à l'aise?

Les candidats anciens plus jeunes sont-ils invités à participer aux collèges des anciens?

Certains dirigeants disent que certains hommes sont des cas désespérés mais, comme l'ange l'a dit à Abraham, y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel? (Genèse 18:14). Un frère qui était considéré par certains comme un cas désespéré dit en pleurant aux officiants du temple à l'autel de scellement: «Je ne sais pas pourquoi j'ai attendu si longtemps pour cette bénédiction!»

Lors d'une récente réunion de dirigeants le samedi soir, j'ai entendu un

frère déterminé dire: «J'ai eu des ennuis avec le diable depuis que j'ai commencé à être actif. Avant cela, je me contentais de faire route avec lui.»

Bergers – présidents de pieu, évêques, dirigeants de collège:

Portez-vous votre attention aux certificats de membre des membres de l'Église sous votre responsabilité, surtout de ceux qui ne participent pas aux réunions avec vous?

Vous procurez-vous la nouvelle adresse auprès des instructeurs au foyer quand des membres vous quittent ou vous sentez-vous tout bonnement soulagés de les rayer de vos listes et d'envoyer leurs certificats au classeur «adresses inconnues».

Bergers – pères en Israël:

Faites-vous la prière familiale avec votre famille, matin et soir?

Avez-vous une fois par semaine une soirée familiale régulière, solide et inspirante?

Dirigez-vous en ce qui concerne les affaires spirituelles?

Votre exemple est-il ce qu'il devrait être devant ceux que vous dirigez?

Demandez-vous et priez-vous pour le bien-être des vôtres?

Les aimez-vous?

Donneriez-vous votre vie pour eux?

Bergers – tous ceux qui détiennent la prêtrise:

Nous vous demandons d'évaluer soigneusement vos réalisations en rapport avec ces choses.

Nous faisons appel à vous, comme Paul l'a fait aux anciens d'Éphèse:

«Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-

Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang» (Actes 20:28).

Nous vous répétons la responsabilité que Jésus a donnée à Pierre. Nous la répétons avec la même emphase, la même répétition: «Prends soin de mes agneaux... Sois le berger de mes brebis... Prends soin de mes brebis!»

Nous faisons appel à vous pour que vous vous reconsacriez. Nous voulons que vous fassiez quelque chose que vous n'avez pas fait. Nous voulons que vous gardiez, que vous paissiez, que vous soigniez et que vous aimiez le troupeau et, si certaines brebis sont perdues momentanément, nous vous invitons à les trouver.

Pourquoi ferez-vous cela?

Parce que vous aimez vos frères et vos sœurs. Vous voulez qu'ils aient de la joie dans le royaume de notre Père.

Il n'y a pas d'œuvre plus grande dans le monde entier que celle de sauver des âmes. Vous pouvez connaître une joie incomparable si vous amenez des âmes à notre Père!

Si vous voulez faire preuve d'un esprit de prière et être sérieux dans vos désirs de soigner son troupeau, le Seigneur vous bénira en vous donnant de la réussite.

Nous vous le promettons!

Que Dieu vous bénisse, frères de la prêtrise, vous tous bergers attentifs, afin que vous connaissiez votre troupeau et que vous soyez connus de lui. Aidons et protégeons-le pour qu'il reste en sécurité et libre de tout mal. C'est aujourd'hui notre tâche, notre devoir et notre joie, joie que je vous promets à tous si vous acceptez la tâche et si vous faites votre devoir.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Triompher des Goliaths dans notre vie

*par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



J'apprécie le grand nombre de garçons qui font un si grand effort pour venir à ces réunions. Ce n'est pas facile pour beaucoup d'entre eux. Nous sommes reconnaissants à votre égard. J'aimerais vous dire certaines choses particulièrement à vous, et je le fais en rapportant en partie une histoire que vous connaissez déjà. C'est l'histoire de David, fils d'Isaï.

Vous vous rappelez peut-être que l'armée d'Israël, sous la conduite du roi Saül, se livrait à une guerre mortelle contre l'armée des Philistins. Une armée était campée sur une colline et l'autre sur la colline en face avec une vallée entre les deux. Or, les Philistins avaient parmi leurs hommes un géant du nom de Goliath de Gath. Il était haut de six coudées et un empan. Si j'ai bien calculé, il mesurait donc environ deux mètres soixante-dix. Quel centre de basketball il aurait pu faire!

Revêtu de son armure, il descendait dans la vallée et interpellait l'armée d'Israël:

«Choisissez un homme qui descende contre moi.

«S'il peut se battre contre moi et qu'il me tue, nous serons vos esclaves; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous serez nos esclaves et vous nous servirez...»

«Je lance en ce jour un défi aux troupes d'Israël! Donnez-moi un homme et nous nous battons ensemble» (1 Samuel 17:8-10).

Quand Saül et l'armée d'Israël regardaient ce géant et entendaient son défi qui faisait frémir, ils étaient effrayés parce qu'ils n'avaient personne de cette taille dans leur camp.

Or, pendant ce temps, Isaï, le père de David, demanda à son jeune fils d'apporter de la nourriture à ses trois frères dans l'armée. Quand il arriva sur le champ de bataille, Goliath revint en lançant le même défi, ce que David entendit. La crainte envahissait toute l'armée d'Israël. David qui n'était qu'un jeune garçon, dit au roi: «Que personne

ne se décourage à cause de ce Philistin! Ton serviteur ira se battre avec lui.»

Saül répondit: «Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin, car tu n'es qu'un jeune garçon, mais lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse» (1 Samuel 17:33).

David persuada alors Saül de le laisser essayer. il dit au roi qu'il avait combattu un lion et un ours pour sauver les brebis de son père et conclut en disant que le Seigneur le délivrerait des mains du Philistin. Saül, pensant peut-être qu'une vie en moins ne serait pas grand chose parmi les grandes pertes qu'ils avaient déjà subies, dit à David: «Va, et que l'Éternel soit avec toi!» (1 Samuel 17:37).

Saül mit une armure à David à tel point que le jeune garçon ne pouvait presque plus marcher. David dit au roi:

«Je ne puis pas marcher avec tout cela», et il retira l'armure.

Ensuite il «prit en main son bâton, choisit cinq pierres polies du torrent et les mit dans sa gibecière de berger... puis... sa fronde à la main» (1 Samuel 17:40).

Ce jeune garçon qui n'avait qu'une fronde et cinq pierres et qui n'avait pas d'autre armure que celle de la foi, descendit dans la vallée au devant de Goliath.

«Le Philistin regarda et, lorsqu'il aperçut David, il le méprisa, ne voyant en lui qu'un jeune garçon roux et de belle apparence.

Le Philistin dit à David: Suis-je un chien, pour que tu viennes contre moi avec des bâtons? Et, après l'avoir maudit par ses dieux, il ajouta: Viens vers



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs.»

David dit alors ces nobles paroles :

«Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël, que tu a mises au défi.

«Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains, je te frapperai et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre, et toute la terre reconnaîtra qu'Israël a un Dieu» (1 Samuel 17:42-46).

C'était parler avec courage pour un garçon qui affrontait un géant de deux mètres soixante-dix.

Goliath, furieux, s'avança vers lui. Alors David courut vers le géant, «mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre et la lança avec sa fronde; il frappa le Philistin au front, et la pierre pénétra dans le front du Philistin, qui tomba le visage contre terre» (1 Samuel 17:49).

Vous connaissez le reste de l'histoire. J'aimerais la faire entrer dans votre propre vie. Il y a des Goliaths qui vous entourent de toutes parts, des géants balourds qui ont la méchante intention de vous détruire. Ce ne sont pas des hommes de deux mètres soixante-dix, mais des hommes et des institutions qui contrôlent des choses attirantes, mais mauvaises, qui peuvent vous attirer, vous affaiblir et vous détruire. Au nombre de ces choses figurent la bière, l'alcool et le tabac. Ceux qui font le commerce de ces produits aimeraient vous rendre esclave de leur utilisation. Ce sont des drogues diverses qui, dit-on, sont relativement faciles à obtenir dans de nombreux lycées. Pour ceux qui les passent, c'est une industrie qui rapporte

des milliards, un réseau immense du mal. Il y a la pornographie, séduisante, intéressante et incitante. C'est devenu une industrie géante qui produit des magazines, des films et autres documentations destinés à prendre votre argent et à vous conduire à des activités qui vous détruiraient.

«Les méfaits de la bière, de l'alcool, du tabac, de la drogue et de la pornographie sont des tentations que les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron peuvent surmonter!»

Les géants qui se cachent derrière ces efforts sont terribles et rusés. Ils ont une grande expérience de la guerre qu'ils mènent. Ils voudraient vous prendre au piège.

Il est presque impossible d'éviter entièrement d'être confronté à leurs produits. On voit cette presse de tous les côtés. Mais inutile de craindre si vous avez la fronde de la vérité dans la main. On vous a conseillé, instruits et avertis. Vous avez les pierres de la vertu, de l'honneur et de l'intégrité pour combattre ces ennemis qui voudraient vous conquérir. Dans la mesure où vous êtes concernés, vous pouvez les frapper «entre les yeux» pour utiliser une expression imagée. Vous pouvez en triompher en vous disciplinant vous-même de manière à les éviter. Vous pouvez leur dire à tous comme David a dit à Goliath: «Tu

marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël, que tu as mises au défi.»

Vous remporterez la victoire. Il n'y a pas un garçon qui m'entende et qui doive succomber à l'une de ces forces. Vous détenez la prêtrise de Dieu. Vous êtes un fils de Dieu. Vous avez son pouvoir en vous pour vous soutenir. Vous avez le droit d'avoir des anges autour de vous qui vous protégeront dans leur ministère. Ne laissez pas Goliath vous effrayer. Restez sur vos positions et vous triompherez. Au fil des années, vous regarderez en arrière avec satisfaction lorsque vous vous retournerez sur les batailles que vous avez gagnées dans votre vie personnelle.

Quand vient la tentation, nommez ce géant prétentieux et trompeur «Goliath!» et faites avec lui comme David a fait avec ce Philistin de Gath. Que Dieu vous bénisse, c'est mon humble prière.

Mais j'aimerais parler pendant quelques minutes d'un autre sujet en m'adressant particulièrement aux frères plus âgés.

J'ai un ami qui a construit une belle maison et qui l'a meublée avec les plus beaux tapis, les plus beaux meubles, les plus beaux appareils et tout ce que l'argent peut offrir. Il y abritait ses belles voitures et des bijoux précieux. Puis, comme il craignait que des intrus pénétrant et le volent, il avait installé des verrous coûteux de telle sorte qu'il devait avoir une clé pour sortir et pour rentrer. Il mit des barreaux aux fenêtres et aux portes et était comme un prisonnier qui regardait en dehors de chez lui comme on pourrait le faire d'une prison. Il installa des systèmes électroniques de

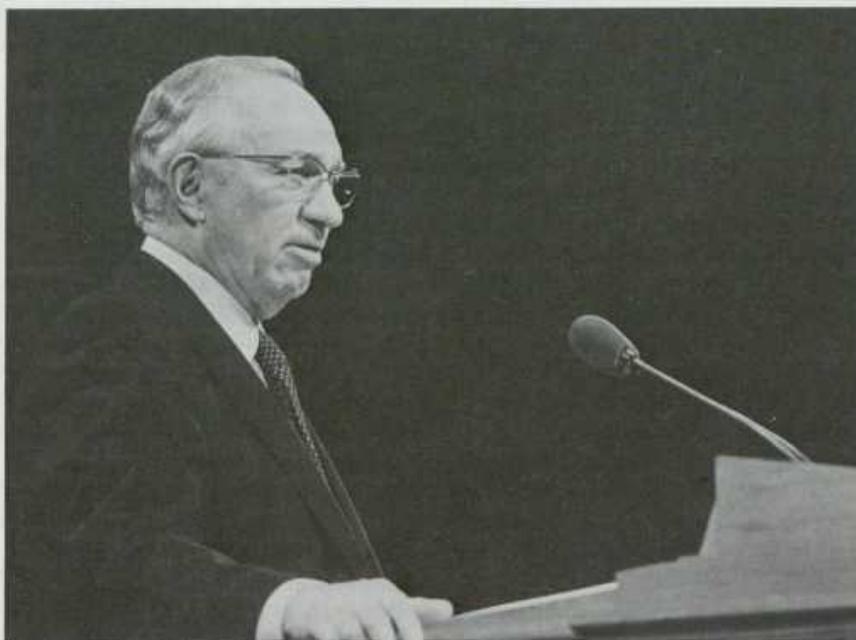
surveillance qui coûtaient cher pour allumer les lumières et déclencher des sirènes si quelqu'un d'inattendu entra. Il arrangea le jardin sans arbres ni buissons pour que les voleurs ne puissent pas s'y cacher, et il se disait avec suffisance: «Maintenant, je suis tranquille.»

Mais ce qu'il n'avait pas compris, c'est que ni les barreaux aux fenêtres ni les verrous, ni les lumières, ni les sirènes ni rien d'autre de ce genre n'aurait le moindre effet sur des intrus d'un autre type qui pouvaient détruire la vie de ses enfants, spolier son mariage qui avait été la source de son bonheur pendant de nombreuses années, le lier avec des cordes de mesquinerie et d'amertume et de haine envers ceux qu'il avait aimés auparavant et l'enfermer dans une geôle de désespoir et de misère.

Frères, je passe beaucoup de temps à écouter l'histoire de gens malheureux. Ils constituent un pourcentage relativement réduit par rapport à tous les membres de l'Église, mais ils sont trop nombreux et chaque cas est une tragédie. À quelques exceptions près, il semblerait que le mari et le père soit le principal responsable, et que c'est à lui que les intrus du péché et de l'égoïsme font payer le plus lourd tribut.

Frères, je sais que ce sujet n'est pas neuf et qu'on en a parlé beaucoup. Mais je le répète: Veillez sur votre foyer. Comme cela paraît idiot d'installer des barreaux, des verrous et systèmes électroniques contre les voleurs et les prédateurs lorsque des intrus plus insidieux sont invités chez nous.

Je vous dis ce que j'ai dit aux garçons, évitez la pornographie comme une plaie. Je me rappelle avoir été chargé il y a quelques années de rétablir ses bénédic-



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

tions sur un homme qui avait été excommunié de l'Église à cause de ses péchés. Il entra dans mon bureau avec sa femme. Je lui ai demandé comment tout avait commencé. Il avait un poste de responsabilité dans l'Église. Il avait aussi un poste de responsabilité dans son métier.

Il dit que ses ennuis commencèrent quand il prit un magazine pornographique pour le lire dans un avion. Ce magazine l'intriguait et l'attirait. Il en vint à acheter d'autres magazines de ce genre. Puis il rechercha des films qui l'émoustillaient et l'excitaient. Sachant que sa femme ne participerait à rien de tout cela, il y allait seul. Il trouva l'occasion de quitter la ville et d'aller dans d'autres villes où il pourrait plus facilement se livrer à ses désirs. Il

trouvait des excuses pour rester tard dans son bureau et demandait à sa secrétaire de rester avec lui. Un pas entraîna un autre et il succomba.

Des larmes plein les yeux, il était assis de l'autre côté du bureau et maudissait le jour où il avait lu ce premier magazine. Il parla de son amour pour sa femme qui lui avait pardonné et qui lui était restée fidèle. Il parla de son amour pour ses enfants qui avaient été embarrassés et avaient eu honte de ses actions. Il parla de l'enfer qu'il avait traversé pendant quatre ans depuis la date de son excommunication. Il parla de son amour pour l'Église et de son désir de jouir encore de toutes ses bénédictions.

En présence de sa femme, je lui mis les mains sur la tête et avec l'autorité de la sainte prêtrise, je lui rendis sa prêtrise, sa

dotation dans le temple, son scellement et toutes les autres bénédictions qu'il avait détenues précédemment. Ce grand homme fort sanglota comme un bébé sous mes mains tandis que sa femme qui tenait sa main dans la sienne, pleurait comme une enfant.

À la fin de cette bénédiction, ils s'embrassèrent et il lui demanda pardon. Elle lui dit qu'elle lui avait pardonné et qu'elle l'aimait et qu'elle l'aimerait toujours.

Ils étaient heureux quand ils partirent, plus heureux qu'ils avaient jamais été et moi aussi, j'étais heureux. Mais je pensais au prix terrible qu'il avait payé et au prix qu'il avait fait payer à sa famille par sa folie et sa faute.

Malheureusement, cela ne se termine pas toujours aussi bien. Dans bon nombre de cas, il y a divorce, amertume et rancœur. Ce qui était jadis de l'amour est

devenu de la haine. La vie des enfants est flétrie. Les espoirs sont réduits en cendres. Si souvent il ne reste que malheur, solitude et regret.

Frères, gardez votre affection pour votre foyer. Considérez comme votre bien le plus précieux dans le temps celle dont vous avez pris la main sur l'autel dans la maison du Seigneur et à qui vous avez fait serment d'amour, de loyauté et d'affection pour le temps et pour toute l'éternité. Votre épouse, vos enfants et vous-mêmes connaissez alors une sécurité qui dépasse de beaucoup celle que peuvent acheter certains appareils et certains gadgets.

Que Dieu vous bénisse, mes frères, jeunes ou vieux, afin que le Seigneur veille sur vous et que vous puissiez rester proche de lui et mériter sa main protectrice, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Un principe et une promesse

par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres



Chers frères et sœurs, il y a cent cinquante ans, le prophète Joseph Smith a organisé l'école des prophètes. Cette école avait pour but de préparer les membres de la prêtrise qui avaient été choisis à prêcher l'Évangile de Jésus-Christ à tout le monde.

Faute de temple, la première école des prophètes se déroulait dans une petite salle de la maison de Newel K. Whitney. Brigham Young était l'un des premiers participants de cette école, et il décrivit une scène qui se présentait souvent lors de ces réunions :

«Les frères parcouraient des centaines de kilomètres pour assister à l'école des prophètes dans une petite salle qui n'avait probablement pas plus de trois mètres cinquante sur quatre mètres. Quand ils s'assemblaient dans la salle, la première chose qu'ils faisaient, c'était d'allumer leur pipe et, pendant qu'ils fumaient, ils parlaient des grandes choses du royaume... et dès qu'ils sortaient leur pipe de leur bouche, ils chiquaient. Souvent, quand le prophète entraînait dans

la pièce pour dispenser ses enseignements, il se retrouvait dans un nuage de fumée de pipe. Ce fait et les plaintes de son épouse qui devait nettoyer le sol poussèrent le prophète à méditer, et il demanda au Seigneur des instructions sur la conduite des anciens pour l'usage du tabac» (*Journal of Discourses*, 12:158).

En réponse à cette requête du prophète, le Seigneur lui donna une révélation dans la maison Whitney. Cette révélation est connue comme la Parole de Sagesse.

Au début, la révélation ne fut pas donnée comme commandement. Elle fut donnée comme «principe et accompagnée d'une promesse, adaptée à la capacité des faibles et des plus faibles de tous les saints, qui sont ou peuvent être appelés saints» (D&A 89:3). Cela laissa le temps aux saints de s'adapter aux principes contenus dans la révélation.

Pendant que je remplissais ma première mission en Grande-Bretagne en 1922, certaines des sœurs eurent des difficultés

à abandonner leur thé. Je leur lus ce passage et la plupart d'entre elles cessèrent de boire du thé parce qu'elles ne voulaient pas être considérées comme «les plus faibles» de ceux qui sont appelés ou pourraient être appelés saints.

En 1851, le président Brigham Young proposa à la conférence générale de l'Église que tous les saints fassent solennellement l'alliance d'observer la Parole de Sagesse. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité par les membres de l'Église. Depuis lors, la révélation est un commandement qui a force de loi pour tous les membres de l'Église.

La Parole de Sagesse est l'une des pratiques reconnues et distinctives des membres de l'Église. En général, d'autres personnes qui ne sont pas de notre foi reconnaissent que les membres dignes s'abstiennent de tabac, de café, de thé et de toute boisson alcoolisée.

Des études scientifiques ont confirmé que les saints des derniers jours ont moins de problèmes cardiaques, moins de cancers de toutes les formes et moins d'autres maladies en raison de leur respect de la Parole de Sagesse.

Ces études ont démontré que non seulement l'on vit plus longtemps mais aussi que la qualité de vie est supérieure.

La Parole de Sagesse est l'une des preuves que l'appel de Joseph Smith comme prophète était inspiré. laissez-moi vous dire pourquoi.

Il y a plusieurs années, un investigateur a rendu ce témoignage à propos de Joseph Smith. Il a dit que la Parole de Sagesse était la révélation qui l'avait incité le plus à rechercher si l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était la véritable Église. «Il est impossible», dit-il, «que Joseph Smith

ait pu savoir ce que nous connaissons maintenant dans le monde médical concernant les effets nocifs du tabac, de l'alcool, du thé et du café. Cependant, tout cela a été confirmé par la science médicale.»

Il a dit que c'était le commencement de ses recherches les plus sérieuses à propos de l'Évangile car il a fait le raisonnement que si Joseph Smith pouvait avoir autant raison sur un sujet que la science médicale corroborerait plus de cent ans plus tard, le reste des enseignements de l'Église méritait d'être sondé. Il le fit et il est maintenant membre de l'Église.

Voici un principe de l'Évangile que tous les jeunes de l'Église devraient comprendre: Dieu, notre Père céleste, gouverne ses enfants par la loi. Il a institué les lois pour notre perfection. Si nous obéissons à ses lois, nous recevons les bénédictions qui dépendent de ces lois. Si nous n'obéissons pas, nous en recevons les conséquences.

La Parole de Sagesse est une loi, c'est un principe qui est accompagné d'une promesse. Si nous obéissons aux articles de la loi, nous recevons des promesses. Si nous n'y obéissons pas, il y aura des conséquences à la fois temporelles et spirituelles.

Quelles sont les clauses de la loi que l'on appelle Parole de Sagesse?

La révélation incite et exhorte à s'abstenir de produits et de boissons nocives en ces termes:

«Les boissons fortes [ou en d'autres termes, les boissons alcoolisées ou nocives] ne sont pas pour le ventre» (D&A 89:7).

«Le tabac n'est [pas] pour le corps» (D&A 89:8).

«Les boissons brûlantes [thé et café]

ne sont [pas] pour le corps» (D&A 89:9)

Les aliments qui sont bons pour l'homme sont décrits ainsi:

«Toutes les herbes salutaires ont été créées par Dieu pour la constitution, la nature et l'usage de l'homme –

«Chaque herbe en sa saison et chaque fruit en sa saison. . .

«La chair des bêtes et des oiseaux de l'air. . . , il faut en user avec économie.

«Tout grain est destiné à l'usage de l'homme. . . pour être le soutien de la vie

«Tout grain est bon pour la nourriture de l'homme, de même que le fruit de la vigne» (D&A 89:10–12,14,16).

Dans cette révélation, le Seigneur nous conseille d'utiliser la viande avec économie. J'ai souvent pensé que le Seigneur nous conseille plus loin dans cette révélation de ne pas tuer sans distinction les animaux car il a dit

ailleurs dans les Écritures: «Et malheur à l'homme qui verse le sang ou qui gaspille la chair, alors qu'il n'en a pas besoin» (D&A 49:21).

Le blé est mis à part comme particulièrement bon pour l'homme, comme le fruit de la vigne, les légumes et tous les fruits. C'est la sagesse du Seigneur en ce qui concerne une nourriture saine et la diététique.

La Parole de Sagesse nous permet de savoir que le Seigneur s'intéresse beaucoup à la santé de ses saints. Il nous a gracieusement conseillé d'améliorer notre santé, notre endurance et notre résistance à de nombreuses maladies.

La promesse temporelle liée à l'obéissance est qu'ils «recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os. . . Ils courront et ne se fatigueront



Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des douze apôtres.

point, et ils marcheront et ne faibliront point» (D&A 89:18,20).

J'ai cependant toujours senti que la bénédiction supérieure de l'obéissance à la Parole de Sagesse et à tous les autres commandements est spirituelle.

Écoutez la promesse spirituelle: «Tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance *aux commandements*,... trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (D&A 89:18,19).

Certains ont pensé que cette promesse dépendait du simple fait d'observer la Parole de Sagesse. Mais vous remarquerez que nous devons obéir à *tous* les commandements. Alors nous recevrons les promesses spirituelles précises. Cela signifie que nous devons obéir à la loi de la dîme, sanctifier le jour de sabbat, rester moralement purs et chastes et obéir à tous les autres commandements.

Si nous faisons ainsi, la promesse est la suivante: «Ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (D&A 89:19).

Quel est le père et quelle est la mère qui ne voudraient de l'inspiration venant du Seigneur pour élever leurs enfants? Je témoigne que ces bénédictions peuvent vous appartenir. Il est certain que les parents ne voudraient pas empêcher leurs enfants de recevoir les bénédictions du Seigneur par la désobéissance. Tous les pères et les mères en Israël se qualifieront pour cette promesse.

Le fait de vivre les commandements de Dieu est une condition de dignité pour entrer dans la maison du Seigneur. C'est là que «la sagesse et de grands trésors de connaissance» sont donnés;

ils ont trait à notre bonheur dans cette vie et dans toute l'éternité.

Frères, sœurs et amis, apprenez ce principe. Le Seigneur développe notre connaissance, notre sagesse et notre capacité d'obéir quand nous obéissons à ses lois fondamentales. C'est ce que voulait dire le prophète Joseph Smith

«Si nous obéissons aux clauses de la Parole de Sagesse, nous recevons les promesses. Si nous n'y obéissons pas, il y aura des conséquences temporelles et spirituelles.»

quand il a dit que nous pouvions avoir «des idées soudaines» qui pénètrent dans notre esprit sous forme d'«intelligence pure» (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 207). C'est la révélation. Nous devons apprendre à nous en remettre au Saint-Esprit de manière à pouvoir l'utiliser pour guider notre vie et la vie de ceux pour qui nous avons des responsabilités.

Je ne crois pas qu'un membre de l'Église puisse avoir un témoignage actif et vibrant de l'Évangile s'il n'observe pas les commandements. Avoir un témoignage, c'est avoir l'inspiration continue de savoir que l'œuvre est vraie; ce n'est pas quelque chose que l'on ne reçoit qu'une seule fois. Le Saint-Esprit demeure avec ceux qui honorent, respectent les lois de Dieu et qui y obéissent. Et c'est cet Esprit qui donne de l'inspiration

à chacun. Je témoigne humblement de la réalité de cette promesse.

Une autre partie de cette révélation constitue un avertissement à cette génération moderne: «En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant cette parole de sagesse par révélation» (D&A 89:4).

Le Seigneur a prévu la situation actuelle où pour des raisons financières, les hommes conspireraient pour inciter les autres à introduire des produits nocifs dans leur corps. Les publicités soutenant la vente de bière, de vins, d'alcools, de café et de tabac et d'autres produits nocifs sont des exemples de ce que le Seigneur a prédit. Mais l'exemple le plus pernicieux de conspiration mauvaise à notre époque, c'est celui des personnes qui poussent les jeunes à se droguer.

Mes jeunes frères et sœurs, avec tout notre amour, nous vous avertissons que Satan et ses envoyés s'efforceront de vous pousser à consommer des produits nocifs, parce qu'ils savent bien que si vous en prenez, votre puissance spirituelle sera inhibée et vous tomberez sous leur pouvoir mauvais. Restez à distance des endroits ou des personnes qui vous influenceraient à enfreindre les commandements de Dieu. Observez les commandements de Dieu et vous aurez la sagesse pour connaître et discerner ce qui est bien.

Cette année marque le cent cinquantième de la Parole de Sagesse dans cette dispensation. Pour commémorer cet anniversaire, l'Église restaure le magasin de Newel K. Whitney à Kirtland (Ohio). Ce magasin est une bâtisse des plus

ordinaires selon les critères modernes, mais c'est l'endroit où furent reçues des révélations sacrées de Dieu. Ces cent cinquante années ont apporté une confirmation scientifique de la Parole de Sagesse comme règle de bonne santé. L'expérience de cent cinquante ans de saints vivant ces lois ont aussi confirmé que Dieu accomplit ses promesses spirituelles envers ses saints.

Gardons tous ses commandements, nous, saints de Dieu. Soyons purs et saints de manière à avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. Distinguons-nous en tant que peuple parce que nous obéissons aux lois de Dieu.

Un jour nouveau point à Kirtland. Il y a quelques années, j'ai donné le premier coup de pioche pour le premier lieu de réunion à construire à Kirtland depuis la consécration du premier temple en 1836.

J'y suis retourné récemment et j'ai vu un beau bâtiment nouveau. Après la consécration, nous avons participé à une réception spéciale à laquelle assistaient cinquante-huit non-membres, descendants des premiers saints de Kirtland. Certains de ces non-membres ont maintenant été baptisés et d'autres se préparent.

Nous prévoyons que dans l'année qui vient, nous aurons de nouveau un pieu à Kirtland où fut organisé le tout premier pieu de l'Église.

Je témoigne que c'est l'Église rétablie du Seigneur Jésus à l'heure actuelle. Jésus-Christ est vivant. Il dirige les affaires de son Église et il est proche de ses serviteurs.

Je témoigne en outre que l'obéissance à toutes les lois de Dieu entraîne la promesse précieuse de paix dans cette vie et de vie éternelle dans le monde à venir, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Anonyme»

par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres



Récemment, je me suis approché du bureau d'accueil, d'un grand hôpital pour savoir le numéro de la chambre d'un malade à qui j'étais venu rendre visite. Comme presque tous les autres dans ce pays, cet hôpital était en voie d'agrandissement. Derrière le bureau où était assise l'hôtesse d'accueil se trouvait une imposante plaque portant une inscription de remerciements à l'intention des donateurs qui avaient permis le développement de l'hôpital. Le nom de chacun des donateurs qui avaient contribué pour 100 000 dollars figurait en cursives gravées sur une plaque distincte suspendue à la plaque principale par une chaîne étincelante.

Ces bienfaiteurs portaient des noms connus. C'étaient des grands du commerce, des géants industriels, de grands érudits : il ne manquait personne. J'éprouvai de la reconnaissance pour leur charité bienveillante. Puis mon regard se posa sur une plaque de cuivre différente : ce n'était pas un nom qui y figurait, mais un mot, un seul : «Anony-

me». Je souris et me demandai qui était ce donateur ou cette donatrice anonyme ; sans doute ressentait-il ou ressentait-elle une joie tranquille inconnue aux autres.

Mes pensées revinrent en arrière dans le temps, jusqu'en terre sainte ; elles revinrent à celui qui avait racheté tout le genre humain de la mort ; elles revinrent à celui qui sur cette montagne avait appris le véritable esprit du don à ses disciples quand il avait dit : «Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, . . .

«Mais quand tu fais l'aumône, que ta (main) gauche ne sache pas ce que fait ta (main) droite» (Matthieu 6:1,3).

Puis, comme pour marquer d'une manière indélébile leur âme par l'application pratique de cette vérité sacrée, il descendit de la montagne et une grande multitude le suivait. «Un lépreux survint qui se prosterna devant lui en disant : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur

«Jésus étendit la main, le toucha et

dit: Je le veux, sois purifié. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre.

«Puis Jésus lui dit: Garde-toi d'en parler à personne» (Matthieu 8:2-4). Le mot *anonyme* avait alors une grande signification. C'est encore le cas.

Les classiques de la littérature ainsi que les paroles des saintes Écritures nous enseignent le caractère durable de l'anonymat. L'un de mes textes favoris, c'est un «Conte de Noël», de Charles Dickens. J'imagine Ebenezer Scrooge qui tremble en voyant apparaître le fantôme de son ancien partenaire, Jacob Marley, qui est mort depuis sept ans. Les paroles de Marley qui se lamente pénètrent mon âme: «Ne pas savoir que tout esprit de Noël agissant gentiment dans sa petite sphère, quelle qu'elle soit, trouvera sa vie mortelle trop courte pour les immenses moyens qu'il a de se rendre utile. Ne pas savoir qu'il n'est pas de lieu ni de remords qui puisse rien changer à une occasion gâchée dans la vie! Pourtant, voilà ce que j'ai été!» («A Christmas Carol», dans *The Best Short Stories of Charles Dickens*, New York: Charles Scribner's Sons, 1947, p. 435).

Après une nuit agitée où Scrooge a vu le fantôme des Noëls passés et le fantôme du Noël présent et le fantôme des Noëls à venir lui expliquer le sens véritable de la vie, de l'amour et du don, il s'éveille pour découvrir la fraîcheur de la vie, la puissance de l'amour et l'esprit d'un don véritable. Il se rappelle les difficultés de la famille de Bob Cratchit, il s'arrange avec un jeune garçon pour acheter une dinde énorme (de la taille d'un enfant) et l'envoie en cadeau aux Cratchit. Puis, avec une joie suprême, Ebenezer Scrooge, comme s'il renaissait à une vie nouvelle, s'exclame: «Il ne

saura pas qui l'envoie.» Encore le mot *anonyme*.

Le sable s'écoule dans le sablier, l'horloge de l'histoire tourne et cependant la vérité de Dieu demeure, entière, irréductible, inchangée.

Quand le magnifique paquebot le *Lusitania* sombra dans l'Atlantique, beaucoup de personnes disparurent avec lui. Beaucoup d'actes courageux accomplis par ceux qui ont péri sont restés inconnus. Un homme qui est mort dans le naufrage du *Lusitania* a donné sa vie pour sauver une femme, bien qu'il ne sût pas nager le moins du monde. Peu importe que ce fût Alfred Vanderbilt, multimillionnaire américain. Il n'a pas donné de ses trésors terrestres; il a donné sa vie. Emerson a dit: «Les anneaux et autres bijoux ne sont pas des dons, mais des excuses pour les dons. Le seul vrai don est le don d'une partie de soi» («Gifts», dans *The Complete Writings of Ralf Waldo Emerson*, New York, Wm. H. Wise and Co., 1929, p. 286).

Il y a un an l'hiver dernier, un avion a eu des ennuis après le décollage; il est tombé dans le Potomac. Ce jour-là on a fait preuve de courage et d'héroïsme; l'action la plus spectaculaire a été celle dont fut témoin le pilote d'un hélicoptère de sauvetage. Le filin de sauvetage a été envoyé à un survivant qui se débattait. Plutôt que de le saisir pour sauver sa vie, l'homme a attaché le filin autour de quelqu'un d'autre qui a pu être dégagé et sauvé. La corde a été envoyée encore et une autre personne fut sauvée. Cinq personnes furent sauvées des eaux glacées. Parmi elles ne se trouvait pas le héros anonyme. On ne connaît pas son nom; il a signé de son honneur dans l'air vif» (Stephen Spender, «I Think Continually of Those -» dans *Masterpieces of*

Religious Verse, ed. James Dalton Morrison, New York, Harper and Brothers Publishers, p. 291).

Ce n'est pas seulement en mourant que l'on peut témoigner d'un vrai don. Les occasions abondent dans notre vie quotidienne pour démontrer notre adhésion à l'enseignement du Maître. Laissez-moi vous donner en résumé trois d'entre elles:

«Un service plein d'amour
rendu anonymement passe
peut-être sans être connu des
hommes, mais le don et le
donateur sont connus de
Dieu.»

(1) Par un matin d'hiver, un père éveilla doucement ses deux fils et leur murmura: «Mes garçons, il a neigé cette nuit. Habillez-vous, et nous allons dégager la neige de l'allée du jardin de nos voisins avant que le jour se lève.»

Tous les trois, chaudement habillés et cachés dans l'obscurité, ont dégagé l'accès à plusieurs maisons. Le père n'a donné qu'une seule instruction aux garçons: «Ne faites pas de bruit et personne ne saura qui les a aidés.» Encore une fois le mot «anonyme».

(2) Dans un hôpital de notre vallée, deux jeunes gens préparaient la Sainte-Cène. C'est alors qu'une patiente âgée dans un fauteuil roulant a dit à haute voix: «J'ai froid.» Sans hésiter un instant, l'un des deux jeunes gens est allé vers elle, a enlevé sa veste, l'a mise sur les

épaules de la malade, lui a tapoté le bras avec sympathie puis est revenu à la table de Sainte-Cène. Les emblèmes sacrés furent ensuite bénis et distribués aux patients assemblés.

Après la réunion, j'ai dit au jeune homme: «Je me souviendrai longtemps de ce que vous avez fait aujourd'hui.»

Il a répondu: «J'avais peur que sans ma veste, je ne sois pas vêtu correctement pour bénir la Sainte-Cène.»

Je répondis: «Jamais personne n'a été aussi correctement vêtu que vous en pareille occasion.»

Je ne connais pas son nom. Il reste anonyme.

(3) Dans l'Europe de l'est, de l'autre côté du rideau de fer et du mur de Berlin, j'ai visité avec une poignée de membres un petit cimetière. La nuit était noire et toute la journée était tombée une pluie froide.

Nous étions venus sur la tombe d'un missionnaire qui, bien des années auparavant, était mort au service du Seigneur. Un silence enveloppait la scène de discrétion tandis que nous nous rassemblions autour de la tombe. Avec une lampe torche qui éclairait la pierre tombale, je pus lire l'inscription:

Joseph A. Ott
né le 12 décembre 1870
à Virgin (Utah)
mort le 10 janvier 1896
à Dresde (Allemagne)

Puis la lumière nous permit de voir que cette tombe n'était pas comme les autres dans le cimetière. La dalle de marbre avait été polie, on avait soigneusement enlevé les herbes comme celles qui couvraient les autres tombes et à leur place se trouvait un pan de gazon dont la bordure était impeccablement coupée et de belles fleurs qui témoignaient d'un

intérêt plein de tendresse et d'amour. Je demandai: «Qui a rendu cette tombe si agréable?» Ma question resta sans réponse.

Un diacre de douze ans finit par reconnaître qu'il voulait rendre cette gentillesse anonyme et, sans que les parents ni les dirigeants n'aient eu à le lui demander, il l'avait fait. Il dit qu'il avait seulement voulu faire quelque chose pour un missionnaire qui avait donné sa vie pendant qu'il était au service du Seigneur. Je l'ai remercié; puis j'ai dit à tous ceux qui étaient présents de garder le secret afin que son don pût rester anonyme.

Je crois que personne dans mes lectures n'a illustré si bien cet enseignement du Maître que Henry Van Dyke dans son inoubliable «The Mansion». Dans ce classique est présenté un certain John Weightman, homme riche, administrateur de pouvoir politique, citoyen ayant réussi. Sa philosophie du don se comprend grâce à sa déclaration: «Bien sûr il faut faire attention à la manière de donner et viser les meilleurs résultats; ne donnez pas aveuglément, ne faites pas l'aumône dans le chapeau des mendiants!... Essayez de mettre vos dons où l'on peut les identifier et faire du bien tout autour» (voir «The Mansion», dans *Unknown quantity: A Book of Romance and Some Half-told Tales*, New York, Scribner's, 1918, pp. 337, 339).

Un soir, John Weightman était assis dans son fauteuil confortable à la table de sa bibliothèque et il lisait attentivement les papiers qui étaient étalés devant lui. Ils comportaient des descriptions et des images de l'aile Weightman de l'hôpital et du Siège de jurisprudence politique Weightman, ainsi qu'un compte rendu de l'ouverture du lycée Weight-

man. John Weightman eut un sentiment de satisfaction.

Il ramassa la Bible familiale qui était posée sur la table, chercha un passage et se lut les mots suivants à lui-même: «Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent,

mais amassez des trésors dans le ciel» (Matthieu 6:19,20).

Il lui sembla que le livre se mit à flotter en s'éloignant de lui. Il se pencha en avant, la tête posée sur les bras pliés. Il sombra dans un profond sommeil.

Dans son rêve, John Weightman fut transporté dans la cité céleste. Un guide vint à sa rencontre et à celle d'autres personnes qu'il avait connues dans sa vie; il leur dit qu'il les conduirait vers leur demeure céleste.

Le groupe s'arrêta devant une belle maison et on entendit le guide dire: «Voici votre maison, docteur McLean. Entrez; ici, plus de maladie, plus de mort, plus de chagrin, plus de douleur; car vos anciens ennemis sont tous vaincus. Mais tout le bien que vous avez fait pour les autres, toute l'aide que vous avez apportée, toute la force et l'amour que vous avez donnés sont ici; car nous les avons utilisés pour construire cette maison pour vous» («The Mansion», pp. 361,362).

Le mari dévoué d'une invalide reçut une belle maison; une mère aussi, qui avait été veuve très tôt et qui avait élevé une famille exceptionnelle, et une jeune fille paralysée qui était restée trente ans sur un lit, sans espoir de guérison mais pas désespérée, ayant réussi par un miracle de courage à atteindre son seul but: ne jamais se plaindre mais toujours apporter un peu de sa joie et de sa paix à ceux qui l'approchaient.

Cependant, John Weightman était impatient de voir la maison qui l'attendait. À mesure qu'il continuait avec le portier, les maisons devenaient de plus en plus petites. Ils se trouvèrent enfin au milieu d'un terrain désolé et virent une cabane, à peine aussi grande que l'abri d'un berger. Le guide dit: «Voici ta maison, John Weightman.»

Désespéré, John Weightman dit: «N'avez-vous pas entendu dire que j'ai construit une école, l'aile d'un hôpital, ... trois ... églises.»

«Attendez», dit le guide. «Elles n'ont pas été mal faites. Mais elles ont toutes été marquées et utilisées comme fondations pour le nom et la maison de John Weightman dans le monde. ... En vérité, tu as eu ta récompense. Voudrais-tu être payé deux fois?»

Attristé mais rendu plus sage, John Weightman dit plus humblement: «Qu'est-ce qui compte ici?»

La réponse fut: «Seulement ce que l'on donne vraiment. Seulement le bien qui est fait parce que l'on aime faire le bien. Seulement les plans dans lesquels le bien-être des autres est la première

intention. Seulement les travaux dans lesquels les sacrifices sont plus grands que les récompenses. Seulement les dons où le donateur s'oublie lui-même» («The Mansion», pp. 364-68).

John Weightman s'éveilla au son de l'horloge qui sonnait sept heures. Il avait dormi toute la nuit. Il s'avérait qu'il avait encore la vie devant lui, qu'il devait témoigner son amour et faire des dons. Oh, rappelons-nous que:

*Une cloche ne devient telle
que si vous la faite tinter,
Un chant que si vous l'interprétez,
Et l'amour n'a pas été déposé
dans votre cœur pour y dormir,
L'amour n'est pas l'amour
sans que vous résolviez de l'offrir.*

(Richard Rodgers
and Oscar Hammerstein 2nd,
«Sixteen Going on Seventeen»)

Que cette vérité nous guide dans la vie. Levons les yeux en nous avançant pour servir notre Dieu et nos semblables. Tendons l'oreille vers la Galilée afin d'entendre peut-être l'écho des enseignements du Sauveur: «Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes» (Matthieu 6:1). «Que ta (main) gauche ne sache pas ce que fait ta (main) droite» (Matthieu 6:3). Et il est dit de nos bonnes actions: «Garde-toi d'en parler à personne» (Matthieu 8:4). Nous aurons alors le cœur plus léger, la vie plus légère et l'âme plus riche.

Un service plein d'amour rendu anonymement passe peut-être sans être connu des hommes mais le don et le donateur sont connus de Dieu. Je rends témoignage de cette vérité, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le repentir

par F. Burton Howard
du Premier collège des soixante-dix



Puis-je vous demander d'imaginer deux gobelets en cristal. Ils sont de taille et de forme différentes. Ils sont tous les deux de bonne qualité et ont été bien utilisés. L'un a été soigneusement conservé dans un vaisselier. Il est propre et brillant. Il est chaleureux et attirant en apparence. Il étincelle à la lumière et est rempli d'eau claire. L'autre récipient est couvert de saleté. On ne l'a pas lavé depuis longtemps. On s'en est servi autrement que ce pour quoi il était prévu. Dernièrement, on l'a laissé dehors malgré les intempéries et il a servi de pot de fleur. Bien que les fleurs soient mortes, il est encore plein de terre. Il est triste et déplacé.

Chacun d'entre nous ne ressemble-t-il pas à un verre de cristal? Nous sommes de taille et de forme différentes. Certains d'entre nous rayonnent un esprit spécial. Certains sont tristes et peu attirants. Certains remplissent la mesure de leur création. D'autres pas. Chacun est rempli d'expériences ou de débris accumulés pendant toute une vie.

Certains contiennent principalement

de bonnes choses, des pensées pures, de la foi et du service chrétien. Ceux-là possèdent la sagesse et la paix. D'autres abritent des choses sombres et secrètes. Au fil du temps ils se sont remplis de pensées impures, d'égoïsme et de paresse. Ils sont souvent emplis de doute, d'esprit de querelle et d'inquiétude.

Beaucoup savent qu'ils ne vivent pas à la mesure de leurs possibilités, mais pour diverses raisons ils ont remis à plus tard de faire des changements dans leur vie. Certains espèrent ils ne savent trop quoi et passent leur vie à rechercher le bonheur à l'aveuglette.

Ces personnes ressemblent d'une certaine manière au gobelet de cristal qui a passé la majeure partie de son existence plein de terre. Elles sentent que les choses ont un objectif plus élevé. Elles deviennent insatisfaites et commencent à chercher une signification. Elles commencent par regarder hors d'elles-mêmes. Elles font l'essai des plaisirs du monde. Ce faisant, elles découvrent, un peu comme l'escargot qui a décidé de regarder sa maison, qu'après être parve-

nues là où elles sont, elles ne sont pas plus proches de ce qu'elles cherchent.

En fin de compte, elles regardent en elles-mêmes. Elles ont vraiment compris tout le temps que c'était là qu'elles trouveraient la paix. Le péché, voyez-vous, ce n'est pas qu'un état d'esprit. L'iniquité n'a jamais été et ne sera jamais le bonheur (voir Alma 41:10). Elles découvrent que si elles ne sont pas justes, elles ne pourront jamais être heureuses (voir 2 Néph 2:13). Elles décident de changer. Elles doivent trouver, pour utiliser une image, comment transformer un pot de fleurs usé en un gobelet étincelant de cristal. Elles se posent des questions: Puis-je un jour être pardonné? Cela vaut-il vraiment la peine d'essayer? Par où commencer?

Dans le cas du verre, c'est facile de comprendre ce qu'il faut faire. Nous commençons par reconnaître une meilleure utilisation pour le cristal. On choisit un endroit convenable pour jeter le contenu indésirable. On laisse la terre à cet endroit. Le gobelet est lavé soigneusement avec du détergent de haute qualité pour enlever les taches et les dépôts. On le frotte avec amour et on le remet en place à côté des autres verres de cristal dans le vaisselier. On l'utilise à nouveau et on le nettoie régulièrement.

Il y a un processus semblable par lequel les hommes et les femmes sont purifiés. La mauvaise utilisation qu'ils ont faite de leur vie est oubliée, et ils sont renouvelés et changés. Ce principe, c'est bien sûr le repentir. Quand il est accompagné du baptême accompli avec autorité, il procure non seulement une purification initiale, mais également une rémission continue des péchés. Participer à cette purification est sans doute la chose la plus importante et la plus passionnan-

te que nous ferons jamais. Ses conséquences sont à long terme et éternelles. D'un intérêt plus immédiat sont cependant la paix et le pardon dans cette vie, et ce sont les récompenses du repentir.

Puis-je illustrer la signification de tout cela? Quelques années auparavant, on m'a demandé de parler à un groupe de jeunes gens. Je ne me rappelle plus exactement ce qui a été dit sauf que vers la fin de la réunion j'ai déclaré que personne, mais personne dans l'assistance n'avait rien fait pour lequel il ne puisse être pardonné.

Après la fin de la réunion, l'un des jeunes vint me voir et me dit: «Il faut que je vous parle.» Comme je devais avoir aussitôt un autre rendez-vous, je lui ai demandé s'il pouvait attendre ou si quelqu'un d'autre pouvait répondre à sa question. Il répondit qu'il avait déjà attendu de nombreuses années et que c'était très important pour lui.

Profitant donc des quelques minutes disponibles, nous trouvâmes une petite salle de classe inoccupée, nous y entrâmes et nous fermâmes la porte. «Est-ce que vous avez bien voulu dire ce que vous avez dit? Vraiment?», demanda-t-il.

- Avoir voulu dire quoi?
- Quand vous avez dit que personne n'avait rien fait pour lequel il ne puisse être pardonné.
- Bien sûr que oui.

Les larmes aux yeux, il raconta son histoire. Il était né de bons parents. Pendant toute sa vie, sa mère lui avait dit qu'il partirait en mission. Avant d'avoir dix-neuf ans, il commit de graves transgressions. Il ne savait pas comment en parler à ses parents. Il savait que cela leur briserait le cœur. Il savait qu'il n'était pas digne de remplir une mission.

En désespoir de cause, il commença à chercher une excuse pour ne pas y aller. Il décida de se mettre à fumer. Il pensait que son père pourrait mieux comprendre cela et qu'il ne chercherait pas la véritable raison. Le fait qu'il fume ferait mal à ses parents, mais pas autant que la vérité.

«Le repentir n'est pas une affaire ponctuelle dans la vie; il dure plutôt toute la vie, c'est le fait de reconnaître à maintes reprises la faiblesse et l'erreur et de chercher à vivre en tendant vers ce qui est plus élevé et meilleur.»

Il s'aperçut vite que l'évêque n'était pas rebuté par le fait qu'il fume. L'évêque lui dit simplement d'arrêter et de partir en mission. Alors, pour fuir l'évêque, il partit au service militaire. Là il tomba sous l'influence de bons saints des derniers jours. Il s'arrêta de fumer. Il put éviter des tentations graves. Il fit son temps, fut libéré honorablement et rentra chez lui.

Il restait un seul problème. Il se sentait coupable. Il avait fui une mission. Il avait fui le Seigneur et ressentait un mécontentement qui le rongait, le mécontentement qu'éprouvent ceux qui ne vivent pas à la hauteur de leur création.

– Et voilà, dit-il. Je n'ai pas péché à nouveau. J'ai assisté aux réunions. J'ob-

serve la Parole de Sagesse. Pourquoi la vie semble-t-elle vide? Pourquoi est-ce que je ressens que le Seigneur n'est pas satisfait de moi? Comment puis-je savoir avec certitude que j'ai été pardonné?

– Dites-moi ce que vous savez du repentir.

Il était évident qu'il avait lu à ce sujet. Il parla de reconnaître sa faute, de remords et de restitution. Il avait résolu de ne jamais pécher à nouveau.

– Voyons comment ces principes s'appliquent à vous, dis-je. Commençons par le fait de reconnaître. Quel est le meilleur signe que quelqu'un a reconnu qu'il a mal agi?

– Il l'admettra.

– À qui?

Il réfléchit. «À lui-même, je suppose.»

– Les hommes ont parfois une très bonne opinion d'eux-mêmes. Une meilleure preuve que l'on a conscience d'avoir mal agi ne serait-il pas de le dire à quelqu'un d'autre?

– Oui, bien sûr.

– À qui?

– Eh bien à la personne à qui on a fait du tort, et... peut-être à l'évêque.

– L'avez-vous fait?

– Pas encore.

– Je n'en ai jamais parlé à qui que ce soit d'autre que vous.

– Peut-être que c'est la raison pour laquelle vous ne vous êtes jamais senti complètement pardonné.

Il ne dit pas grand chose.

– Voyons l'étape suivante, dis-je. Que signifie «avoir du remords»?

– Cela signifie regretter.

– Regrettez-vous?

– Oh, oui. J'ai l'impression d'avoir gâché la moitié de ma vie. Et ses yeux s'emplirent à nouveau de larmes.

– Quel genre de tristesse devez-vous éprouver ?

Il sembla ne pas comprendre. «Que voulez-vous dire?»

– Eh bien, pour être pardonné, un transgresseur doit éprouver de la tristesse selon Dieu (voir 2 Corinthiens 7:10). Il doit éprouver l'angoisse de l'âme et un regret sincère. Cette tristesse doit être suffisamment forte et suffisamment longue pour motiver les modalités supplémentaires du repentir ou alors elle n'est pas assez profonde. Le regret doit être assez grand de manière à produire une personne changée. Cette personne doit montrer qu'elle n'est plus comme avant en faisant des choses différentes et meilleures. Avez-vous suffisamment regretté?, demandai-je.

Il hésita. «J'ai changé», dit-il. «Je ne suis pas comme avant. Je garde tous les commandements maintenant. J'aimerais dédommager mes parents. J'ai prié pour être pardonné. J'ai fait mes excuses à la personne à qui j'ai fait du tort. J'ai compris la gravité de ce que j'avais fait. Je donnerais n'importe quoi pour que ce ne soit pas arrivé. Peut-être que je n'ai pas été aussi bon que je le pouvais, mais je ne sais pas ce que je dois faire d'autre. Mais je ne me suis jamais confessé à qui que ce soit.

– Je crois qu'après cette réunion, nous pouvons dire que vous avez même fait cela.

– Mais après tout cela, comment puis-je savoir que le Seigneur m'a vraiment pardonné?

– C'est ce qui est le plus facile. Quand vous vous êtes complètement repenti, vous ressentez une paix intérieure. Vous savez que vous êtes pardonné parce que le fardeau que vous portez depuis si

longtemps n'est soudain plus là. Il est parti et vous savez qu'il est parti.

Il sembla encore en douter.

Je ne serais pas surpris, dis-je, qu'en quittant cette pièce, vous vous rendiez compte que vous y avez laissé beaucoup de vos soucis. Si vous vous êtes complètement repenti, le soulagement et la paix que vous ressentez sera si remarquable qu'ils vous témoigneront de ce que le Seigneur vous a pardonné. Si ce n'est pas le cas aujourd'hui, je pense que cela ne saurait tarder.

J'étais en retard pour ma réunion. J'ai ouvert la porte et nous sommes sortis ensemble. Je ne savais pas si nous nous rencontrerions à nouveau. Le dimanche soir suivant, j'ai reçu un coup de téléphone chez moi. C'était le jeune homme.

– Frère Howard, comment avez-vous su?

– Comment ai-je su quoi?

– Comment avez-vous su que je me sentirais bien pour la première fois depuis cinq ans?

– Parce que le Seigneur a promis qu'il ne s'en souviendrait plus (voir Hébreux 8:12).

– Pensez-vous que l'Église pourrait utiliser un missionnaire de vingt-quatre ans? Si elle le peut, j'aimerais certainement partir. Eh bien, ce jeune homme était comme l'un des verres dont j'ai parlé. Il avait été dans le monde et s'était en partie rempli de mauvaises choses. Il n'était pas satisfait. Le péché avait obscurci sa vision et fait obstacle à ses possibilités. Avant de trouver la voie du repentir, il n'avait jamais pu devenir ce qu'il savait devoir être. Il lui a fallu du temps pour changer. Il lui a fallu prier, faire des efforts et il lui a fallu de l'aide.

Mon jeune ami a découvert que le repentir est souvent une lutte solitaire et

silencieuse. Le repentir n'est pas une affaire ponctuelle dans la vie; il dure plutôt toute la vie. Comme l'a dit un jour le président Stephen L. Richards, «c'est le fait de reconnaître à maintes reprises la faiblesse et l'erreur et de chercher à vivre en tendant vers ce qui est plus élevé et meilleur» (dans Conference Report, avril 1956, p. 91).

«Ce jeune homme en est arrivé à savoir que le repentir n'est pas seulement un cadeau gratuit. Tout comme la foi sans les œuvres est morte (voir Jacques 2:17), le repentir demande aussi beaucoup. Il n'est pas pour les cœurs faibles ou les paresseux. Il requiert que l'on se détourne complètement des mauvaises actions et que l'on accomplisse de nouvelles œuvres qui produisent un cœur nouveau et un homme différent. Le repentir implique du travail. Il ne suffit pas de s'arrêter de faire quelque chose. Il ne suffit pas de reconnaître le mal ou de savoir ce qu'il faut faire. Il ne suffit pas de pécher, de se repentir et de pécher encore» (voir Hugh B. Brown, *Eternal Quest*, Salt Lake City, Bookcraft, 1956, p. 102).

Il ne suffit pas d'éprouver des remords; c'est plutôt un principe éternel qui, lorsqu'il est appliqué correctement pendant suffisamment longtemps, produit toujours un renouveau, une purification et un changement.

Le jeune homme dont nous avons parlé a découvert que là où le péché est grave au point de remettre en question notre qualité de membre de l'Église, le pécheur doit être disposé à se soumettre à la juridiction et au jugement de la personne qui a la responsabilité de juger s'il est digne d'appartenir à l'Église et à lui demander également pardon.

Ce qui importe le plus, il a appris que

le repentir est la contrepartie indispensable du libre arbitre. Le libre arbitre dans le plan de salut suppose que les hommes et les femmes sont libres de choisir de diriger leur vie pour eux-mêmes. Le repentir signifie que de même que des êtres imparfaits prennent parfois des décisions imparfaites, ils peuvent changer de cours. En suivant les règles du repentir et par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, les erreurs ne comptent pas. Le Seigneur accepte de ne plus se souvenir (voir Hébreux 8:12). Grâce au merveilleux don du pardon, les transgressions sont pardonnées et oubliées. Les hommes peuvent être purifiés et revenir sur la voie des objectifs, de la progression et de la paix.

En se repentant, mon jeune ami est devenu une nouvelle personne. Il est né de nouveau de l'Esprit. Il est arrivé à comprendre pour lui, et c'est ce qui compte, le sens des paroles du Sauveur: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28). J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Trouver son identité

par *Victor L. Brown*
évêque président



L'autre jour, j'ai reçu une lettre de l'un de mes amis, un jeune médecin italien qui est spécialisé dans la chirurgie thoracique. Je l'ai rencontré à Milan il y a environ deux ans, quelques mois après son entrée dans l'Église. C'est un jeune homme agréable, merveilleux et franc, du genre dont n'importe quel père ou n'importe quelle mère serait fier. Il menait une vie agréable. Il pensait n'avoir aucun besoin non satisfait jusqu'à ce qu'il découvrit l'Évangile de Jésus-Christ. J'aimerais vous lire quelques pensées de sa lettre qui ont à voir avec son opinion de lui-même.

«Sans les deux missionnaires, ma vie aurait pu être heureuse, pleine de satisfaction, mais il lui aurait manqué les bienfaits de l'amour, de la foi, de la vérité, de la connaissance, de la liberté, toutes ces choses qui ne viennent que de Dieu, notre Père céleste, par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ.

«En tant qu'enfant de Dieu, je suis content de vivre maintenant sur la terre. Je suis conscient du plan de salut et des grandes bénédictions que je peux recevoir sur ma tête (voir Proverbes 10:6) et

j'essaie de faire mon possible pour accomplir les tâches que notre Père m'a données en m'envoyant ici-bas.

«Je suis rempli de sentiments merveilleux maintenant que mes parents sont entrés dans l'Église. Notre vie a bien changé et nous avons le cœur disposé à faire ce que notre Père céleste veut que nous accomplissions.»

Ce jeune homme merveilleux a maintenant pris conscience de sa propre identité que tant de personnes, jeunes et vieilles, recherchent tellement. Trouver sa propre identité intime peut être une grande bénédiction dans la vie de chaque être humain. Tout le monde peut y arriver s'il comprend que cela ne vient que par la lumière de la vérité ou, comme l'a expliqué le Sauveur, la lumière de la vie. Dans Jean 8:12, nous lisons: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.»

Si nous essayons de comprendre ce que signifie avoir la lumière de la vie, une aide importante pour découvrir notre identité, nous devons nécessairement savoir qui est Jésus. Dans les Saintes

Écritures on nous dit qui il est : le Fils de Dieu que l'on appelle le Fils unique du Père dans la chair. Il est né de Marie. C'est lui notre Rédempteur et c'est par lui que le repentir et le pardon des péchés sont rendus possibles. C'est lui qui a été condamné à mourir et qui a pardonné à ses tortionnaires alors qu'il était accroché sur la croix. C'est lui aussi qui est sorti du tombeau et qui a brisé les liens de la mort pour toute l'humanité en établissant la résurrection. C'est ce même Jésus qui guide son Église dans ces derniers jours, Église qui porte son nom, à savoir Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Par les enseignements qu'il donna directement au cours de sa vie mortelle et par les instructions qu'il a données aux prophètes anciens et modernes qui sont enregistrés dans les Écritures sacrées, le Sauveur a laissé à toute l'humanité assez d'enseignements pour que chacun se comprenne lui-même et trouve sa véritable identité personnelle. Elle ne vient qu'en connaissant les commandements et en y obéissant. Quand on l'a trouvée, les pensées : «Je ne vauds rien», «je ne suis moins que rien» n'auront plus leur place dans notre vie. Par «véritable identité», je veux dire les relations entre l'estime personnelle et la maîtrise de soi. Cette quête est expliquée dans les paroles de George T. Boyd dans un discours qu'il a fait il y a quelques années :

«La lecture des Écritures permet à l'homme de voir la vie, non seulement du point de vue humain mais dans une certaine mesure du point de vue de Dieu.

«Cette façon de voir répond à deux des besoins importants de l'homme, un sentiment de valeur individuelle et un sentiment de maîtrise de soi. Chacun de ces deux besoins peut être satisfait seul.

Mais comme il est facile de transformer un sentiment de valeur personnelle en égoïsme et en orgueil insupportables, de le transformer en fausse humilité ou en dépréciation de soi morbide.

«Dans les Écritures, l'homme trouve qu'il appartient à un tout dont Dieu fait partie. Appartenir à ce tout lui donne un sentiment de la valeur de son âme mais vu en relation avec Dieu révèle sa dépendance et donc sa subordination. . . . Ainsi, si nous utilisons beaucoup les Écritures, cela nourrit la vie spirituelle avec un calme qui repousse les doutes et les inquiétudes qui paralysent l'humanité» (*Vision on Man and Religion*, ed. James Allen et al., Provo, Utah, Friends of George T. Boyd, 1979, p. 207).

Dans Psaumes 8:5 on pose la question suivante : «Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?»

La réponse, belle et clairement énoncée, vient après :

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu. Et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.

«Tu lui as donné domination sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds (Psaumes 8:6,7). Nous en arrivons ainsi à comprendre que nous devons avoir domination sur toutes les autres œuvres des mains de Dieu. À ce titre, il nous a été donné des caractéristiques qui sont uniques pour le genre humain. Entre autres :

1. Nous sommes conscients de notre personnalité et capables de nous efforcer de nous comprendre et de nous réaliser.
2. Nous avons la capacité de développer notre connaissance, de prendre conscience de la nature du genre humain et de la nature des choses qui nous entourent.
3. Nous avons le pouvoir de raisonner

dans l'abstrait, ce qui nous permet de comparer les faits et d'établir des relations entre ces faits et leur importance dans notre vie.

4. Nous sommes capables et nous avons le droit de faire des choix. C'est l'un des plus grands dons que Dieu nous ait faits.

5. Nous avons la volonté de maîtriser, par ce pouvoir nous pouvons contrôler les pensées, les émotions, les appétits et les passions.

«L'estime de soi ne vient que par le fait de connaître les commandements et d'y obéir.»

6. Nous avons le droit d'adorer Dieu et nous pouvons obtenir de lui le pouvoir d'accomplir notre destinée.

Avec cette capacité et cet accent mis sur la valeur des âmes aux yeux de Dieu, il y a aussi le risque de confusion. Nous vivons dans un monde matérialiste. Certains sont troublés et recherchent leur identité par les richesses et la sympathie des hommes. Le Sauveur a dit très clairement dans son enseignement qu'il n'est pas possible de comprendre ainsi l'identité dont je parle. Dans Luc 18:18-25, nous lisons:

«Un chef interrogea Jésus et dit: Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?

«Jésus lui dit: . . .

«Tu connais les commandements: Ne commets pas d'adultère; ne commets pas de meurtre; ne commets pas de vol;

ne dis pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère.

«J'ai, dit-il, gardé tout cela dès ma jeunesse.

«Jésus après l'avoir entendu, lui dit: Il te manque encore une chose: Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi.

«Lorsqu'il entendit cela, il devint très triste, car il était fort riche.

«En le voyant, Jésus dit: Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu!

«Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.»

Le problème n'était pas dans la richesse de cet homme mais dans sa convoitise pour ses richesses et son manque de volonté de distribuer sa richesse aux pauvres.

Un autre exemple figure aussi dans Luc:

«Et il leur dit une parabole: La terre d'un homme riche avait beaucoup rapporté.

«Il raisonnait en lui-même et disait: Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes.

«Voici, dit-il, ce que je ferai: j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens,

«et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserves pour plusieurs années: repose-toi, mange, bois et réjouis-toi.

«Mais Dieu lui dit: Insensé! Cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu» (Luc 12:16-21).

Opposez cela à l'histoire d'un prêtre

de seize ans qui répondit au téléphone un jour et entendit la voix d'un présentateur populaire d'une chaîne de radio. On lui posa une question et quand il y répondit correctement, il apprit qu'il avait gagné une voiture de sport coûteuse. C'était comme un rêve qui devenait réalité pour un adolescent. Son évêque s'inquiéta de l'effet que pourrait avoir cette automobile sur le garçon et pensa qu'elle risquait de l'éloigner de tout ce qui a de la valeur pour nous. Il lui demanda ce qu'il ressentait. L'évêque en crut à peine ses oreilles quand il entendit le jeune homme déclarer qu'il n'allait pas prendre la voiture mais qu'il accepterait plutôt un chèque du montant de sa valeur. Il dit: «Maintenant, j'ai l'argent qu'il me faut pour ma mission.» Quel exemple exceptionnel d'équilibre d'attitude à l'égard des richesses du monde ou de la reconnaissance et des valeurs chrétiennes.

Je connais un autre jeune homme qui se débattait pour acquérir cet équilibre. Il était très connu comme athlète. Il commença les compétitions de natation à treize ans et s'entraînait jusqu'à trente heures par semaine. Il devint champion à l'échelon national et remporta une médaille de bronze aux Jeux Olympiques de 1968. Il fut «All-American» dans son lycée pendant trois ans. Après avoir passé ses examens, il entra dans une école de médecine et eut de très bons résultats.

Pendant tout ce temps, il s'était mis à l'écart de toute occupation spirituelle et il avait assez peu de sympathie pour ceux qui étaient moins favorisés ou moins doués que lui. Il se débattait pour avoir un sentiment d'estime personnelle. Voici ses propres termes: «Je me disais: «Tu es un champion olympique. Tu as bon

esprit, tu deviendras docteur et tu mèneras une bonne vie.» C'est ce que je me disais en envisageant le suicide. J'étais enflé d'orgueil et de suffisance.»

Heureusement, pendant sa dernière année d'études médicales, il alla vivre chez un médecin de campagne qui comprenait les luttes qu'il livrait. Avec les encouragements de son protecteur âgé, il commença à lire les Écritures. D'abord, il le fit avec arrogance, sûr qu'il pourrait comprendre intellectuellement tout ce qu'il lisait, et il s'aperçut que non. Pour reprendre encore ses propres paroles: «J'avais lu la moitié de la Genèse et j'apprenais très peu quand je me suis dit: «Il doit y avoir des chapitres écrits d'une manière plus simple à comprendre.» Je me suis reporté à Nombres et je découvris que je comprenais encore moins.»

Il finit par continuer ses études dans un bon esprit, voulant apprendre et ressentir quelque chose. Lentement, en priant et en étudiant et en priant encore, il commença à comprendre qu'il était l'enfant d'un Père céleste plein d'amour et qu'en tant que tel, il avait des possibilités personnelles immenses. Il accepta le conseil du Sauveur de construire sur la fondation du roc:

«Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison: elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.

«Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents

ont soufflé et se sont abattus sur cette maison: elle est tombée et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

Frères et sœurs, j'espère que nous pourrions toujours accepter l'exhortation que le Seigneur nous lance de bâtir sur le roc plutôt que sur le sable et de «marche[r] pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va.

«Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous

deveniez des enfants de lumière» (Jean 12:35,36).

Je témoigne de ce que nous pouvons trouver notre identité personnelle et notre bonheur en tant qu'enfants de lumière, possédant la lumière de la vie trouvée en suivant les enseignements de Jésus de Nazareth car c'est lui qui a dit: «Moi, je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres» (Jean 8:12). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Créateur et Sauveur

*par Mark E. Petersen
du Collège des douze apôtres*



Le printemps ramène toujours Pâques, et dans notre esprit, Pâques évoque Jésus-Christ, notre Sauveur.

C'est lui qui est né à Bethléhem, le Fils de Dieu, le Prince de la paix (Ésaïe 9:5), qui annonce la nouvelle de bonne volonté à tout le genre humain.

C'est lui qui a nous a donné la vraie signification de Pâques par sa résurrection glorieuse avec l'assurance de la vie éternelle. Imaginez! La vie éternelle!

Quand il est né, on l'a appelé Jésus parce qu'il sauverait son peuple de ses péchés. Mais il était aussi Emmanuel (Ésaïe 7:14), signifiant «Dieu avec nous».

Comme ce nom est approprié, car il était Dieu et il est venu sur terre pour être avec nous. «Dieu avec nous!» C'est ce qu'il a vraiment été. Il était membre de la Divinité avant sa naissance dans la mortalité et il avait sa personnalité

divine pendant qu'il était sur terre. Il ne changea pas d'identité. Il reste à jamais le Fils de Dieu, notre Rédempteur et notre Sauveur.

Il est mort sur la croix pour expier les péchés de tous ceux qui lui obéiront et il a brisé les chaînes de la mort pour apporter la résurrection à tous.

Son sacrifice expiatoire a été l'évènement le plus important qui ait eu lieu. La création de cette terre, l'établissement des douze tribus d'Israël et les travaux des grands patriarches et prophètes, — tout prépara son accomplissement sur le Calvaire.

Des offrandes furent brûlées sur les autels d'Israël pendant toute la période de l'Ancien Testament en préfiguration du grand sacrifice qu'il accomplirait, lui qui fut appelé «l'Agneau immolé dès la fondation du monde» (Apocalypse 13:8).

Comme le Jéhovah de la vie prémortelle, Jésus fut la figure centrale en ceci qu'il prit les dispositions primordiales pour l'existence mortelle du genre humain.



Mark E. Petersen, du Collège des douze apôtres.

C'est lui qui s'est porté volontaire pour mourir pour nous. C'est lui qui a donné tous les honneurs à notre Père céleste. C'est lui est devenu l'auteur d'un salut éternel «pour tous ceux qui lui obéissent» (Hébreux 5:9).

Comme l'a dit l'apôtre Pierre: «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Actes 4:12).

Une grande préparation était requise pour son sacrifice expiatoire, même avant sa naissance dans la chair. D'abord, il fallait une terre sur laquelle nous, enfants de Dieu, pourrions vivre pendant notre existence mortelle.

La terre devait nécessairement être physique car nous qui devions y vivre, nous serions des êtres physiques, tels que nous le sommes maintenant. Ce devait être aussi une terre physique sur laquelle le Sauveur pourrait vivre sa vie mortelle.

Son existence en Palestine devait être physique, dans un corps de chair et d'os comme le nôtre. Sur cette terre, il supporterait les souffrances physiques de la crucifixion. Il mourrait physiquement et puis, avec gloire, il amènerait une résurrection physique.

C'est pourquoi une terre physique était indispensable à sa mission. Il n'y avait rien d'éthéré dans son œuvre ici-bas. Cela ne devait pas s'accomplir d'une manière intangible ou mystique.

Sa vie sur terre fut réelle et physique. Sa mort fut réelle et physique, comme sa résurrection et tout se déroula sur cette planète très réelle et très physique. Cela démontra sa réalité comme être physique.

Quand on fit des plans pour son sacrifice expiatoire dans les premiers conseils des cieux, une partie de cette planification porta plus particulière-

ment sur la création de cette terre, car cela demanderait l'intervention d'un architecte divin qui serait suivie d'un processus de construction physique.

Sans cette terre, le Christ aurait-il pu naître de Marie à Bethléhem? Aurait-il pu mourir sur la croix à Jérusalem? Aurait-il pu ressusciter du tombeau?

Sans cette terre, y aurait-il eu des soldats romains pour le clouer sur la croix et après pour garder son tombeau?

Aurait-il pu se manifester physiquement à ses disciples comme preuve de sa résurrection?

L'«autre» Marie se serait-elle trouvée dans le jardin en ce premier matin de Pâques (Matthieu 28:1) pour entendre l'ange dire: «*Il n'est pas ici; en effet il est ressuscité*» (Matthieu 28:6)?

La création spéciale de cette terre était une partie vitale du plan de salut. Elle avait un objectif particulier. Ce n'était pas une réflexion après coup. Ce n'était en aucun cas un accident, et en aucun cas un développement spontané.

C'était le résultat d'une planification délibérée et d'une création avec un but donné. C'est l'architecte divin qui l'a conçue. Le Créateur tout-puissant l'a faite et lui a confié une mission spéciale.

Mais cette terre n'était pas prévue seulement comme une demeure pour des mortels. Pas du tout. Sa destinée est bien plus importante. Cette terre ne restera pas dans sa condition présente. Elle doit devenir immortelle. Elle passera par une purification qui lui permettra de devenir un globe céleste et d'être comme un urim et un thummim dans les cieux (voir D&A 130:9). Cela requerra d'autres actes de création divine et, bien sûr, le bon sens commun nous dit qu'aucun accident spontané ne pourrait produire un tel changement.

Le Sauveur y résidera quand la terre sera célestialisée, et son Père la visitera de temps en temps. Ce sera ensuite la demeure éternelle de ceux qui ont atteint la gloire céleste dans le royaume de Dieu.

C'est là la destinée finale de la terre. C'est l'objectif que Dieu avait à l'esprit lorsqu'il l'a créée car il l'a prévue ainsi au début.

Apprécions-nous ce que cette terre signifie vraiment pour nous? Voyons-nous que rien n'a été accidentel ni spontané dans son origine? Voyons-nous que sa création a été littéralement et vraiment, complètement et exclusivement, un acte de Dieu?

Et qui était le Créateur?

Notre Père céleste déclare que c'est son Fils bien aimé qui a accompli cette tâche puissante.

«Tout a été fait par elle [la Parole], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle» (Jean 1:3), a dit l'apôtre Jean.

«Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui.

«Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui» (Colossiens 1:16,17). Ainsi a dit l'apôtre Paul.

Le Tout-puissant a aussi affirmé cela quand il a dit à Moïse: «Et j'ai créé des mondes sans nombre; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai également créés par le Fils, qui est mon Fils unique» (Moïse 1:33).

Le Christ a aussi enseigné qu'il a été lui-même le Créateur. Il a dit au prophète Joseph Smith: «Voici, je suis Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre» (D&A 14:9).

L'une des révélations les plus tou-

chantes et impressionnantes que le Sauveur nous ait données se trouve dans le livre d'Éther où figure l'apparition du Seigneur au frère de Jared. Je cite brièvement. Le Sauveur dit au frère de Jared:

«Voici, je suis celui qui fut préparé depuis la fondation du monde pour racheter mon peuple. Voici, je suis Jésus-Christ. . .

«Jésus est un Dieu de lumière et de vie, pas un symbole de mort et de doute. Il vit et sauvera quiconque est disposé à le servir.»

«Et je ne me suis jamais montré à l'homme que j'ai créé, car jamais l'homme n'a cru en moi comme toi. Vois-tu que tu es créé à mon image? . . .

Voici, ce corps, que tu vois maintenant, est le corps de mon esprit; et *j'ai créé l'homme* selon le corps de mon esprit; et j'apparaîtrai à mon peuple dans la chair exactement comme je t'apparais dans l'esprit» (Éther 3:14-16).

Là, c'est lui qui le dit! La vérité glorieuse et irréfutable! Le Christ est le Créateur! N'accepterons-nous pas sa parole de préférence aux théories non inspirées des hommes?

Il est probable que l'épreuve de la foi au Christ la plus grande à notre époque est que l'on nie de plus en plus son rôle de Créateur; cette hypothèse vient d'hommes qui veulent remplacer la véri-

té révélée par la théorie très ténue et fragile que l'univers et toute la vie sont venus d'une manière mystérieuse, spontanée et accidentelle.

Nier qu'il est le Créateur, c'est nier aussi qu'il est le Christ.

Nier qu'il est le Créateur, c'est nier qu'il peut nous sauver de nos péchés.

Nier qu'il est le Créateur, c'est nier qu'il a brisé les entraves de la mort. C'est rejeter la réalité de la résurrection.

Nier qu'il est le Créateur, c'est nier qu'il a accompli un sacrifice expiatoire sur la croix au Calvaire.

Nier qu'il est le Créateur, c'est rejeter son Évangile et la véritable religion chrétienne.

Mais c'est lui le Créateur! C'est lui le Rédempteur! C'est lui le Sauveur du monde! Il a accompli son sacrifice expiatoire sur le Calvaire et il a apporté la résurrection. Nous le savons par la révélation de Dieu! Son Évangile est vrai et nous l'aimons; et nous aimons le Christ et nous considérons comme une bénédiction de le servir!

Quelqu'un peut-il demander une définition plus simple de la création et de l'objectif de la vie qui est donné dans nos Écritures?

Nous avons même la parole de notre Père céleste éternel. Il a rendu témoignage que Jésus-Christ est son Fils bien aimé et a en plus déclaré qu'il est très satisfait de lui (voir Matthieu 3:17).

Il a non seulement affirmé que le Christ avait créé les mondes mais, après chaque étape de la création, n'a-t-il pas dit que le travail était bien fait?

Quand les eaux et le firmament ont été mis en position, «Dieu vit que cela était bon». Quand la vie fut mise sur la terre, «Dieu vit que cela était bon» et quand la création fut terminée, «Dieu vit alors

tout ce qu'il avait fait, et voici: *c'était très bon* (voir Genèse 1:10-31).

Le Père est un Dieu de vérité et il a dit que le Sauveur est «plein de grâce et de vérité» (Moïse 1:6). Osons-nous donc ne pas croire en lui ou rejeter ses paroles? Le Sauveur a accompli l'œuvre de la création et le Père était satisfait de lui! Ne devrions-nous alors pas l'accepter et le servir?

Le Père a exprimé à plusieurs reprises sa satisfaction pour le ministère de son Fils. Ne l'a-t-il pas dit lors du baptême du Christ? «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, *en qui j'ai mis toute mon affection*» (Matthieu 3:17).

N'a-t-il pas présenté le Sauveur aux Néphites avec la même expression? «Voici mon Fils bien-aimé, *en qui je me complais*» (3 Néph 11:7).

Quand il est apparu à Joseph Smith, n'a-t-il pas donné à son Fils bien aimé un autre soutien favorable?

Le témoignage de notre Père éternel ne suffit-il pas à dissiper tout doute de l'esprit humain? C'est lui qui a déclaré que Jésus est son Fils et qu'il a bien fait toutes les choses.

Alors que croyons-nous?

Nous croyons que Dieu est notre Père céleste et que, par l'Évangile, nous pouvons devenir comme lui et vivre avec lui.

C'est que Jésus de Nazareth est son Fils et notre Sauveur.

C'est que le Sauveur fut en réalité le Créateur du ciel et de la terre et qu'il est le modèle divin selon lequel nous devons façonner notre vie.

Suivons-le donc et adorons-le en esprit et en vérité. Il nous invite chaleureusement et dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

«Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

Quand il est né les anges chantaient.

Quand il est mort, les cieux pleuraient.

Quand il a brisé les entraves de la mort, des anges étaient présents pour l'accueillir; Marie aussi. Elle le connaissait et reconnut qu'il était le Christ.

Mais certains ont douté.

Serons-nous comme Marie, croirons-nous en lui et l'accepterons-nous? Ou nous joindrons-nous à ceux qui doutent et nous draperons-nous dans les ténèbres de l'incrédulité?

Jésus est un Dieu de lumière et de vie, pas un symbole de mort et de doute. Il vit et il sauvera tous ceux qui sont disposés à le servir. C'est lui notre divin Rédempteur et notre Créateur éternel. C'est lui la résurrection et la vie. C'est notre témoignage au monde.

Oui, voici Pâques; et pour nous Pâques signifie le Christ, le Christ ressuscité, le Fils de Dieu, notre Créateur et notre Rédempteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Libre arbitre et contrôle

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres



J'ai un message pour les parents à propos de l'éducation des enfants. Il y a plusieurs semaines, j'ai eu dans mon bureau un général de corps d'armée et son épouse; c'étaient des personnes qui en imposaient beaucoup. Ils admirent l'Église en raison de la conduite de nos jeunes. L'épouse du général mentionna ses enfants dont elle est fière à juste titre. Mais elle exprima sa profonde inquiétude. «Dites-moi», dit-elle, «comment pouvez-vous contrôler vos jeunes et leur donner ce caractère que nous voyons chez vos jeunes gens?»

Sa conception du mot «contrôle» m'intéressa. La réponse, leur dis-je, résidait dans les doctrines de l'Évangile. Ils furent intéressés; je parlai donc brièvement de la doctrine du libre arbitre. Je dis que nous acquérions le *contrôle* en enseignant la *liberté*. Peut-être pensèrent-ils d'abord que nous abordons le sujet par le mauvais bout. Un général de corps d'armée n'est rien

s'il ne sait pas imposer une discipline. Mais quand on comprend l'Évangile, il apparaît très clairement que le meilleur contrôle, c'est la maîtrise de soi.

Cela peut sembler d'abord inhabituel de mettre en valeur la *maîtrise de soi* en mettant l'accent sur la *liberté de choix*, mais c'est une méthode doctrinale très saine.

On peut enseigner les deux sujets séparément et ils peuvent sembler d'abord être opposés, mais ils font en réalité partie du même sujet.

Certains qui ne comprennent pas la partie doctrinale ne voient pas vraiment les relations entre l'obéissance et le libre arbitre. Et ils oublient un lien essentiel et ne voient dans l'obéissance que la contrainte. Ils résistent alors à la chose même qui leur donnera la vraie liberté. Il n'y a pas de véritable liberté sans responsabilité et il n'y a pas de liberté durable sans connaissance de la vérité. Le Seigneur a dit: «Si vous demeurez

dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres» (Jean 8:31,32).

Le général comprit rapidement une vérité qui est négligée même par certains membres de l'Église. Les saints des derniers jours ne sont pas obéissants parce qu'ils sont contraints à l'obéissance. Ils sont obéissants parce qu'ils connaissent certaines vérités spirituelles et ont décidé d'obéir aux commandements de Dieu pour exprimer leur libre arbitre personnel.

Nous sommes les fils et les filles de Dieu, disciples volontaires, disciples du Seigneur Jésus-Christ et «à ce titre, [nous sommes] affranchis» (Mosiah 5:8).

Ceux qui parlent d'obéissance aveugle peuvent sembler connaître beaucoup de choses, mais ils ne comprennent pas la doctrine de l'Évangile. Il est une obéissance qui vient de la connaissance de la vérité qui transcende toute forme extérieure de contrôle. Nous ne sommes pas obéissants parce qu'aveugles, nous sommes obéissants parce que nous pouvons voir. Le meilleur contrôle, je le répète, c'est la maîtrise de soi.

Le général comprit alors pourquoi nous enseignons à nos enfants les doctrines de l'Évangile de Jésus-Christ et où ils puisent la ferme détermination de protéger la liberté individuelle.

La responsabilité de l'enseignement des doctrines incombe aux parents.

«La gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité. La lumière et la vérité se détournent du Malin... Mais je vous ai commandé d'élever *vos enfants* dans la lumière» (D&A 93:36,37,40).

Si tout ce que vos enfants connaissent de l'Évangile est ce que vous leur avez enseigné au foyer, quelle sera leur sécuri-

té? Rejetteront-ils le mal parce qu'ils choisissent de le rejeter?

Quand j'étais jeune dans l'armée, j'ai visité l'ancien sanctuaire de Nikko Kan-ko, au Japon. Sculptés dans la façade d'un bâtiment se trouvent trois singes. L'un d'entre eux a les mains sur les oreilles, l'autre les mains sur les yeux et le troisième sur la bouche. N'entends rien de mal; ne regarde rien de mal; ne dis rien de mal! C'est plus facile à dire qu'à faire! Ce n'est pas facile de soutenir la maîtrise de soi quand le monde enseigne le laisser-aller.

Heureusement, il y a une aide très importante pour les parents. Malheureusement certaines familles la négligent.

Il y a plusieurs années, j'assistai à Hawaï à une remise de diplômes du séminaire. Un bel athlète hawaïen recevait les honneurs. Il avait reçu en bénédiction un corps bien formé et il excellait dans plusieurs sports. Comme c'est souvent le cas pour les athlètes, il était bien connu à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Ses entraîneurs sportifs l'avaient formé en majeure partie pour qu'il coordonne ses pouvoirs physiques avec un léger complément d'instruction en matière de détermination et de courage.

Il dit que cela ne lui avait pas été difficile de réussir en athlétisme. S'il s'entraînait et observait les règles de formation, les muscles de son corps répondaient comme il le souhaitait et il obtenait de la coordination et de la maîtrise de soi.

Puis il parla d'une maîtrise de soi qui n'est pas venue facilement et il dit: «J'ai trouvé qu'il était plus facile de contrôler les muscles de mes bras et de mes jambes que de contrôler ceux de ma langue. J'ai

découvert qu'il était plus facile de contrôler mes yeux sur le terrain de sports que dans la rue. Ce n'est pas facile de contrôler ce que j'entends. Et par-dessus tout, ce n'est pas facile de contrôler mes pensées.» Il exprima ensuite sa reconnaissance pour le programme de séminaire et rendit hommage à ses instructeurs de séminaire. C'étaient les

«Il n'y a pas de véritable liberté sans responsabilité et il n'y a pas de liberté durable sans connaissance de la vérité.»

entraîneurs qui lui avaient enseigné la maîtrise de la partie la plus permanente de lui-même.

Il ne faut pas beaucoup de temps pour réussir à lancer le poids, pour franchir la barrière d'une course d'obstacles ou pour soulever des haltères dans la vie. Les prouesses physiques s'estompent. Mais la force spirituelle peut se développer lorsque la partie physique de nous-même s'affaiblit avec l'âge.

Si vous voulez que vos enfants croissent spirituellement, enseignez-leur les doctrines de l'Évangile.

Si vous voulez que votre fils joue du piano, il est bon de le mettre en contact avec la musique. Cela peut lui donner la manière de la percevoir et l'aider beaucoup à apprendre. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi s'entraîner, apprendre par cœur et s'entraîner, et s'entraîner encore avant de pouvoir jouer correctement.

Si vous voulez que votre fille apprenne une langue étrangère, mettez-la en contact avec ceux qui la parlent. Elle peut ressentir la langue et même retenir de nombreux mots. Mais cela ne suffit pas. Elle doit apprendre par cœur grammaire et vocabulaire. Elle doit s'entraîner à la prononciation. Il y a un apprentissage mécanique sans lequel elle ne parlera jamais couramment la langue.

Il en va de même pour l'Évangile. On peut le ressentir. Mais à un certain moment il faut *apprendre* la doctrine. Là aussi, il faut apprendre mécaniquement, s'entraîner, apprendre par cœur, lire, écouter, discuter; tout devient important. Il n'y a pas de voie royale quand on apprend.

L'Église peut aider les parents parce que ce genre d'apprentissage est donné efficacement dans le cadre d'une classe. Nous avons donc des séminaires, des instituts, des classes de religion; il y a des classes de la prêtrise, de l'École du Dimanche et des auxiliaires. Le programme pour toutes est centré sur les Écritures et sur l'histoire de l'Église. Le développement spirituel est lié étroitement à la connaissance des Écritures où les doctrines se trouvent.

Une bibliothèque scolaire peut contenir un monde de connaissance. Mais si un étudiant ne connaît pas le système de classement, il lui sera décourageant de partir à la recherche de la connaissance; ce sera une rude épreuve. Ces systèmes ne sont pas vraiment difficiles à apprendre. Alors toute la connaissance dans tous les livres lui est ouverte. La recherche devient vraiment très simple. Mais il faut la trouver et la lire. Il faut la *gagner*.

Il en va de même avec les Écritures. Elles contiennent la plénitude de l'Évangile éternel, une éternité de connaissance.

ce. Mais il faut apprendre à les utiliser ou la recherche deviendra décourageante. Là encore, il y a un système. Apprendre à utiliser les concordances, les notes de bas de page, les guides par sujets; apprendre par cœur les livres de la Bible et du Livre de Mormon. Et les Écritures céderont alors leurs trésors. Tout cela s'apprend dans les classes de séminaire et d'institut. Les instructeurs sont dignes et bien formés. Mais ils ne peuvent être d'aucun secours si vos étudiants ne sont pas enrôlés.

Une révolution est en train de s'opérer. Le circuit intégré a changé notre avenir. Nous passons de l'ère industrielle à l'ère informatique. Les écoles s'efforcent d'être à la hauteur. Les niveaux d'admission dans les lycées et les écoles supérieures sont plus stricts. Les cours facultatifs diminuent en nombre et il faut les choisir attentivement.

Sans direction, votre étudiant risque de choisir un autre cours facultatif que le séminaire ou un autre cours que l'institut. Ce serait certainement une erreur. Cela consisterait à ajouter une autre brique à l'édifice de la connaissance quand il y a peu de ciment pour les maintenir ensemble. Parents, encouragez, même en insistant, vos enfants à s'inscrire au séminaire et à l'institut. Présidents, évêques, dirigeants des jeunes, vous avez la responsabilité d'encourager chaque jeune sans exception à s'enrôler. Il y a peu de choses qui leur seront aussi profitables.

Étudiants, si vous avez une bonne échelle des valeurs, vous n'hésitez pas à vous abstenir d'un cours facultatif, qui peut être une distraction dans la vie, pour choisir l'instruction qui peut en consolider les fondations. Alors, quand vous êtes enrôlés, assistez aux cours,



étudiez et apprenez. Persuadez vos amis d'en faire autant. Vous ne le regretterez jamais, cela, je vous le promets.

Parents, vous devez beaucoup aux instructeurs. Vous devez le montrer en les soutenant d'une manière ou d'une autre. Très peu d'instructeurs ne méritent pas votre soutien. S'il y a un problème, trop souvent et trop rapidement certains parents se mettent du côté de leur enfant contre l'instructeur. À priori, nous avons dit à nos jeunes que le manque de respect pour les instructeurs, dans les écoles publiques ou dans celles de l'Église, apportait le trouble au foyer également. Cette année, deux cent mille étudiants se sont enrôlés au séminaire et plus de cent vingt mille à l'institut dans dix-huit langues et dans soixante-huit pays. Que ce soit les programmes de temps libre, les programmes matinaux ou les programmes d'étude à domicile, les cours sont les mêmes. Ils mettent l'accent sur les Écritures; ils enseignent la doctrine et l'histoire de l'Église.

Certaines classes sont véritablement très humbles. Le président Kimball et moi, nous assistions un jour à une classe

de séminaire dans le Dakota du Nord. Nous n'étions pas assemblés dans une belle salle avec un tableau noir, un projecteur et des chaises spéciales de conférence. Nous étions dans la très petite chambre d'une très petite maison.

L'institutrice, sœur Deux Chiens, était assise sur le bord du lit. Les étudiants étaient serrés sur le sol. C'était tout autant une classe que celle qui se déroule dans un beau bâtiment. Le composant le plus important, l'Esprit du Seigneur, était présent. J'ai assisté à une remise de diplômes du séminaire à Omaha (Nebraska). L'orateur, un jeune homme, décrivait cette expérience.

«Chaque matin je me réveille à la douce voix de ma mère qui me dit: «John, John, c'est l'heure de te préparer pour le séminaire!» L'année s'écoula et il se mit à faire froid, humide et sombre, le matin; mais la voix joyeuse de ma mère continuait à dire presque en chantant: «John, John, c'est l'heure de te lever pour le séminaire!» Puis il ajouta: «J'ai appris à détester ce bruit!»

Ensuite, retenant ses larmes, il remercia sa mère de ce qu'elle lui avait donné. Et je crois qu'il n'a compris que plus tard qu'elle s'était levée tous les matins avant lui.

La tentation que subiront vos enfants, ils ne l'auront pas chez eux ni en classe de séminaire. Elle viendra plus tard quand ils seront loin de l'instructeur et des parents. Un jour, vous devrez les laisser libres. Quand ce jour arrivera, à quel point seront-ils *libres*, et à quel point seront-ils *en sécurité*? Cela dépend de la quantité de vérité qu'ils auront reçue. Je connais un jeune missionnaire qui, à l'autre bout du monde par rapport à ses parents et à ses instructeurs, a affronté les épreuves qui arrivent à un jeune

homme. Là, sans le contrôle d'aucun d'entre eux, il a pris une décision. Il a écrit plus tard: «Je suis si content d'être resté, parce qu'au cours de ce dernier mois, j'ai découvert quelque chose, je me suis découvert moi-même.»

Je remercie Dieu des instructeurs de l'Église, de vous qui avez choisi ce qu'il y a de meilleur et qui avez été choisis pour cela.

En ces moments décourageants que vous passez devant des étudiants manquant de maturité, d'intérêt et parfois de respect, entendez malgré tout une voix, celle du murmure doux et léger de l'Esprit: «Enseignez diligemment et ma grâce vous accompagnera» (D&A 88:78).

Le Seigneur était un instructeur. Je témoigne de lui et prie pour qu'il bénisse tous ceux qui marchent sur ses traces afin d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□



Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres.

L'enseignement: pas de plus grand appel

*par M. Russell Ballard
de la présidence du Premier collège des soixante-dix*



Cela fait plusieurs années que je suis directeur du Département des programmes de l'Église. Quand j'ai pris pleinement conscience de l'immense effort requis pour préparer un seul cours, j'ai été surpris. J'apprécie maintenant beaucoup plus la documentation pédagogique de l'Église.

Puis-je vous donner un exemple. Le supplément actuel à l'usage de l'instructeur du cours Doctrine de l'Évangile, qui a été préparé pour aider les instructeurs à enseigner le Nouveau Testament, a été écrit par un comité de fidèles auteurs cultivés des services de l'Église qui ont été appelés et mis à part pour ce travail par l'une des Autorités générales. Leur œuvre a commencé au printemps de 1980, après l'approbation du plan par les Autorités générales. Les membres du comité de rédaction ont passé des milliers d'heures à rechercher, à rédiger et à assister aux réunions bi-hebdomadaires du comité, où le comité au complet faisait avec soin la critique de chaque leçon et proposait des améliorations. Le travail du comité de rédaction était

ensuite revu par les Autorités générales qui dirigent les Départements de la prêtrise et des programmes, par la présidence générale et le bureau général de l'École du Dimanche, par le Département des publications et par le Département de la révision de coordination de l'Église. Ce manuel a été soigneusement examiné à de nombreux niveaux avant d'être approuvé pour qu'il serve à l'École du Dimanche, cette année. Toute la documentation pédagogique de l'Église suit cette même modalité dans sa préparation.

Les instructeurs seraient inspirés d'étudier attentivement les Écritures et leurs manuels avant d'aller chercher de la documentation supplémentaire. Bien trop d'instructeurs semblent s'éloigner de la documentation approuvée pour le programme sans la revoir complètement. Si les instructeurs sentent le besoin d'utiliser certaines bonnes ressources supplémentaires outre les Écritures et les manuels pour présenter une leçon, ils envisageront d'abord d'utiliser les publications de l'Église.

Les instructeurs peuvent rester en terrain sûr quand ils utilisent les ouvrages canoniques, les manuels approuvés et les écrits des Autorités générales. Hyrum M. Smith, du Collège des Douze, a dit: «On apprendra plus en lisant cinq minutes dans les Saintes Écritures, plus de ce qui vaut la peine d'être retenu, plus de ce qui sera utile si nous nous le rappelons et si nous y obéissons, que ce que nous pouvons trouver dans la lecture des six bestsellers de chaque mois de l'année» (dans *Conference Report*, octobre 1917, p. 38).

Je crois qu'il n'est pas de plus grand appel dans l'Église que d'être un instructeur efficace. Un enseignement efficace selon l'Esprit peut émouvoir l'âme des hommes et les pousser à souhaiter vivre les principes de l'Évangile de Jésus-Christ plus complètement.

À chaque occasion d'enseigner, que ce soit en soirée familiale, en classe, à la réunion de Sainte-Cène ou en conférence générale ou de pieu, l'instructeur s'efforcera d'inspirer à ses étudiants le désir sincère de vivre de façon à mériter la vie éternelle avec notre Père céleste.



M. Russell Ballard, de la présidence du Premier collège des soixante-dix.

Parlant du besoin d'un enseignement efficace dans l'Église, le président Kimball a donné ce conseil: «Veuillez vous intéresser particulièrement à affermir et à améliorer la qualité de l'enseignement dans l'Église... Je crains parfois que bien trop souvent beaucoup de nos membres viennent à l'Église, s'assoient pendant toute une classe ou une réunion, puis reviennent chez eux en ayant été beaucoup privés d'enseignement... Nous avons tous besoin d'être touchés et nourris par l'Esprit, et un enseignement efficace est l'une des manières les plus importantes de le faire» (*Ensign*, mai 1981, p. 45).

Par ordre de priorité, l'apôtre Paul a mis les instructeurs de l'Église immédiatement après les apôtres et les prophètes quand il a dit: «Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs» (1 Corinthiens 12:28).

Le président Brigham Young a utilisé l'histoire suivante pour illustrer l'influence possible des instructeurs: «Un voyageur dans les pays orientaux rejoignit un homme qui se dirigeait vers une ville et lui demanda: «Qui est l'homme le plus important de cette petite ville? Qui est le gouverneur et l'esprit qui contrôle ici?» Le vieil homme répondit: «Je suis le roi de cette petite ville.» «Vraiment, reprit le voyageur, Êtes-vous celui qui dirige?» «Oui, monsieur, je suis le roi de cet endroit et je règne en tant que tel.» «Comment le manifestez-vous? Êtes-vous riche?» «Non, je suis pauvre; mais dans ce village il y a beaucoup d'enfants. Tous ces enfants viennent dans mon école; j'instruis les enfants, ils instruisent leurs parents, et voilà pourquoi je suis roi» (*Journal of Discourses*, 9:39).

Le président David O. McKay a dit: «Il n'est pas de plus grande responsabilité pour l'homme que l'instruction des enfants de Dieu» (dans *Conference Report*, octobre 1916, p. 57).

Puis-je vous demander à vous, dirigeants de la prêtrise, qui appelez vos

«Toute âme humaine
enseigne quelque chose à
quelqu'un presque à chaque
minute de cette vie
mortelle.»

membres comme instructeurs de prier et de faire attention quand vous choisissez ceux qui enseigneront dans vos pieux, vos paroisses et vos collègues. Veillez à toujours assurer un cours de perfectionnement pour les instructeurs. Passez dans les classes parfois et exprimez votre intérêt sincère pour la grande cause de l'enseignement. Veuillez ne pas laisser de côté cette grande œuvre.

Le Seigneur a donné l'exemple quand il a envoyé Paul chez Ananias. Le Seigneur ne le laissait pas patauger dans sa foi qu'il venait de découvrir mais, comme le rapporte le neuvième chapitre des Actes, Paul recevait plutôt une formation pour devenir un puissant instructeur et apôtre dans l'Évangile.

Toute occasion d'enseigner dans l'Église ne devrait-elle pas être un forum de la foi où l'instructeur renforce la spiritualité et la foi dans la vie de ses élèves?

Le président J. Reuben Clark a donné des instructions à un groupe de pédago-

gues professionnels, qui s'appliquent à tous les instructeurs de l'Église. Il a dit: «Votre devoir essentiel, votre seul devoir et tout votre devoir, c'est d'enseigner l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ... Vous devez enseigner cet Évangile en vous aidant uniquement des ouvrages canoniques de l'Église comme documentation et comme autorité et de la parole de ceux que Dieu a appelés pour diriger son peuple dans les derniers jours. Vous ne devez pas... faire entrer dans votre tâche votre propre philosophie individuelle, quelle que soit son origine, même si elle vous semble agréable et rationnelle» («La route suivie par l'Église en ce qui concerne l'éducation», discours prononcé lors des cours d'été de l'université Brigham Young à Aspen Grove, Utah, le 8 août 1938, p. 9).

Jésus a réprimandé les Sadducéens pour leurs enseignements incorrects. Il a dit: «Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu» (Matthieu 22:29). Le Seigneur soulignait qu'il fallait que les instructeurs se préparent en priant, comme c'est dit dans *Doctrine et Alliances*: «Et l'Esprit vous sera donné par la prière de la foi; et si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas» (D&A 42:14).

L'un des grands instructeurs dans ma vie, le président N. Eldon Tanner, a dit: «Je crois que l'on ne peut recevoir de plus grand appel que celui d'instructeur dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous sommes tous des instructeurs d'une manière ou d'une autre, que nous ayons été appelés et mis à part en tant que tel ou non» («Teaching Children of God», *Ensign*, octobre 1980, p. 2).

Il est certain qu'aucun instructeur

dans l'Église n'est plus important que les pères et les mères. Aucune classe n'est plus importante que le foyer. Les parents ont reçu le commandement d'enseigner l'Évangile à leurs enfants (voir D&A 68:25).

Frères et sœurs, je crois que chaque être humain enseigne quelque chose à quelqu'un presque à chaque minute dans cette vie mortelle. Considérons avec grand respect la confiance que le Seigneur nous a faites en nous donnant le commandement de nous «enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume» (D&A 88:77).

Puis-je inviter chaque membre de l'Église qui sert comme instructeur à se rappeler que toute âme humaine est précieuse pour notre Père céleste, car nous sommes ses enfants. Les enfants de Dieu ont le droit qu'on leur enseigne les vérités de l'Évangile en termes clairs et compréhensibles de manière à ce que

l'Esprit puisse leur confirmer les vérités de l'Évangile.

J'exhorte les instructeurs de l'Église à étudier, à méditer et à prier pour être dirigés dans leur préparation. Utilisez les Écritures et la documentation approuvée du programme en enseignant avec l'objectif de bénir et d'inspirer la vie de ceux qui vous sont confiés. Rappelons-nous aussi que certaines des tâches d'activation les plus efficaces dans l'Église sont accomplies par les instructeurs qui établissent un contact avec les inactifs en les aimant et en les instruisant jusqu'à ce qu'ils réintègrent complètement l'assemblée des saints.

Au maître pédagogue, le Seigneur Jésus-Christ, dont nous célébrons la résurrection en ce temps de Pâques, je dis: Merci, ô Seigneur, parce que tu nous enseignes qu'il n'est pas de plus grand appel que celui d'instructeur efficace. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Pardonner est divin

par Theodore M. Burton
du Premier collège des soixante-dix



J'aimerais limiter mes remarques aujourd'hui au principe du pardon en ce qui concerne une personne qui a été disqualifiée ou excommuniée. C'est en appliquant ce principe que nous pouvons «[aller] au secours des faibles, rel[ever] les mains qui tombent et fortifie[r] les genoux qui tremblent» (D&A 81:5). Ce que l'Église peut faire pour prouver le mieux son amour, c'est parfois de disqualifier ou d'excommunier quelqu'un. Cette déclaration peut paraître déplacée pour quelqu'un qui ne comprend pas la véritable nature du repentir et du pardon. Et même dans l'Église, les membres ont parfois des difficultés à savoir quel rapport ils devraient avoir avec ce genre de personne.

Dois-je limiter mes relations sous prétexte que le péché risque d'être contagieux? Dois-je manifester mon dégoût que quelqu'un ait commis une faute aussi grave et accorder mon attention et mon amitié à d'autres? Dois-je agir comme si rien ne s'était passé ou dois-je faire preuve d'un surcroît d'intérêt pour

la personne afin de lui prouver mon amour et mon intérêt? Ce sont des réponses importantes qui méritent de vraies réponses.

Ce sujet m'inquiète car, quel que soit le comportement adopté, les conséquences sont graves tant pour le transgresseur que pour ses proches bien intentionnés, mais parfois mal informés, qui peuvent être de dignes membres de l'Église. Je suis encore plus inquiet à propos des attitudes des victimes des transgressions, des personnes qui ont été blessées par les transgressions.

Je me suis tourné vers mes petits-enfants pour avoir un exemple approprié. Il leur arrive parfois de se disputer ou de se parler durement. Mais je suis étonné et heureux de voir la rapidité avec laquelle la victime d'une parole ou d'une action dure oublie et pardonne. Je suis ravi de voir celui qui a mal agi être de nouveau accueilli dans le cercle d'amour de ses frères et sœurs. Mère et père apprennent à celui qui a mal agi à ne pas recommencer. Et la famille progresse donc en affection.

Si nous devons enseigner à nos enfants le principe du pardon, nous avons besoin de commencer par notre propre vie. Nous devons donner un bon exemple à nos enfants. Dans nos rapports avec la famille ou des amis, nous les blessons quand nous sommes orgueil-

«Une personne qui ne pardonne pas ne peut guère être appelée disciple de Jésus-Christ.»

leux ou quand nous manquons d'égard. Mais si nous changeons de comportement de manière à éviter de blesser par la suite, c'est facile d'être pardonné. Le repentir est un changement de comportement qui invite au pardon. Si père et mère se pardonnent rapidement et par la suite font preuve d'un redoublement d'amour et de considération réciproques, leurs enfants apprendront rapidement à en faire autant. Le repentir et le pardon deviendront des principes au sein de la famille.

Si nous apprenons à nous pardonner mutuellement dans la famille, nous pourrions pardonner plus facilement dans l'Église et dans la communauté. Comme beaucoup de bonnes choses, le pardon commence au foyer. Nous devons nous rappeler d'enseigner à nos enfants que même si d'autres ne sont pas aimables et pleins de considération, nous devons être lents à condamner et prompts à pardonner. Nous ne devons

pas être tolérants pour le péché, mais nous devons devenir tolérants et faire preuve de pardon envers le pécheur. Jésus-Christ a donné sa vie pour nous réconcilier avec Dieu de manière à ce que par son sacrifice expiatoire nous puissions nous repentir et recevoir le pardon de nos péchés. Nous avons une grande dette envers notre Sauveur. Une partie de cette dette consiste en l'obligation que nous avons de nous pardonner mutuellement.

Quand Jésus a instruit les Néphites, il leur a dit : «Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres ;

«Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (3 Néph 13:14,15). Ce pardon qui vient de notre Père céleste est si complet qu'il n'appellera même pas à l'esprit les péchés que nous avons commis. Son pardon est si universel que le Seigneur ne se rappellera même pas ces péchés. Mais il y a une condition attachée à ce pardon :

«C'est à cela que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : Voici, il les confessa et les délaissera» (D&A 58:43).

Si nous implorons la miséricorde, nous devons faire preuve de miséricorde envers les autres. Le mal que nous font les gens peut sembler un instant très grand. Mais de même qu'il guérit les blessures physiques, le temps guérit aussi les blessures de l'âme. De même que nous utilisons les antiseptiques pour favoriser la guérison des blessures du corps, nous devons faire preuve d'amour et de compréhension pour désinfecter les plaies de l'âme. Dans la mesure où nous pardonnons aux autres, nous pouvons

espérer être nous-mêmes pardonnés. Tout cela fait partie du processus du repentir.

Mon appel spécial d'Autorité générale consiste à aider la Première Présidence à ramener dans l'Église ceux qui ont commis de graves péchés. Je reçois, j'organise et je résume les renseignements pour la Première Présidence qui les utilise pour prendre des décisions. Je dois lire la documentation de fond pour m'assurer que tous les renseignements pertinents leur sont disponibles. Quand je lis les déclarations déchirantes contenues dans les lettres des gens implorant le pardon, je comprends la véracité de la déclaration d'Alma: «Voici, je te le déclare, l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10). Mon cœur se tourne dans un esprit de pardon vers ceux qui souffrent. Et au lieu d'insister sur la méchanceté et le chagrin de ceux qui ont péché, je me réjouis de lire combien ont abandonné leurs péchés et sont maintenant sur le chemin qui les ramène à la justice et au bonheur. Les gens peuvent changer et changent vraiment.



Theodore M. Burton, du Premier collège des soixante-dix.

méchamment de rejeter un enfant de Dieu simplement parce qu'il a fait une erreur. Nous avons besoin de lui apprendre comment recommencer, comment changer de mauvaises actions en actes justes et ainsi transformer sa vie. En rendant service aux autres pour se repentir, on peut être requalifié ou purifié dans les eaux du baptême et ramené dans la famille de Dieu.

Enseigner aux gens à surmonter le péché et à changer leur vie, voilà le résumé du service chrétien. Nous devons tout faire en notre pouvoir pour aider les pécheurs à changer et à améliorer leur vie. Autrement, les Écritures nous en avertissent, nous devons assumer la responsabilité de leurs péchés. Nous avons pour obligation de les instruire et de les aider, et le pécheur est dans l'obligation d'écouter et d'apprendre. Il devra supporter lui-même tout le fardeau s'il refuse. Mais quelle que soit son attitude présente, nous ne devons jamais l'abandonner ni penser qu'il n'y a pas d'espoir qu'il se corrige. Il y a de l'espoir pour tous et nous ne devons jamais cesser d'essayer d'aider les gens à comprendre que par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, non seulement les péchés du genre humain en général mais aussi leurs propres péchés peuvent être pardonnés.

Il est une chose qui me chagrine quand je lis les lettres de ceux qui ont été blessés. Je suis attristé par la rancune et la haine que certains expriment à l'égard du conjoint qui les a trahis ou maltraités, eux et leurs enfants. Parfois, une épouse peut par exemple tenter, dans un esprit de vengeance, de se mettre à égalité avec son mari en péchant de la même manière. Mais la seule chose accomplie par un comportement aussi désespéré, c'est la

Quand les gens sont disqualifiés ou excommuniés de l'Église, ce n'est pas dans l'intention de les punir, mais de les aider. La discipline de l'Église nécessite cette action, mais nous devons nous rappeler que le mot *discipline* a la même racine que le mot *disciple*. Un disciple, c'est un étudiant ou quelqu'un qui suit, quelqu'un qui apprend. La discipline dans l'Église doit donc devenir un enseignement. Quand une personne subit cette discipline, il ne faut pas la rejeter ni l'abandonner. C'est juste à ce moment-là que nous devons faire preuve d'un redoublement d'amour pour ces gens afin de leur montrer et de leur apprendre le chemin qui ramène à Dieu. C'est destruction de soi. Certains ont exprimé tant de rancune à l'égard de l'ancien conjoint qu'ils écrivent qu'il n'est rien que le conjoint puisse *jamais* faire pour redresser le tort infligé. Ils insistent en disant qu'ils ne pourront *jamais* pardonner à un conjoint la douleur et la peine dont l'autre a été la cause.

Une personne qui a cette attitude peut difficilement être appelée disciple de Jésus-Christ. De ceux qui eurent la méchanceté de le crucifier, le Sauveur a dit: «Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34). Ainsi, quand Pierre demanda au Seigneur combien de fois il devait pardonner à quelqu'un qui a péché contre lui: «Jusqu'à sept fois?» Jésus répondit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois» (Matthieu 18:21,22). Les gens peuvent changer et changent vraiment, et notre devoir est de leur pardonner.

Beaucoup de personnes attirent des problèmes et des difficultés sur elles-mêmes par une attitude sans pardon. C'est pourquoi, dans la révélation mo-

derne, Jésus-Christ a révélé cette grande vérité:

«C'est pourquoi, je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché» (D&A 64:9). Pour moi, cela signifie que c'est un plus grand péché de refuser de pardonner à quelqu'un que de commettre le péché pour lequel cette personne a été disqualifiée ou excommuniée. Le Seigneur poursuit en disant: «Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (D&A 64:10). Nous devons être disposés à pardonner aux autres et même à nous pardonner à nous-même.

Alors que nous nous efforçons d'atteindre cette perfection que Jésus-Christ nous montre, insistons sur le pardon. Cultivons cet aspect de notre personnalité et réjouissons-nous à pardonner; l'esprit de pardon est le message réconfortant du sacrifice expiatoire. C'est ma prière que nous cultivions cet esprit, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Blasphèmes et jurons

par Ted E. Brewerton
du Premier collège des soixante-dix



Lequel des dix commandements du Seigneur semble être le plus fréquemment enfreint? Je crois que c'est celui de ne pas prendre en vain le nom de l'Éternel (voir Exode 20:7).

Aujourd'hui j'aimerais traiter le sujet important du blasphème et des jurons.

D'après les dictionnaires des synonymes, les blasphèmes et les jurons font tous allusion à un langage grossier et sans retenue. Les blasphèmes et les jurons se rapportent généralement à une utilisation irrespectueuse du nom de la Divinité.

Socrate dit à un jeune homme qui lui était présenté: «Parlez de façon à ce que je puisse vous voir.»

Nous nous révélons par notre langage. Dans le Roi Lear, Shakespeare invitait à corriger un peu notre langage de peur qu'il ne gâche nos chances. Si nous nous trompons, rappelons-nous les paroles de Confucius: «Un homme qui commet une erreur et qui ne la corrige pas en commet une autre» (*Vital Quotations*, choisies par Emerson Roy West, Salt Lake City, Bookcraft, 1968, p. 228).

Je voudrais vous lire certaines des nombreuses paroles du Seigneur transmises par ses prophètes au fil des ans de manière à comprendre et à penser comme lui à propos des paroles incorrectes.

«Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain» (Exode 20:7).

«Mais maintenant, vous aussi, rejetez tout cela: colère, animosité, méchanceté, calomnie, paroles grossières qui sortiraient de votre bouche» (Colossiens 3:8).

Nous sommes-nous déjà demandé quel est le mal ou le résultat néfaste des jurons? Jérémie exprime une seule pensée à ce propos en ces termes:

«Le pays est en deuil à cause des jurons» (Jérémie 23:10; traduction littérale de la version du roi Jacques).

Le président McKay parle clairement à propos de la grossièreté: «Les parents ne peuvent enseigner logiquement la foi au Christ s'ils blasphèment au nom de la Divinité. On n'entend jamais de blasphème dans une maison où règne l'or-

dre. Les jurons sont un vice qui dénote un niveau d'éducation très bas. Des exclamations blasphématoires font fuir tout esprit de respect et de recueillement» (*Gospel Ideals*, Salt Lake City, Improvement Era, 1953, p. 420).

Judith Martin, du *Washington Post*, a écrit l'article suivant: «Mademoiselle

«Si nous ne veillons pas beaucoup à nos pensées et à nos paroles, les mots dont nous usons nous useront.»

Bonne-Manières» qui paraît dans soixante-quinze autres journaux. Elle dit à propos de la grossièreté:

«Comment répondre à une personne grossière? Poliment. Je ne crois pas que cela soit bon de répondre grossièrement à la grossièreté, quelle que soit la situation.

«Comment faire? En regardant et en souriant. Je ne recommande pas de répondre du tac au tac ni de rabaisser le caquet.» (*People Magazine*, août 1982, p. 38.)

La politesse donne beaucoup plus de résultats qu'une réponse grossière à la grossièreté. «Sois patient dans les afflictions, *n'insulte pas ceux qui insultent*» (D&A 31:9).

Le Seigneur parle de ce sujet avec clarté par l'intermédiaire de ses prophètes. Le président Joseph Fielding Smith a dit: «Jurer est malpropre. On connaît quelqu'un autant par son langage que par ses fréquentations. ... La malpro-

preté, sous toutes ses formes, est dégradante et destructive de l'âme; tout membre de l'Église doit l'éviter comme un poison mortel» (*Doctrines du salut*, volume 1, p. 22).

Si nous ne veillons pas beaucoup à nos pensées et à nos paroles, les mots dont nous usons nous useront. Le langage a ses propres règles et une personne qui transmet la vérité est comme une lumière vive dans l'obscurité. Nous devons entretenir ainsi notre langage.

Comme il est intéressant d'entendre les non-membres de l'Église exprimer leurs sentiments à propos d'un mauvais langage. J'aime beaucoup le titre et le commentaire utilisés par Bob Greene du *Field Newspaper Syndicate*; il parle de la grossièreté en ces termes. Le titre est: «Écoutez la pollution.»

«La vulgarité, dont l'usage non dissimulé était auparavant l'apanage des basses couches sociales, est on ne sait comment devenu acceptable dans la conversation de tous les jours des gens de tous les jours.

«Et cependant, cela me choque, non par moralisme ni pruderie, mais parce qu'un langage non châtié en public voisine la violation de l'être intime. Je sais que certains autour de nous se considèrent comme attaqués personnellement en entendant cela. C'est avec beaucoup de soin que j'ai choisi ce mot; un certain langage est une atteinte à la sensibilité.

«Ceux qui ne sont pas d'accord disent probablement: «Après tout, ce ne sont que des mots.» Mais les mots transmettent des messages. Et pour certains, le message de la grossièreté est laid et agressif et constitue le signe d'un comportement irrespectueux en société.

«On entend maintenant des obscéni-

tés scatologiques et sexuelles dans certaines chansons populaires à la radio, et même certains magazines et journaux ont commencé à utiliser ce langage, ce que l'on aurait jugé impensable il y a cinq ans. On fait passer cela sous le coup de «la liberté». Mais qui est libre? Si le langage de la laideur fait tellement partie de notre société qu'il est impossible d'y échapper où que l'on se tourne, alors qui est libre et qui ne l'est pas?»

Ces atteintes à la sensibilité et les messages qu'elles contiennent n'élèvent pas, elles avilissent.

Il n'y a pas de place dans l'Église ou dans notre foyer pour le pessimisme et pour le négativisme. Nous devrions être d'incurables optimistes.

Sans faire cas de personne, celui qui est cynique, pessimiste ou négatif est celui qui progresse le moins, qui est le moins heureux et le moins prospère.

D'autre part, la voie du Seigneur, c'est que l'optimiste qui a la foi, qui est positif, inspirant et édifiant est celui qui progresse le plus, qui est le plus heureux et le plus prospère. Le Seigneur a dit :

«Fortifie donc tes frères dans toutes tes conversations, dans toutes tes prières, dans toutes tes exhortations et dans toutes tes actions» (D&A 108:7).

Nous devons :

- éclairer
- édifier
- inspirer
- motiver
- élever
- édifier et élever *dans toutes nos conversations et dans toutes nos actions.*

Écoutez maintenant les paroles des prophètes; elles sont pleines d'égard,

encourageantes, élevantes et édifiantes :

«Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent» (Éphésiens 4:29).

«Cessez de vous quereller les uns avec les autres, cessez de dire du mal les uns des autres.

«... que vos paroles tendent à vous édifier les uns les autres» (D&A 136:23,24).

Dans le magazine *Success Unlimited*, décembre 1982, Dwight Chapin attire notre attention sur l'aspect crucial de créer seulement des émotions positives :

«Chaque fois qu'une affaire dans les sociétés de prestation de services crée une émotion négative dans l'esprit d'un client, cette personne fera part de son désagrément à une moyenne de dix personnes avant que ses émotions ne se dissipent.

«Cette même recherche montre qu'une personne qui est impressionnée par un service fera part de son émotion positive à une moyenne de trois autres personnes seulement au plus. Vu cette situation, il est évident que les nouvelles négatives se transmettent plus vite que les nouvelles positives.»

Cela nous donne d'autant plus de raison d'être inspirant et positif. Les mots grossiers n'édifieront *jamais*.

Il y a de la valeur dans l'expression d'un auteur inconnu : «Je reviendrai car je me préfère quand je suis avec vous.»

Pierre et les compagnons du Sauveur étaient *plus grands grâce* au Sauveur. Il les *édifiait*, les élevait et les traitait comme ils devaient devenir.

Les associés de Joseph Smith étaient *rendus plus grands du fait* de Joseph

Smith. Il les a *élevés* et les a *fortifiés*. Et il en a été ainsi avec tous les présidents de l'Église: les hommes sont rendus plus importants de leur fait.

Les dirigeants de l'Église ne passent *pas* leur temps à mettre en pièces les gens et d'autres institutions. Ils proclament leurs propres vérités et laissent les autres s'exprimer.

Les Frères de la Première Présidence ont sur leurs épaules le fardeau et les responsabilités les plus lourds entre tous les mortels; cependant, ils n'ont jamais le cœur lourd; celui qui pénètre dans leur bureau en ressort toujours amélioré.

Le conseil du Seigneur est très clair: «Prêtez l'oreille, écoutez ma voix! Soyez attentifs, écoutez ma parole» (Ésaïe 28:23).

Écoutons-nous vraiment quand nous lisons les Écritures? Entendons-nous vraiment sa voix, écoutons-nous et faisons-nous sa volonté? Il y en a beaucoup qui entendent vraiment et qui le suivent.

Voilà de bons exemples de personnes



David B. Haight, du Collège des douze apôtres, à droite, parle avec un visiteur de la conférence.

qui entendent et qui suivent les conseils du Seigneur:

En 1974, il n'y avait que huit ou dix Brésiliens qui étaient en mission. Puis le président Kimball a demandé davantage de missionnaires. Au milieu de l'année 1979, le Brésil avait plus de cinq cents missionnaires locaux à plein temps en service et le Mexique plus de sept cents.

Ils ont entendu son conseil, n'est-ce pas?

Quand j'étais président de mission en Amérique centrale il y a quelques années, deux missionnaires firent venir un moine bénédictin dans mon bureau. Il avait remarqué le *pouvoir éleveur* de l'Église grâce à une étude que lui et d'autres avaient été chargés de faire sur 243 Églises différentes. C'est l'Église catholique qui avait demandé cette étude dans une intention louable; elle voulait savoir les points communs entre les 243 Églises pour voir s'il était possible d'avoir plus d'unité et plus de fraternité.

Après avoir recherché pendant plus de cinq ans, ils arrivèrent au moins à ces deux conclusions:

1. Il n'y avait que deux Églises qui avaient des principes moraux élevés: l'une d'entre elles était l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
2. Il n'y avait qu'une seule Église qui suivait toutes les prophéties de jadis, en d'autres termes, qui acceptait et suivait *tout* l'Ancien et le Nouveau Testament: c'était celle des mormons.

Ce moine accepta la mission d'étudier le Livre de Mormon et pria pour avoir une confirmation divine de sa véracité. Il en résulta qu'il accepta le Sauveur en étant baptisé dans cette Église qui est la sienne.

C'est maintenant un instructeur actif

du collège des grands-prêtres en Amérique centrale.

Il a vu par la recherche l'influence édifiante et inspirante de l'Église et a écouté la voix du Seigneur.

Un homme éminent qui n'avait pas visité un certain lycée du nord de l'Utah depuis deux ans assista à une rencontre sportive et fut abasourdi et choqué par la recrudescence de la grossièreté du langage qu'il entendait.

Parents, nous demandons-nous où notre famille ou nos enfants entendent des mots vulgaires, grossiers ou insensés? *Jamais* chez nous, certainement, car notre foyer suit de près le temple en sainteté. C'est un havre inspirant où nous instruisons notre famille sur ce que le Seigneur attend de nous.

La maîtrise de soi est une qualité efficace qui distingue n'importe qui de la foule; le souvenir d'une personne maîtresse de soi sera toujours agréable. Nous ne devons pas diminuer notre dignité en avilissant notre langage. Ja-

mais nous ne répétons les paroles grossières ou vulgaires de quelqu'un d'autre. Dans le texte *L'enseignement: pas de plus grand appel*, nous lisons cela à propos de la maîtrise de soi:

«La portée de la réussite d'un homme est à la mesure de sa maîtrise de soi; la profondeur de son échec à celle de son laisser-aller. Il n'y a pas d'autres limites dans les deux sens. Et cette loi est l'expression de la justice éternelle.

«Celui qui ne peut se dominer lui-même n'aura aucun pouvoir sur les autres, celui qui se maîtrise sera roi» (citation de Spencer W. Kimball, *Improvement Era*, juin 1966, p. 525).

Ne devrions-nous pas tous maîtriser notre langue et nos paroles tout le temps et seulement élever et édifier?

Nous sommes en présence de prophètes vivants et ils nous dirigent. C'est une vérité absolue. Le Seigneur en personne dirige cette Église, la seule véritable et vivante, et j'en témoigne au nom de Jésus-Christ, le Maître. Amen. □



S'élever spirituellement

par Jacob de Jager
du Premier collège des soixante-dix



Je suis très heureux et très reconnaissant de l'occasion de parler aux saints en ce lieu historique et aux saints en d'autres endroits où se sont récemment déroulées des conférences auxquelles j'ai assisté: Hurricane (Utah) et Wendell (Idaho). J'y ai de nombreux amis. C'est vraiment un honneur pour moi de rendre témoignage cet après-midi et d'exprimer les pensées de mon cœur.

Depuis l'aube de l'histoire, l'homme s'est étonné des mystères du ciel et a eu le désir d'échapper à la loi de la pesanteur.

Mais la première ascension en ballon a été un vol sans passagers lancé par les frères Montgolfier à Lyon en 1783; il fut suivi peu après par le premier vol connu avec passagers à partir du Bois de Boulogne à Paris.

Quelle est la situation en 1983, deux cents ans après?

* L'homme est allé sur la lune et a envoyé des vaisseaux spaciaux vers diverses planètes. Près de trois cents satellites ont été mis sur orbite autour de la terre à environ 35 700 kilomètres au dessus de l'équateur pour transmettre des communications par télévision ou

par télex et aussi pour étudier et prévoir les conditions météorologiques. Hier et hier soir, pendant la conférence générale de la prêtrise, nous avons pu toucher par satellite plus d'un demi-million de détenteurs de la prêtrise en même temps.

Comprenons que toutes ces innovations ont leur origine, cependant, dans les ballons dirigeables qui ont donné au genre humain une vision nouvelle de sa planète-mère ainsi qu'un essor physique et spirituel en un vol silencieux.

J'ai fait personnellement l'expérience, bien qu'une seule fois, de la joie d'un vol réel en ballon. C'était pendant la période passionnante qui suivit immédiatement la Deuxième Guerre mondiale quand aux Pays-Bas, mon pays d'origine, de nombreuses festivités publiques eurent lieu pour célébrer la liberté reconquise après cinq années de guerre. Il y eut de grandes parades, des festivals de danse locaux et, dans certaines villes, des vols de ballons avec passagers pour attirer de grandes multitudes de gens vers encore d'autres fêtes.

Un ami m'a appris beaucoup à propos des vols en ballon pour me préparer à un

vol auquel on avait promis de m'inviter quand les conditions atmosphériques seraient par la suite appropriées.

J'ai appris que nous irions dans un ballon de la classe A, rempli de méthane, et qu'il monterait jusqu'à ce que son poids soit en équilibre avec l'air qui l'entourait.

J'ai aussi appris que dans la nacelle d'osier sous le ballon se trouvaient des instruments de navigation, des cartes et des sacs de sable servant de lest, que l'on pouvait vider par-dessus bord pour permettre au ballon de prendre de l'altitude.

En outre, j'ai découvert que si le gaz était lâché par une soupape, le ballon descendait. Mais ce n'était pas tout! J'ai aussi entendu dire par mes amis de nombreuses histoires délicieuses à propos de voyages antérieurs en ballon. Une fois, raconte l'histoire, il se forma des nuages inattendus pendant un vol, et les deux hommes qui se trouvaient dans la nacelle d'osier n'avaient pas la moindre idée de la partie du pays qu'ils survolaient.

Ils décidèrent de faire descendre le ballon; et soudain ils virent un Néerlandais qui marchait sur une route perdue de campagne. Quand ils purent attirer son attention, l'un des hommes dans le ballon cria: «Où sommes-nous?» Le promeneur solitaire leva les yeux, mit les mains en porte-voix autour de sa bouche et répondit: «Vous êtes dans un ballon.»

Pour demander plus clairement leur direction, l'homme du ballon s'écria très fort: «Où êtes-vous?» Et l'homme répondit en criant aussi fort qu'il le pouvait: «Je suis au sol!»

Découragés, les navigateurs lâchèrent du lest et repartirent vers les nuages tandis que l'un d'entre eux fit la remar-

que: «Cet homme doit être fonctionnaire.» Les affirmations étaient vraies, mais tout à fait inutiles!

Après tout ce que je viens de vous dire jusqu'à présent, j'en ai tiré la conclusion qu'on peut établir un parallèle très net entre l'ascension régulière d'un aérostat et *notre* essor spirituel.

Tout comme le gaz est nécessaire pour emplir un ballon afin de le faire s'élever, nous devons être emplis de motivations intérieures afin de nous élever. Tout comme le ballon peut aller encore plus haut en jetant du lest par-dessus bord, on doit être disposé à se débarrasser du lest inutile qui limite une ascension spirituelle.

Quand j'ai fait mon vol en ballon, c'est étrange, je n'avais pas l'impression de m'élever. J'avais l'impression de rester au même niveau, pour ainsi dire, et que le monde s'éloignait silencieusement de moi.

Par la suite, quand je suis entré dans l'Église grâce aux efforts des missionnaires, j'ai acquis ce sentiment paisible d'être mis en sécurité dans le cadre d'une vie selon l'Évangile et de voir que Babylone s'était éloignée de moi. Comme l'a exprimé un des premiers navigateurs européens en ballon: «J'ai senti que j'avais laissé derrière moi tous les soucis et les passions qui inquiètent le genre humain.»

Je témoigne que nous pouvons tous avoir cette paix de l'esprit si nous sommes disposés à nous débarrasser du lest qui nous empêche de nous élever vers de plus hautes cimes spirituelles. Cela facilitera notre ascension vers notre Père céleste qui nous aime et qui, au moment choisi, attendra notre retour après notre traversée de la vie.

Débarrassons-nous donc de nos sacs

de sable d'impatience et apprenons à avoir plus de patience avec notre conjoint et nos enfants, avec nos amis et voisins, parce que le Seigneur nous a conseillé de «persévère[r] avec patience, jusqu'à ce que [nous soyons] rendus parfaits» (D&A 67:13).

Problèmes d'impatience, critique, attitude inamicale, orgueil, envie et contrariété nous empêchent de nous élever spirituellement.

Et pour ceux qui ne connaissent pas ce que le mot *patience* signifie vraiment, voici la définition simple que je propose : La patience, c'est apprendre à cacher son impatience.

Combien d'entre nous traversent encore la vie en portant le fardeau de la critique? Nous devrions plutôt féliciter partout et chaque fois que c'est possible parce que l'on nous a dit et redit : «Cessez de vous critiquer les uns les autres» (D&A 88:124). Rappelons-nous aussi à ce propos que les fautes et les imperfections que nous voyons chez les membres de notre paroisse ou de notre branche ont moins de conséquence pour nous que l'une des plus petites des nôtres.

En outre, avons-nous encore un sac de lest de l'inimitié dans notre nacelle bien que le Seigneur nous demande d'être amical et rempli d'amour? Comme il a dit : «Vous êtes ceux que mon Père m'a donnés, vous êtes mes amis» (D&A 84:63).

Pendant que nous accomplissons notre vol spirituel, vidons complètement notre sac de lest de l'orgueil, et soyons plus humbles en toutes choses en nous rappelant tout le temps la promesse glorieuse que le Seigneur fait à tous : «Et puisque vous vous êtes humiliés devant moi, les bénédictions du royaume sont à vous» (D&A 61:37).

Et nous élèverons-nous vraiment dans notre ballon spirituel si nous ne sommes pas préparés à délaissier notre sac de sable de l'envie? Les prophètes vivants nous ont conseillé de payer une dîme honnête et de donner une offrande de jeûne généreuse; et, en outre, les Écritures révèlent avec franchise : «Malheur à [ceux] qui ne [veulent] pas donner de [leur] substance aux pauvres» (D&A 56:16). Et, malheureusement, certains pensent qu'ils sont généreux parce qu'ils donnent tant de conseils gratuits.

Enfin, nous devons nous libérer du lest pesant des contrariétés, que nous pouvons tous trouver dans la nacelle d'osier de notre ballon spirituel : contrariétés contre lesquelles nous devons toujours être sur nos gardes parce que cela nous a été révélé et que nous avons déjà entendu deux fois à ce pupitre dans cette conférence : «On ne peut faire échouer les œuvres, les desseins et les intentions de Dieu, ni les réduire à néant... Souviens-toi que ce n'est pas l'œuvre de Dieu qui échoue, mais celle des hommes» (D&A 3:1,3).

Le seul moyen de nous élever au-dessus de notre niveau et de nos résultats spirituels actuels, c'est de nous débarrasser du lest qui nous retient. Nous devons apprendre à vivre les commandements, non seulement pour notre propre bien mais aussi pour le bien des autres parce que nous réformons inconsciemment les

autres quand nous gardons les commandements de Dieu et quand nous vivons selon les enseignements de l'Église. C'est un autre moyen de faire du travail missionnaire et d'élever la spiritualité de ceux qui nous entourent.

C'est pourquoi, commençons notre vol aujourd'hui. Si nous sommes encore au niveau du sol, coupons les amarres; et notre ascension commencera immédiatement! Cependant, même cela ne garantira pas notre mouvement spirituel constant. Notre ballon ne s'élèvera qu'à une certaine hauteur, puis nous stagnerons. Nous devons alors rechercher le lest que nous devons lâcher afin de nous élever davantage. Si vous avez des difficultés à larguer les amarres, vous en aurez encore davantage à vous débarrasser des sacs de sable pour alléger votre charge.

Le tour en ballon spirituel est une aventure exigeante et parfois difficile; seul celui qui persévère vraiment atteindra le royaume le plus élevé!

Pour terminer, après avoir parlé de navigation aérienne et d'élévation, j'aimerais donner certaines directives terre-à-terre.

À tous ceux qui m'entendent aujourd'hui et qui sont déjà dans la nacelle d'osier de leur ballon spirituel parce qu'ils sont entrés dans le royaume de Dieu par le baptême mais qui se contentent d'y rester assis en attendant sans bouger que des choses se passent, coupez les amarres qui vous empêchent de décoller.

Pour ceux qui dérivent tranquillement au même niveau sans beaucoup s'élever, regardez attentivement le lest qui vous empêche d'accéder à un plus haut niveau d'accomplissement. Prenez une décision

et libérez votre vol spirituel du poids qui vous retient.

Je vous fais la promesse solennelle que si vous le faites, vous connaîtrez la joie spirituelle parce que vous vous élèverez.

Je témoigne, en tant que baptisé dans le royaume de Dieu à Toronto il y a vingt-trois ans, que mon vol depuis mon baptême a été merveilleux, que j'ai vu des scènes et des panoramas spirituels à vous couper le souffle et que je sais, sans douter, que mon plan de vol quotidien m'est accordé par notre Père céleste qui nous comprend, nous aime et nous pardonne.

Cela est vrai aussi pour nous tous! Comment le sais-je? Parce que je sais de tout mon cœur que Dieu vit et que Jésus est le Christ. C'est lui le Sauveur du genre humain, le grand médiateur pour le salut et l'exaltation de tous les enfants de notre Père céleste, si nous sommes disposés à suivre le plan de vol qu'il nous a présenté. J'en témoigne aujourd'hui, avec reconnaissance et bonheur, et au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Jacob de Jager, du Premier collège des soixante-dix.

Oriente le jeune garçon

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres



«Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre», écrit l'auteur des Proverbes, «même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (Proverbes 22:6).

Récemment, mon esprit a été attiré par cette exhortation tandis que je lisais un article dans l'une de nos publications actuelles traitant de «Nos petits que l'on néglige». Cet article montrait que «la plupart d'entre eux sont correctement vêtus et nourris, mais [qu']il manque quelque chose dans la vie de bon nombre d'enfants». Pour beaucoup d'entre eux, «le problème est qu'ils ont besoin de plus d'attention de la part de leurs parents», qui sont pris dans les obligations quotidiennes.

L'article dit :

«Dans une nation qui se targue de sa jeunesse, . . . le changement social nuit, physiquement et psychologiquement, à des millions d'enfants. Pour eux, le fait de grandir en Amérique devient une épreuve plutôt qu'une joie.

«Tandis que leurs parents s'efforcent de surmonter le divorce, le fait d'élever un enfant sans conjoint, le fait que les

deux parents travaillent à l'extérieur et l'économie en crise, beaucoup des 47 600 000 enfants et plus de la nation, qui ont moins de quatorze ans, paient cela d'un prix qui va de la simple négligence à l'exploitation catégorique. . . .

«Les parents sont écartelés entre des valeurs qui s'opposent», démontre l'article qui cite Edward Weaver. «Ils estiment leurs enfants, mais ils estiment autant d'autres choses, telles le temps qu'ils se réservent, les biens matériels, le statut social et leur carrière. Étant donné ces conflits, dans bon nombre de cas, ils négligent leurs enfants ou ne leur donnent pas leur chance» (U.S. News & World Report, 9 août 1982, p. 54).

Lorsque je voyage hors des frontières de ce pays, il me semble rencontrer les mêmes problèmes qui se développent ailleurs. Ce sont des signaux d'alarme pour nos enfants. Nous trouvons davantage de mères travaillant à l'extérieur, davantage de foyers où l'éducation des enfants est assurée par un seul des conjoints, une augmentation énorme

d'enfants nés en dehors des liens du mariage. Ces changements sociaux sont la cause de difficultés croissantes pour les enfants dans notre société actuelle.

Les articles du genre de celui que j'ai cité me troublent profondément car j'ai eu une enfance agréable et heureuse. Le plaisir d'être père a toujours eu une grande importance pour moi. Il est impossible d'exprimer l'amour que je ressens pour mes enfants et mes petits-enfants.

Le miracle de la naissance d'un enfant m'émerveille. Nous venons de revivre cette expérience tout récemment dans notre famille. Vous recevez un coup de téléphone et, à l'autre bout du fil, vous entendez la voix inquiète de votre gendre dire: «Je pars pour l'hôpital avec Linda Gay.» Puis vous restez toute la journée à attendre avec impatience davantage de nouvelles. Enfin, la nouvelle arrive: C'est un garçon! Puis vous laissez tout tomber et vous vous précipitez vers l'hôpital pour présenter vos félicitations. Et là, vous contemplez cette bénédiction miraculeuse: votre propre enfant tenant amoureusement et tendrement un bébé dans les bras. Vous voyez votre gendre si

excité qui commence à vous montrer que le bébé a l'air d'avoir le nez de sa mère. Peut-être le menton et la bouche sont de lui. Puis il regarde les mains et dit: «Ce sont certainement celles des Perry. Regardez comme elles sont grandes!»

Vous ressentez en vous un grand amour alors que vous êtes témoin de cet événement sacré et que vous comprenez la joie et le bonheur que ces parents de fraîche date auront à mesure que cela se répètera dans leur vie.

Je ne suis certainement pas une autorité en matière d'éducation des enfants. J'ai eu mes épreuves tout comme de nombreux parents. Cependant, depuis que j'ai lu cet article, j'ai été poussé à me tourner vers les paroles des prophètes, passés et présents, qui insistaient sur la responsabilité qu'a chaque parent d'orienter le jeune enfant.

Dans l'Ancien Testament, on dit que le Seigneur donna des instructions à Moïse juste avant qu'il ne lui donne les dix commandements. Il est dit:

« L'Éternel, Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité,

«qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, le crime et le péché, mais qui ne tient pas (le coupable) pour innocent, et qui punit la faute des pères sur les fils et sur les petits-fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération» (Exode 34:6,7).

Dans le Nouveau Testament, Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, leur dit:

«Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur» (Éphésiens 6:4).

Le Livre de Mormon commence par un fils qui rend hommage à l'orientation que lui ont donnée ses bons parents:



«Moi, Nèphi, étant né de bonne famille, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père» (1 Nèphi 1:1).

Les instructions données par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith aux membres de l'Église à cette époque sont claires quant aux responsabilités des parents envers les enfants :

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents» (D&A 68:25).

Au moment où j'étais jeune père, c'était le président David O. McKay qui présidait l'Église. Les conseils qu'il donna sur nos responsabilités envers nos enfants étaient clairs. Il nous enseigna que le don le plus précieux qu'un homme et une femme puissent recevoir, c'est un enfant de Dieu, et que l'éducation d'un enfant est à la base et fondamentalement

presque exclusivement un processus *spirituel*.

Il nous orienta vers les principes de base qui sont nécessaires pour instruire nos enfants. La première et la plus importante qualité intérieure que vous puissiez inculquer à un enfant, c'est la *foi en Dieu*; la première action la plus importante qu'un enfant puisse apprendre, c'est l'*obéissance*; l'outil le plus puissant que vous avez pour instruire un enfant, c'est l'*amour* (voir *Instructor*, volume 84, décembre 49, p. 620).

Examinons ensemble ces trois principes de base. Le président Brigham Young a instruit les parents en disant :

«Si chacun d'entre nous, parents, veut réfléchir aux responsabilités qui lui incombent, il en arrivera à la conclusion qu'il ne devra jamais se permettre de faire quelque chose qu'il ne veut pas que ses enfants fassent. Nous devons leur donner l'exemple que nous voulons qu'ils suivent» (*Journal of Discourses*, 14:192).

Si nous devons inculquer *la foi* à nos enfants, ils doivent nous voir faire preuve de foi pendant qu'ils sont jeunes. Ils doivent nous voir à genoux chaque jour en train de demander au Seigneur qu'il nous bénisse et en train d'exprimer notre reconnaissance envers lui. Ils doivent nous voir en train d'utiliser notre prêtrise pour bénir ceux qui sont dans le besoin et bénir nos enfants. Ils doivent nous voir dans nos réunions de Sainte-Cène en train d'adorer avec recueillement. Ils doivent nous voir donner avec enthousiasme et volontairement de notre temps et de nos talents pour édifier le royaume du Seigneur ici-bas. Ils doivent nous voir faire preuve de foi en payant la dîme et les offrandes au Seigneur. Ils doivent nous voir étudier diligemment



les Écritures et en discuter pour développer notre foi et notre compréhension.

J'ai lu récemment un article dans un magazine destiné plus spécialement aux membres de l'Église; il traitait de l'étude des bienfaits de la lecture aux enfants. Il disait que lorsque la mère ou le père fait assidûment la lecture à un enfant, l'enfant entre à l'école à un niveau bien supérieur et excelle en lecture pendant les premières classes. S'il existe un lien direct entre la formation précoce d'un enfant par ses parents et la rapidité avec laquelle il apprend, comme c'est important de passer alors du temps à lire l'Évangile de Jésus-Christ à nos enfants, de leur inculquer, pendant leurs tendres années, la foi en l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur!

Le deuxième principe présenté par le président McKay est l'*obéissance*. Le président Joseph Fielding Smith a dit: «Bien sûr, il y aura toujours la prière et la foi et l'amour et l'obéissance envers Dieu dans notre foyer. C'est le devoir des parents d'enseigner à leurs enfants ces principes de salut de l'Évangile de Jésus-



L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres.

Christ, de manière à ce qu'ils sachent pourquoi ils sont baptisés et qu'ils aient le désir dans leur cœur de continuer à observer les commandements de Dieu après leur baptême, et qu'ils reviennent en sa présence. Voulez-vous, chers frères et sœurs, voulez-vous avoir votre famille et vos enfants; voulez-vous être scellés à votre père et à votre mère et à tous ceux qui vous ont précédés? . . . Dans ce cas, vous devez commencer par instruire votre postérité dès le berceau. Vous devez enseigner par l'exemple ainsi que par le précepte» (dans Conference Report, octobre 1948, p. 153).

Je me rappelle avoir été poussé un jour à enseigner l'obéissance. Je passais de longues heures à travailler dans un nouvel emploi et je crois que je négligeais un peu ma famille. Mon fils semblait exiger qu'on lui consacre plus de temps et plus d'attention. Il trouvait toutes sortes de moyens pour attirer mon attention. Un jour, en rentrant à la maison, sa mère l'avait préparé à m'emmener à la cave pour me montrer la dernière bêtise qu'il avait faite. Après avoir descendu les marches, il ouvrit craintivement la porte de notre réserve à nourriture. J'ai compris alors qu'il avait utilisé son jeu de fléchettes pour exercer son adresse sur notre réserve de nourriture. Il attira pour de bon mon attention et me fit comprendre qu'il cherchait à savoir jusqu'où nous le laisserions aller. Quand il le sut et quand je lui eus accordé l'attention qu'il méritait, il devint très obéissant. Comme il est important pour nous d'enseigner l'obéissance tôt dans la vie de nos enfants, surtout l'obéissance aux commandements du Seigneur!

Enfin, le président McKay nous apprit qu'il fallait *aimer*. J'ai toujours été

impressionné par le fait que lorsque le Seigneur instruisait ses disciples pendant les dernières heures de son ministère terrestre alors qu'ils étaient réunis pour le dernier repas, après leur avoir enseigné le service en leur lavant les pieds, son enseignement suivant fut à propos de l'amour. Il dit :

«Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ;

«La plus importante qualité intérieure que vous puissiez inculquer à un enfant, c'est la *foi en Dieu* ; l'action la plus importante qu'un enfant puisse apprendre, c'est l'*obéissance* ; l'outil le plus puissant que vous avez pour instruire un enfant, c'est l'*amour*.»

comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

J'ai apprécié récemment un article du *Reader's Digest* qui traitait des valeurs durables. Il disait «que le climat de notre époque tend à soutenir que l'amour est une mousson saisonnière : il vient, il s'abat violemment ; il passe. C'est vraiment trop bête, parce qu'un enfant a besoin d'un amour qui soit aussi sûr que le lever du soleil. Si un enfant doit grandir et faire partie intégrante de l'espèce humaine, il doit savoir comment entretenir l'amour.

«Un enfant doit apprendre non seule-

ment à aimer mais à être plein d'amour, à faire de l'amour sa position ferme dans le monde. «L'amour», ça vient, ça va, mais une personne affectueuse, comme le soleil lui-même, ne perd jamais sa chaleur» (*Reader's Digest*, juin 1981, p. 164).

Je me rappelle avoir lu, il y a quelques temps, une histoire de poulets. Je ne me rappelle pas d'où elle vient. À de jeunes poulardes qui croissaient à leur façon, on donnait toute la nourriture qu'il leur fallait sans qu'elles aient le moindre effort à faire pour l'obtenir. Quand elles atteignirent la maturité, on les mettait dans le poulailler et elles devaient chercher elles-mêmes leur nourriture. Une poularde à qui on n'avait pas appris à chercher comme une poularde, grandissait sans savoir comment le faire et mourait littéralement de faim même si, juste en dessous de la surface du sol, se trouvait toute la nourriture nécessaire.

Puis l'article continuait et comparait cet exemple à celui d'un enfant à qui l'on n'a pas appris la capacité d'aimer dès le début de sa vie. Très vraisemblablement, suivant l'article, cet enfant ne pourrait pas acquérir cette caractéristique de choix en atteignant l'âge adulte. Comme ce serait tragique si un enfant devait être privé de cette capacité d'aimer!

Aujourd'hui, j'aimerais que vous vous arrêtiez un instant et que vous méditiez un peu la valeur d'une âme immortelle, et surtout de celles qui vous sont confiées à vous, parents. Où sont vos priorités? Vous êtes-vous engagés à accorder le temps nécessaire pour former vos enfants?

Le docteur Nick Stinnett, de l'université du Nebraska, a fait un discours très intéressant lors d'une réunion annuelle du Conseil national sur les relations

familiales. Il s'intitulait «Caractéristiques des familles solides». Ses six points étaient les suivants:

1. Une famille solide passe une quantité importante de temps ensemble à jouer, à travailler, à manger ou à se divertir. Même si les membres de la famille ont tous des intérêts extérieurs, ils trouvent le temps d'être ensemble.

2. Une famille solide est très fortement engagée envers chacun de ses membres comme l'indique non seulement le temps passé ensemble mais aussi sa capacité de collaborer à une cause commune.

3. Une famille solide a une bonne communication comme l'indique le temps passé à s'écouter et à se parler mutuellement.

4. Une famille solide se tourne beaucoup vers la religion.

5. Une famille solide peut traiter positivement les crises parce que ses

membres ont passé du temps ensemble, parce qu'ils sont liés par des engagements réciproques et parce qu'ils communiquent bien.

6. Les membres d'une famille solide se font des compliments avec sincérité et pas d'une manière superficielle (voir «In Search of Strong Families», dans *Building Family Strengths: Blueprints for Action*, édition Nick Stinnett et al., Lincoln, University of Nebraska Press, 1979, pp. 23-30).

Nous qui avons choisi l'Évangile de Jésus-Christ, devons avoir le dévouement et la détermination nécessaire de former une famille solide. Que Dieu nous bénisse afin que nous puissions nous organiser, préparer tout ce qui est nécessaire et établir une maison (voir D&A 109:8) pour ceux que nous aimons, qui soit digne d'une cellule familiale éternelle, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Ne craignez pas de faire le bien»

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Frères et sœurs, normalement c'est le président Spencer W. Kimball qui occuperait cette place. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont été très déçus de ne pas avoir eu la possibilité de le voir ni de l'entendre à cette occasion. Comme je l'ai dit hier matin, le président subit les effets de son âge avancé et de la rude vie qu'il a menée. Cependant, il se lève et s'habille tous les jours et c'est souvent que nous parlons avec lui. Si le président Kimball n'a pas pu être présent, le président Romney aurait voulu le faire. Mais il n'est pas présent, lui non plus. Et comme l'a remarqué le président Romney en octobre dernier à la réunion de la prêtrise: «On dirait que tout est laissé entre les mains des tout jeunes».

Vous allez maintenant retourner chez vous. Beaucoup d'entre vous vont rentrer dans les diverses nations d'Europe, en Afrique et dans les nombreuses nations d'Amérique du Sud. D'autres rentreront en Australie et en Nouvelle-Zélande et dans les îles du Pacifique, au Mexique et en Amérique centrale et vers les pays d'Asie. Beaucoup rentreront

chez eux au Canada et à l'autre bout des États-Unis. Le miracle de cette œuvre qui s'étend sur la terre entière ne m'échappe jamais. J'ai pris l'occasion ici d'ouvrir le témoignage de Joseph Smith à propos des paroles exprimées quand il avait dix-sept ans. Moroni lui est apparu dans la nuit et il dit: «Il [Moroni] m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager envoyé d'auprès de Dieu vers moi et que son nom était Moroni; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues, ou qu'on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples» (JSH, 33).

Nous voyons dans cette assemblée d'aujourd'hui l'accomplissement de ces paroles remarquables de la prophétie. Cette Église est devenue importante et cosmopolite. Nous nous réjouissons de la croissance extraordinaire de l'œuvre dans le monde entier. Nous sommes reconnaissants de votre grande foi et de votre grande fidélité. Nous nous considérons tous comme frères et sœurs, quel

que soit notre pays d'origine. Nous appartenons à ce que l'on peut considérer comme la plus grande société d'amis sur la surface de la terre.

Lorsque l'empereur du Japon se trouvait aux États-Unis il y a quelques années, j'ai assisté à un déjeuner donné en son honneur à San Francisco. Nous étions assis à une table avec trois autres couples qui avaient eu une grande expérience du Japon et qui y avaient résidé à un moment ou à un autre dans leur travail pour le gouvernement, pour les affaires ou pour un emploi pédagogique. L'un de ces messieurs me dit: «Je n'ai jamais vu personne comme vous, les mormons. Nous avons fait venir beaucoup d'Américains au Japon pendant notre séjour là-bas, et la plupart d'entre eux eurent beaucoup de difficultés à

s'adapter au milieu culturel ; ils se sentaient très seuls et avaient le mal du pays. Mais chaque fois que nous faisons venir une famille de mormons, ils se font immédiatement beaucoup d'amis. Les membres de votre Église au Japon semblaient savoir quand nos amis étaient attendus et étaient présents pour les accueillir. Avec leurs enfants, ils étaient immédiatement intégrés socialement ainsi que dans votre communauté religieuse. Il semblait qu'il n'y avait pas de problème culturel ni de solitude à surmonter. Ma femme et moi nous en avons souvent parlé.»

C'est ainsi que cela devrait être. Nous devons être des amis. Nous devons nous aimer, nous honorer, nous respecter et nous aider. Où qu'ils aillent, les saints des derniers jours sont accueillis, parce



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

qu'ils croient tous que le Seigneur Jésus-Christ est Dieu et qu'ils sont tous engagés dans sa grande cause.

«Les Frères nous exhortent à lire un chapitre des évangiles par jour, c'est-à-dire Matthieu, Marc, Luc et Jean dans la Bible et 3 Néphi dans le Livre de Mormon.»

Nous parlons de la solidarité des saints. Cela est et doit être quelque chose de très réel. Nous ne devons jamais laisser s'affaiblir ce sentiment de solida-

rité entre frères et sœurs. Nous devons constamment l'entretenir. C'est un aspect important de l'Évangile.

Or, frères et sœurs, nous venons d'avoir une merveilleuse conférence. Tous ceux qui ont parlé l'ont fait sous l'influence du Saint-Esprit. La musique a été merveilleuse. Nous sommes très reconnaissants envers tous ceux qui ont participé: orateurs, ceux qui ont fait les prières et ceux qui ont élevé notre âme par la musique.

En rentrant chez nous, pensons aux choses que nous avons apprises. Allons avec résolution et détermination de manière à vivre plus complètement l'Évangile. «Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes;



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul: Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louange» (Articles de foi, 13).

Cet article de notre foi est l'une des déclarations de base de notre théologie. Au cours de cette grande conférence, les nombreuses vertus figurant dans cette brève déclaration nous ont été démontrées. Nous devrions y réfléchir encore et encore. Je souhaite que chaque famille de l'Église écrive cet article de foi et le mette sur un miroir où chaque membre de la famille le verra chaque jour. Alors, chaque fois que nous serons tentés de

faire quoi que ce soit qui ne soit pas de qualité ou qui soit malhonnête ou immoral, cette déclaration grande et universelle des canons de notre comportement nous viendrait à l'esprit avec force. On raisonnerait moins sur certains éléments de notre conduite personnelle que nous essayons de justifier par une excuse ou une autre.

Certains voudraient nous faire croire que l'intervalle entre le bien et le mal est principalement gris et qu'il est difficile de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal. À quiconque croit cela, je recommande cette belle maxime de Moroni, qui se trouve dans le Livre de Mormon: «Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal; c'est pourquoi, je vous montre la manière de juger: Tout ce



Bernard P. Brockbank, Autorité générale émérite, à gauche, Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours et sa première conseillère, Marian R. Boyer.

qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ; c'est pourquoi, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu» (Moroni 7:16).

Prenons l'habitude de lire ce qui renforcera notre foi au Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur du monde. C'est le pivot de notre théologie et de notre foi. Tout saint des derniers jours a la responsabilité de savoir personnellement avec une certitude au-delà de tout doute que Jésus est le Fils ressuscité et vivant du Dieu vivant. Les Frères du Conseil des Douze nous exhortent à lire un chapitre des évangiles par jour, c'est-à-dire Matthieu, Marc, Luc et Jean dans la Bible et 3 Néphî dans le Livre de Mormon, surtout à partir du chapitre 11 de ce livre où figure le récit de la visite du Christ parmi les Néphites sur le continent américain. Je voudrais soutenir ce programme, vous le recommander et vous inviter à le suivre.

Frères et sœurs, nous n'avons rien à



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

craindre si nous restons du côté du Seigneur. Si nous voulons prier, rechercher la sagesse de Dieu qui est la source de toute vraie sagesse; si nous voulons entretenir un esprit d'amour, de paix et d'harmonie dans notre foyer; si nous voulons assumer les responsabilités qui nous sont attribuées dans l'Église avec enthousiasme et fidélité; si nous voulons nous ouvrir à nos voisins et aux autres dans un esprit d'amour chrétien et d'appréciation en aidant ceux qui sont dans la détresse chaque fois que nous pouvons les trouver; si nous voulons être honnêtes avec le Seigneur en payant notre dîme et nos offrandes, nous serons bénis comme Dieu l'a promis. Notre Père a fait des alliances explicites avec son peuple. Il est en position de garder ces alliances. C'est mon témoignage qu'il le fait.

Pour conclure, puis-je vous lire ces paroles merveilleuses et rassurantes données par le Seigneur il y a longtemps à ce peuple: «Ne craignez pas de faire le bien, mes fils, car tout ce que vous semez vous le récolterez aussi. C'est pourquoi, si vous semez le bien, vous récolterez aussi le bien. . .

«Ne craignez donc point, petit troupeau; faites le bien, laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes édifiés sur mon roc, ils ne peuvent vaincre. . .

«Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées; ne doutez pas, ne craignez pas» (D&A 6:33,34,36).

Pour terminer, je vous transmets l'amour et la bénédiction du président Spencer W. Kimball, de son conseiller, le président Marion G. Romney et de tous mes Frères des Autorités générales. J'y joins l'expression de ma reconnaissance pour votre soutien efficace, pour votre

service dévoué et pour vos manifestations de foi. Que le Seigneur vous bénisse généreusement comme il veut le faire si vous marchez avec foi. C'est mon humble prière que je fais en vous laissant mon témoignage que je sais que Dieu, notre Père éternel, vit, que Jésus est le Christ, le Sauveur vivant et ressuscité du genre humain, et que cette Église dans

laquelle nous avons l'honneur de servir, c'est leur Église rétablie sur la terre pour la bénédiction de tous les enfants de notre Père céleste qui écouteront son message. Que Dieu vous bénisse. Qu'il soit avec vous en toutes choses, en tous temps, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



Marion G. Romney
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller

Collège des Douze



Ezra Taft Benson



Mark E. Petersen



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



Bruce R. McConkie



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell

Présidence du Premier collège des soixante-dix



Franklin D. Richards J. Thomas Flynn Carls E. Aasey M. Russell Ballard Dean L. Larsen Hayden G. Demco G. Homer Durham

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix



Milton D. Hanks A. Theodore Tuttle Theodore M. Sullivan Paul H. Durn Hartman Pector, Jr. Loren C. Dunn Robert L. Simpson Rex D. Pinegar W. Grant Bargerter Robert D. Hazes Aubrey Y. Komatsu



Joseph B. Wilton Gene R. Cook Charles Odeh William R. Bradford George P. Lee John H. Gruberg Jacob de Jager Vaughn J. Featherstone Robert E. Wells James M. Parantoni Richard G. Scott



Hugh W. Pinnock F. Ezpo Buache Yoshiko Kikuchi Ronald E. Poelman Derek A. Culbert Robert L. Backman Rex C. Reese, Sr. F. Burton Howard Teddy E. Brewerton Jack H. Gossling, Jr. Angel Alares

Episcopat président



H. Burke Peterson premier conseiller
Victor L. Brown évêque président
J. Richard Clarke deuxième conseiller

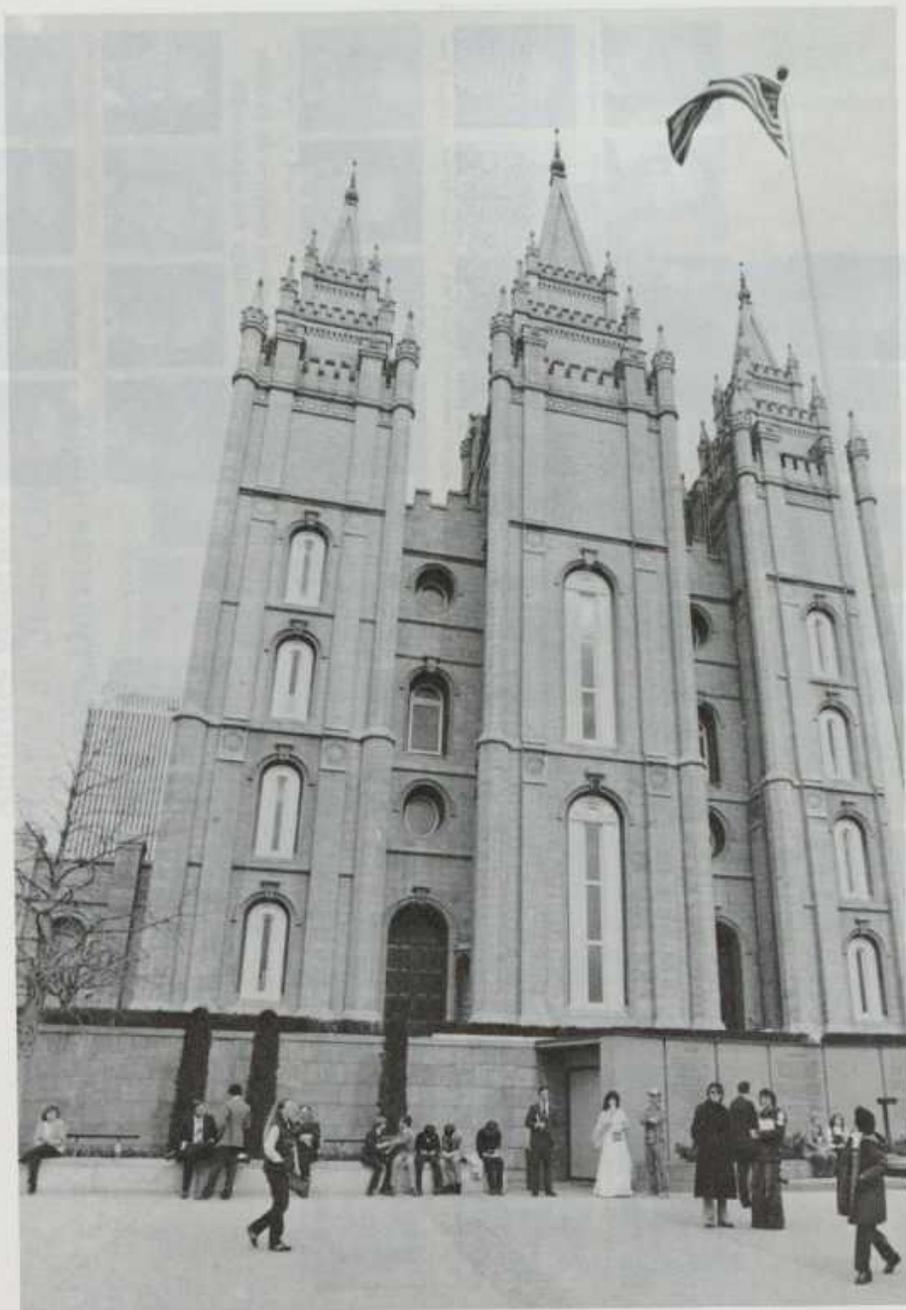
Membres émérites du Premier collège des soixante-dix



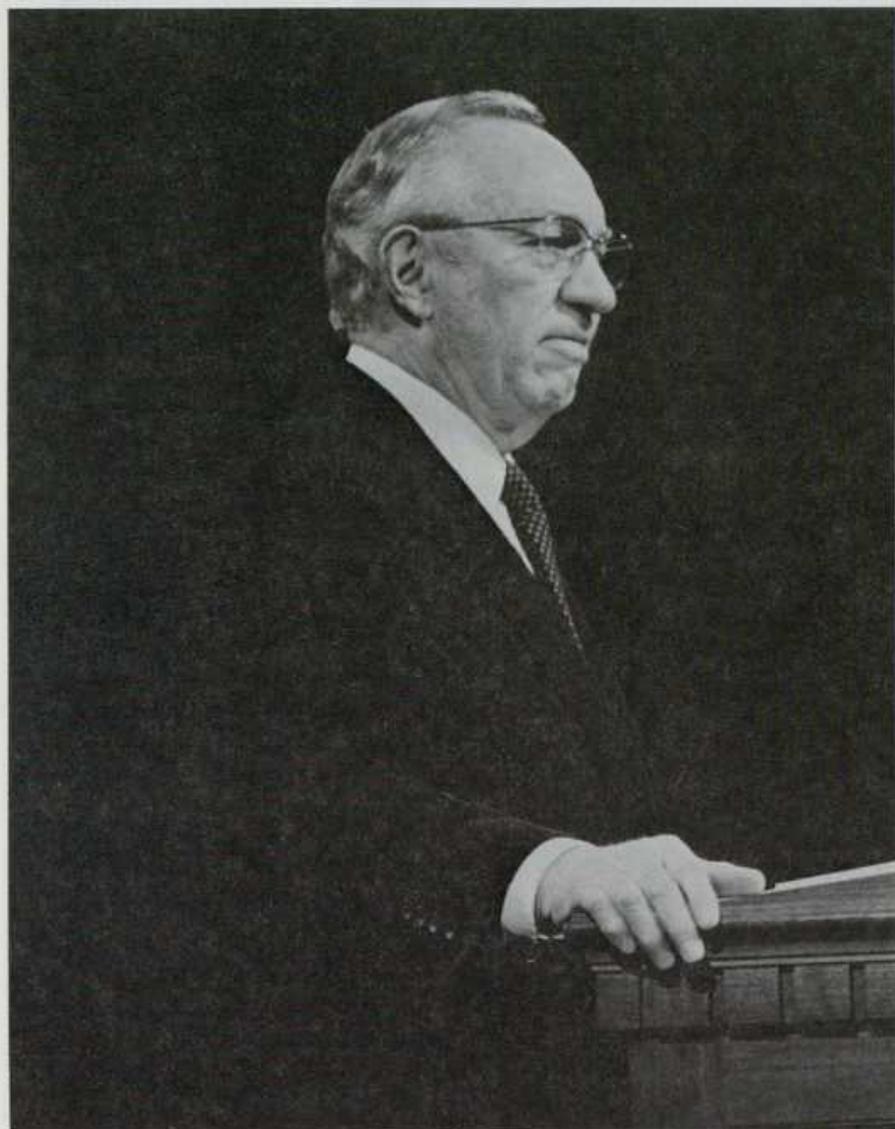
Eldred G. Shon Sterling W. Gill Henry D. Taylor Bernard P. Brockbank



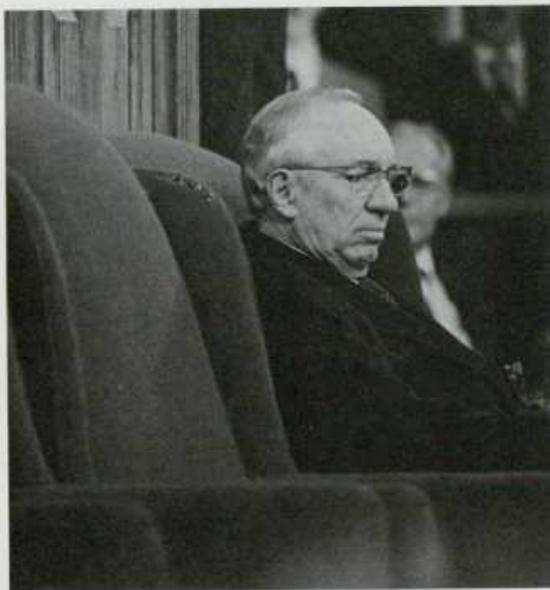
James A. Culmore Joseph Anderson John H. Vandenberg O. Leslie Stone



Scènes de la cent cinquante-troisième conférence générale
annuelle d'avril 1983



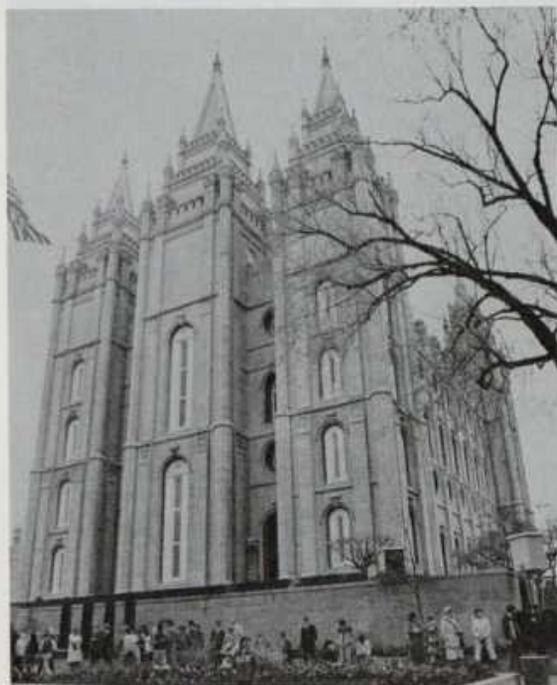
Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.



Page 154

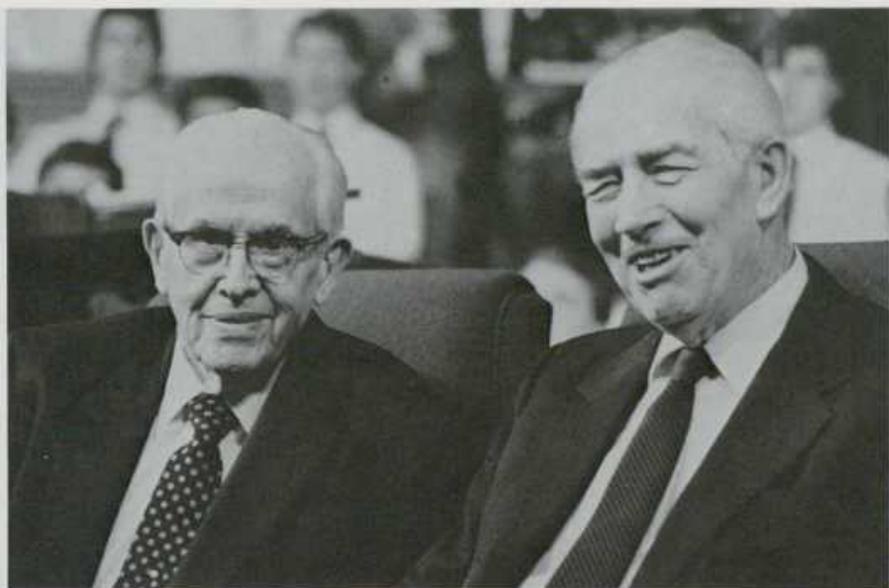
En haut: Le président Gordon B. Hinckley, qui a dirigé la plupart des sessions de la conférence, est assis seul à côté des deux fauteuils normalement occupés par le président Spencer W. Kimball et par le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence. Ils étaient tous les deux malades et dans l'incapacité d'assister à la conférence.

En bas: Le temple de Salt Lake vu des marches du Tabernacle. La conférence a commencé par un temps de printemps, mais la neige qui est tombée peu de temps après a recouvert le sol.



Page 155

En haut: Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze, et Mark E. Petersen, membre du Collège. En bas: L'assemblée chante un cantique avec le Chœur du Tabernacle.





Page 158

En haut: Mark E. Petersen, Boyd K. Packer et Bruce R. McConkie, membres du Collège des Douze. À l'arrière-plan, chœur de jeunes qui a chanté lors de la session du samedi après-midi.

En bas: Un père et son fils participent à la session de la prêtrise; il s'agit de Matthew Holland, détenteur de la Prêtrise d'Aaron, à gauche, et de son père, Jeffrey R. Holland, président de l'université Brigham Young.

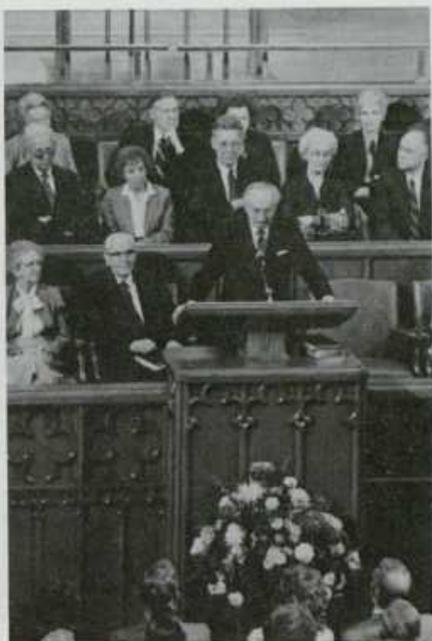
Page 159

Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze, Mark E. Petersen et Howard W. Hunter, membres du Collège.









Page 160

En haut: L'Assembly Hall, vieux de cent ans, dans les jardins du Temple, a été complètement restauré. Lors de la dernière journée de la conférence, le président Gordon B. Hinckley a dirigé un service spécial dans le but de consacrer à nouveau l'édifice.

En bas: Le président Gordon B. Hinckley et sœur Hinckley se sont joints à l'assemblée pour chanter lors du service de reconsécration de l'Assembly Hall.

Page 161

Scènes du service de reconsécration de l'Assembly Hall avec le président Gordon B. Hinckley qui parle du haut de la tribune, en haut à droite, et Homer G. Durham de la présidence du Premier collège des soixante-dix qui parle, en bas à droite.

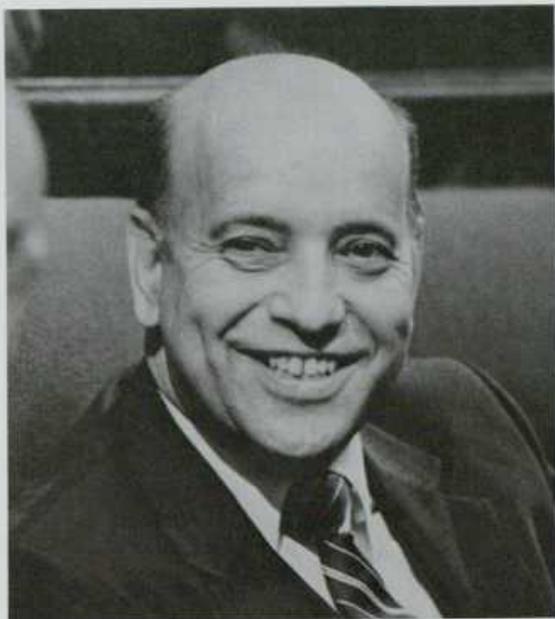


Page 162

En haut à gauche: Jacinthes dans la neige dans les jardins du Temple.

En haut à droite: Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

En bas: le président Gordon B. Hinckley, à gauche, avance en souriant le bras pour aider le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze.



Page 163

En haut: Angel Abrea, du Premier collège des soixante-dix.

En bas: Yoshihiko Kikuchi, du Premier collège des soixante-dix.

Page 164

Dernière page: Scène de la session de la prêtrise de la conférence.



Deuxième page de couverture: File d'attente pour entrer dans le Tabernacle.

Troisième page de couverture: Les Frères des Autorités générales écoutent le Chœur du Tabernacle.

